

dossier de presse Press Kit



2015

au 1^{er} septembre 2015
September 1st, 2015

PRO.WEEK

31.08
au/ to
06.09

FESTIVAL

29.08
au/ to
13.09

SEMAINE SCOLAIRE

14.09
au/ to
18.09

www.visapourlimage.com

n° **27**



sommaire

contents

ÉDITOS

EDITORIALS

AGENDA DE LA SEMAINE PROFESSIONNELLE

AGENDA OF PROFESSIONAL WEEK

EXPOSITIONS

EXHIBITIONS

SOIRÉES DE PROJECTION

EVENING SHOWS

VISA D'OR ET PRIX

VISA D'OR AWARDS & AWARDS

TRANSMISSION POUR L'IMAGE

TRANSMISSION POUR L'IMAGE

LES LABORATOIRES ET LES PARTENAIRES

PHOTO LABS & PARTNERS

CONTACTS

CONTACTS

et nos partenaires

and our partners

27^e/_{th} Festival
International
du / of photojournalism
photojournalisme

édito *editorial*

Jean-Paul GRIOLET

Président de l'Association Visa pour l'Image - Perpignan

President of the Association Visa Pour l'Image – Perpignan

Chaque année depuis 1989, Visa pour l'Image met en valeur le travail des photojournalistes, dont de nombreuses photos marquent nos esprits au quotidien, certaines se gravant dans nos mémoires, car elles sont notre histoire... Tout juste un nom, en minuscule, en bas de la photo !

À Perpignan, nous projetons ces photos sur des écrans géants. 1 500 photos chaque soir, près de 30 expositions chaque année, plus de 30 000 photos depuis 26 ans.

Nous offrons des prix à ces photojournalistes, des Visa d'or ; nous rendons hommage à ces artisans qui œuvrent pour la liberté de l'information, hélas trop souvent au péril de leur vie.

Les événements tragiques de *Charlie Hebdo*, au début de cette année, nous rappellent combien la défense de la liberté d'expression est indispensable.

2015-2016 : il nous faut consolider les fondations de ce bel édifice, notamment par l'installation d'un centre de ressources de l'histoire contemporaine, regroupant les fonds patrimoniaux issus du photojournalisme, au sein du Couvent des Minimes, et d'y pérenniser le Festival sur l'année avec la création d'un Centre international du Photojournalisme.

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, ce Centre, installé dans des locaux mis à disposition par la Ville de Perpignan, contribuera, au fil des années, à :

- la conservation de documents photographiques, qui lui seront donnés, déposés, ou qu'il acquerra à titre onéreux sous l'autorité d'un comité scientifique ;
- la valorisation et la diffusion des photographies qu'il détiendra dans le respect du droit des auteurs ou de leurs ayants droit, notamment par la production d'expositions, de livres ou de produits audiovisuels, ainsi que par la création et la vente de tirages certifiés et de produits dérivés ;
- la proposition et la mise en œuvre, en lien avec les acteurs de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur, d'actions et de programmes spécifiques d'éducation à l'image à destination des publics scolaires et de la jeunesse dans nos quartiers ;
- l'organisation de colloques, de rencontres et de toute autre action de médiation, soit entre les professionnels du secteur de la presse et du photojournalisme, pour la défense de leur métier, soit à destination de publics plus larges.

Visa pour l'image - Perpignan, avec son Festival et le Centre international du Photojournalisme : une volonté d'excellence dans l'histoire du photojournalisme.

Every year, ever since 1989, Visa pour l'Image has been showcasing the work of photojournalists, and there have been so many fine photographs. Some pictures are there in our minds as references, some have been etched into our memories and are part of our history. Yet where is the person behind the picture? There, in the name in tiny letters right at the bottom.

In Perpignan, we take these photos and feature them on giant screens: 1 500 photos every evening, plus 30 exhibitions a year, adding up to more than 30 000 photos over the past 26 years.

We present prizes – the Visa d'or awards – to these photojournalists. We pay tribute to the people at work, crafting their pictures, true advocates of freedom of information, and unfortunately only too often having to risk their lives for this freedom.

The tragic events of *Charlie Hebdo* early in the year gave us a cruel reminder of the need, indeed the obligation to defend freedom of expression.

In 2015/2016 we are building on the foundations of the Festival, on its achievements, and will be setting up a contemporary history resource center to house the heritage collections of photojournalism. The center will be located at the Couvent des Minimes, and will extend the life of the Festival throughout the year, operating as the International Center of Photojournalism.

The French Ministry of Culture and Communication will support the Center, and the city of Perpignan will provide the premises. The goal is for the Center to operate on a long-term basis, contributing in different ways:

- storing photographic documents that have been donated or are temporarily deposited, and photographic documents that may be purchased on advice and approval from a qualified committee.
- using and distributing the photographs held, doing so in full compliance with copyright and the rights of all rights-holders and duly authorized parties, specifically for exhibitions, books and audiovisual productions, as well as for the production and sale of certified prints and other marketing products.
- proposing and instituting educational initiatives on visual works for school students and young people in the local area; this will be done in consultation with the relevant players in the ministries and authorities responsible for primary, secondary and tertiary education in France.
- organizing seminars, meetings and other outreach-type actions, either for people working professionally in photojournalism and the press, or for broader audiences, as part of the advocacy and promotion of the work of photojournalists.

Visa pour l'Image - Perpignan, with the Festival and the International Center of Photojournalism, striving for excellence in the history of photojournalism.

édito *editorial*

Jean-François **LEROY**

9 juillet 2015

July 9, 2015

Paradoxal...

Cela fait des années que nous le disons, que nous le répétons : le métier de photojournaliste est de plus en plus difficile. Même si certains affirment que le métier n'a jamais connu d'âge d'or. Budgets éditoriaux en baisse, raréfaction des commandes, quasi-disparition des garanties... Ce n'est pas une nouveauté. Pourtant, après la morosité défaitiste d'il y a quelque temps, nous sentons comme un frémissement, un moral moins en berne. Les jeunes photographes qui arrivent sur le marché se sont fait une raison : il faut trouver d'autres débouchés que la presse. Pas d'amertume ou de rancœur, juste une constatation. Trouver d'autres modèles économiques, d'autres médias, d'autres horizons.

Cette année, nous avons reçu près de 4 500 propositions. Un record. Cela ne veut pas dire – hélas ! – que tout est bon, qu'il n'y a rien à jeter... De bonnes idées, souvent. La technique est là, presque toujours. Néanmoins, une constatation, que l'on pourrait généraliser : la médiocrité, parfois même la pauvreté des editings*. Oh là là ! Les iconographes, au secours ! Les photographes ont besoin de vous ! La qualité du travail n'est pas à remettre en cause, non. Mais la construction des sujets...

Et puis cet amendement 421 au rapport Reda qui doit être examiné au Parlement européen dans les semaines qui viennent, selon lequel photographes et vidéastes pourront, dans le cas d'une utilisation commerciale, exploiter et partager leurs images sur les réseaux sociaux uniquement avec l'autorisation des titulaires des droits des œuvres, principalement architecturales. Ce qui revient à dire que nous ne pourrions plus rien photographier. La photo de rue est en danger, du moins en Europe. Henri Cartier-Bresson et Robert Doisneau doivent se retourner dans leur tombe.

Le monde devient fou.

* Un editing est l'action qui consiste à sélectionner ses photos afin de raconter une histoire, en la construisant de façon cohérente, avec un début et une fin.

How strange!

We've been saying it for years, so can repeat it yet again: it is increasingly difficult to be a professional photojournalist. Of course some people say that there has never been a heyday for photojournalism. Whatever the case may be, these days, editorial budgets have been cut, there are fewer assignments, and virtually no guarantees for first right of refusal. This is nothing new, but after the glum, defeatist attitudes that prevailed some time ago, we have the impression that something is stirring, that spirits might be rising. Young photographers coming onto the market have faced the facts; they know they have to find outlets other than the conventional press. They do not feel bitter or resentful about this; they have simply seen that this is the way things are. It means finding different business models, different media and different horizons.

This year we received close to 4 500 submissions, which is a record. It obviously, and unfortunately, does not mean that they are all good, that nothing should be rejected. The ideas are often good; the technique is good most of the time, but, if one sweeping generalization can be made it would be that the editing is poor; or sometimes even appalling. Oh no! Should an SOS be sent out to picture editors and assistants: Photographers need you! The quality of the work is not the problem; it is the way the stories are developed and constructed.

In the European Union, there is also the question of the Reda Report and Amendment 421 which will come before the European Parliament in the next few weeks. This could mean that photographers and video makers using their own images for commercial purposes will only be able to use and share their images on social media if they have due authorization from the party/parties holding the rights to the works in the pictures, usually architecture. That means we won't be able to photograph anything. Street photography is in danger, at least in Europe. Henri Cartier-Bresson and Robert Doisneau must be turning in their graves.

The world has gone crazy.

* Editing is the work of selecting photos so as to tell a story, constructing it in a coherent and consistent way from beginning to end.



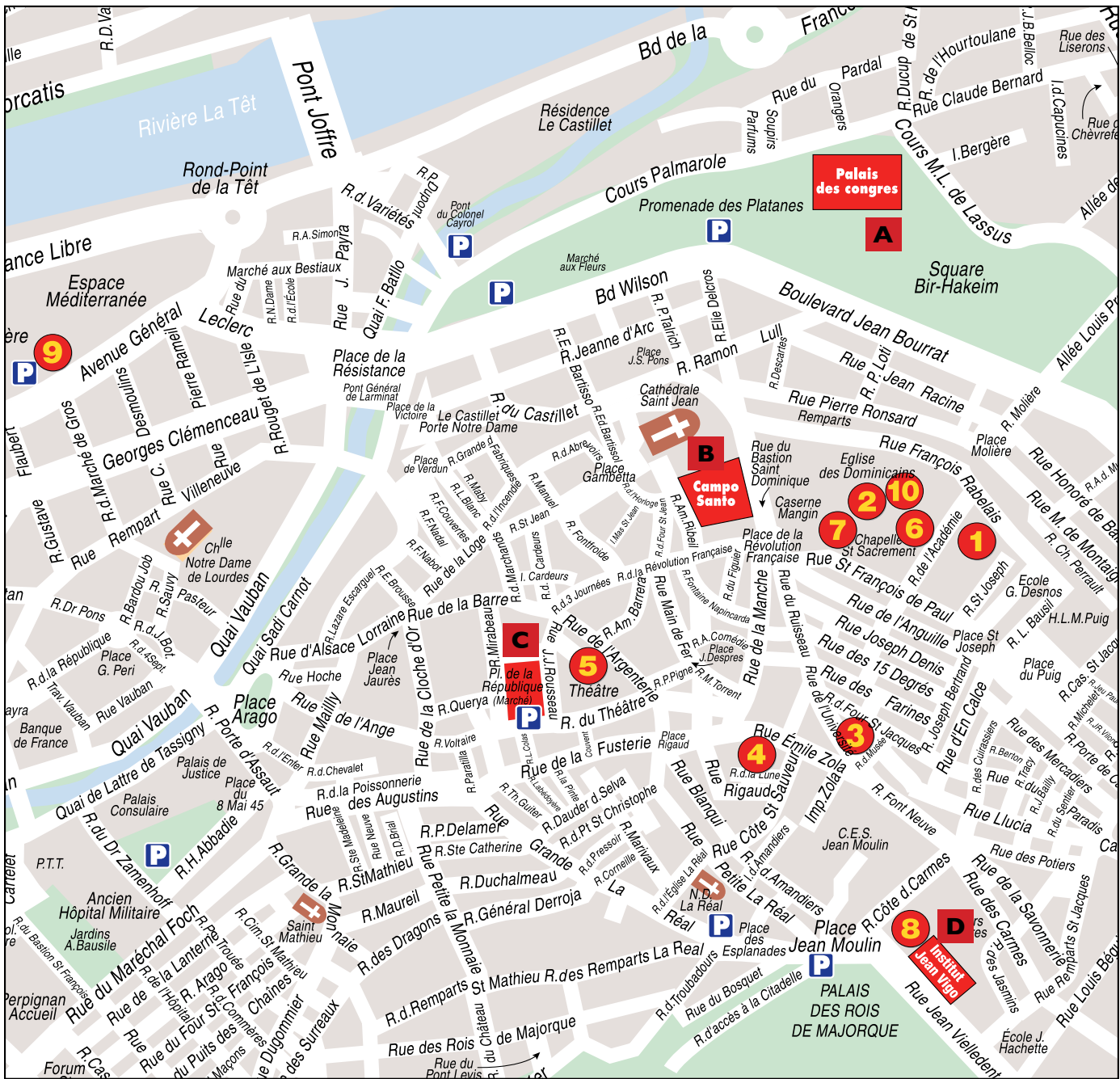
Réservé aux accrédités
Only with Accreditation

agenda

mis à jour au 1^{er} septembre

agenda

updated on September 1st



A Palais des congrès
Ouvert du samedi 29 août au samedi 5 septembre, de 10h à 19h / Open from Saturday, August 29 to Saturday, September 5, 10am to 7pm

B Campo Santo
Soirées de projection à 21h45 du lundi 31 août au samedi 5 septembre / Evening Shows at 9.45pm, Monday, August 31 to Saturday, September 5

C Place de la République
Retransmissions en direct des soirées de projection à 21h45 du mercredi 3 au samedi 5 septembre / Simultaneous screening of shows at 9.45pm, from Wednesday, September 3 to Saturday, September 5

D Institut Jean Vigo
Espace Webdocumentaire, ouvert du samedi 29 août au dimanche 6 septembre, de 10h à 20h / The Web Documentary venue, open from Saturday, August 29 to Sunday, September 6, 10am to 8pm

1 Couvent des Minimes
Rue François Rabelais

2 Église des Dominicains
Rue François Rabelais

3 Ancienne Université
Rue du Musée

4 Hôtel Pams
Rue Émile Zola

5 Palais des Corts
Place des Orfèvres

6 Caserne Gallieni
Rue de l'Académie

7 Chapelle du Tiers-Ordre
Place de la Révolution Française

8 Arsenal des Carmes
Rue Jean Vieilledent

9 Théâtre de l'Archipel
Avenue Général Leclerc

10 Librairie Officielle / Official Bookshop La Poudrière
Rue François Rabelais
Ouvert du samedi 29 août au dimanche 13 septembre, de 10h à 20h. Nombreuses signatures de livres du jeudi 3 au samedi 5 septembre / Open from Saturday, August 29 to Sunday, September 13, 10am to 8pm. Book signings from Thursday, September 3 to Saturday, September 5.

samedi Saturday 29.08

**10h>20h
10am>8pm** **OUVERTURE DES EXPOSITIONS
EXHIBITIONS**
Tous les lieux / All venues
Except le Couvent des Minimes

**11h
11am** **INAUGURATION OFFICIELLE DU
FESTIVAL / OFFICIAL OPENING OF
THE FESTIVAL**
Sur invitation / On invitation
Couvent des Minimes
1

**14h
2pm** **OUVERTURE DU COUVET
DES MINIMES / EXHIBITIONS
OPENING AT THE COUVET DES
MINIMES**
1

dimanche Sunday 30.08

**10h>20h
10am>8pm** **OUVERTURE DES EXPOSITIONS
EXHIBITIONS**
Tous les lieux / All venues

**18h30
6.30pm** **WELCOME DRINK**
sur invitation / on invitation



A

lundi
Monday

31.08

10h>20h
10am>8pm

OUVERTURE DES EXPOSITIONS
EXHIBITIONS

Tous les lieux / All venues

10h
10am

RENCONTRE avec/with **l’A.N.I. Association Nationale des Iconographes & Annie BOULAT**
L’Association présente son activité de lectures de portfolios, ses coups de coeurs, l’exposition du lauréat du Prix ANI-PIXPALACE / *The A.N.I. presents its portfolio review activity, the exhibition of the ANI-PIXPALACE Award Winner*
Animée par/Moderated by **Caroline LAURENT-SIMON**
Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

10h>13h
15h>18h
10am>1pm
3>6pm

LECTURES DE PORTFOLIOS par l’Association Nationale des Iconographes (ANI)
PORTFOLIOS REVIEW by the Association Nationale des Iconographes (ANI)
Palais des Congrès - Centre de presse - 2^end

A

Avec/With: Behnam ATTAR · Raphaëlle BRUI · Giada CONNESTARI · Audrey DIGUET · Laetitia GUILLEMIN · Isabelle HABERT · Gertrude O’BYRNE · Béatrice TÉRAUBE · Emmanuel ZBINDEN · Claudia ZELS

11h
11am

RENCONTRE avec/with: **Daniel BEREHULAK** nous parle de son reportage sur l’épidémie d’Ebola en Afrique/*On the Ebola Epidemic in Africa*

11h30
11.30am
et avec/and with **Omar HAVANA**
Daniel et Omar ont couvert le tremblement de terre qui a frappé le Népal où ont péri plus de 8 000 personnes / *Daniel and Omar covered the Nepal earthquake that killed than 8000 persons*

Animée par/Moderated by **Gaëlle LEGENNE**
Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

15h30
3.30pm

VISITE D’EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec le photographe/with the photographer: **Giulio PISCITELLI**
Couvent des Minimes - rue François Rabelais

1

16h
4pm

VISITE D’EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec le photographe /with the photographer: **Alejandro CEGARRA**
Couvent des Minimes - rue François Rabelais

1

21h45
9.45pm

**SOIRÉE DE PROJECTION
EVENING SCREENING**
Campo Santo

B

Chrono review September to October, 2014 et/and **Q. SAKAMAKI** : Gaza: Living in Ruins • **Sophie GARCIA** : Burkina Faso - La Patrie ou la mort, on a vaincu • **Stéphanie BURET** : La junte au pays des merveilles - Birmanie • **Collectif AFP** : Occupy Hong Kong • **Matthieu PALEY** : The evolution of Diet • **Michel BIROT & Julien POUPART** : Attitude Rugby • **Bruce MILPIED** : Photographies sur scènes de jazz • **Cyril MARCILHACY** : Le village • **Jörg MODROW** : Home Street Home • **Michael ROBINSON CHAVEZ** : The Driest Seasons: California’s Dust Bowl • **Francesco ANSELMi** : Where the land is black - Kozani, Greece • **Elena CHERNYSHOVA** : Siberia, High Latitude Hunters / Siberia, Golden Kupol • **Krasimir Hristov ANDONOV** : Bulgaria - Fighter Jet Monuments • **Boryana KATSAROVA** : Bulgaria - An unique wedding ceremony • **Sebastian CASTANEDA** : Peru - Takacacuy - The Andean Fighters / Peru - Refuge of the Soul • • •

mardi
Tuesday

01.09

10h>20h 10am>8pm	OUVERTURE DES EXPOSITIONS EXHIBITION Tous les lieux / All venues	
10h 10am	RENCONTRE avec/with: Andres KUDACKI nous parle de son reportage sur la crise nationale du logement en Espagne / <i>On Spain's housing crisis</i> Animée par/Moderated by Caroline LAURENT-SIMON Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A	
10h>13h 15h>18h 10am>1pm 3>6pm	LECTURES DE PORTFOLIOS par l'Association Nationale des Iconographes (ANI) PORTFOLIOS REVIEW by Association Nationale des Iconographes (ANI) Palais des Congrès - Centre de presse - 2 ^e nd A	Avec/With: Behnam ATTAR · Raphaëlle BRUI · Giada CONNESTARI · Audrey DIGUET · Laetitia GUILLEMIN · Isabelle HABERT · Gertrude O'BYRNE · Béatrice TÉRAUBE · Emmanuel ZBINDEN · Claudia ZELS
11h 11am	RENCONTRE avec/with: Sergey PONOMAREV nous parle de la Syrie d'Assad / <i>On Assad's Syria</i> Animée par/Moderated by Caroline LAURENT-SIMON Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A	
12h 12pm	RENCONTRE avec/with: Mohamed ABDIWAHAB nous fait découvrir son travail sur la Somalie et la violence au quotidien / <i>On Somalia where violence is part of everyday life</i> Animée par/Moderated by Caroline LAURENT-SIMON Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A	
15h30 3.30pm	VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec la photographe/with the photographer: Bülent KILIÇ Église des Dominicains 2	
15h30 3.30pm	VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec la photographe/with the photographer: Adrienne SURPRENANT Couvent des Minimes 1	
16h 4pm	VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec le photographe/with the photographer: Omar HAVANA Couvent des Minimes 1	
17h 5pm	PRÉSENTATION DU PRIX MENTOR - FREELENS INTRODUCING THE MENTOR AWARD - FREELENS Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A	

mardi 1^{er} septembre
Tuesday, September 1

17h>19h 5>7pm	PROJECTION DU FILM DOCUMENTAIRE / DOCUMENTARY SCREENING L'HÉRITAGE DU SILENCE / THE LEGACY OF SILENCE de/directed by Anna BENJAMIN et Guillaume CLERE Un siècle après le génocide arménien, quatre Turcs et Kurdes font une découverte qui va bouleverser leur existence : ils sont Arméniens. La projection sera suivi d'une discussion avec les réalisateurs du film. A century after the Armenian Genocide, four Turks and Kurds learn something that will change their life: they are Armenians.The screening will be followed by a discussion with the filmmakers. Maison MYOP/DYSTURB - cours Maintenon - 2 place Jean-Sébastien Pons
19h 7pm	PROJECTION DU FILM / FILM SCREENING «LES YEUX BRULÉS» (1986) de/directed by Laurent ROTH Sélection officielle, Cannes Classics, Festival de Cannes 2015 / Official Selection, Cannes Classics, 2015 Cannes Film Festival Film en français, sous-titré en anglais / Film in French with English sub-titles. La projection du film (58') sera suivie d'une discussion avec les photographes, Pierre TERDJMAN, Olivier LABAN-MATTEI.../ After the screening of the film (58'), a discussion will be held with photographers Pierre TERDJMAN, Olivier LABAN-MATTEI... Institut Jean Vigo - Marcel Oms Auditorium D
21h45 9.45pm	SOIRÉE DE PROJECTION EVENING SCREENING Campo Santo B Chrono review November to December, 2014 et/and Billie Holiday • Sarah CARON : Cuba : l'ère du frère • Lars TUNBJÖRK : (1956-2015) Hommage / Tribute • Clémence de LIMBURG : Little People • Fernando MOLERES : Internet Gaming Addicts, China • Alessandro GANDOLFI : China, Rolls Royce Generation • Catalina MARTIN-CHICO : Les femmes imams de Kaifeng, Chine • Antonio LÓPEZ DÍAZ : The Daughters of Saint Therese of Avila • Ingetje TADROS : Kennedy Hill - Aboriginal Community • Ben BOHANE : The Black Islands: Spirit and War in Melanesia / vidéolivres/video book • Romi PERBAWA : The Riders of Destiny • Daniel RODRIGUES : The Wild Magic • Tomas MUNITA : Patagonian Cowboys • Édith Piaf ...

mercredi
Wednesday

02.09

9h>10h
9>10am



POUR LES PROFESSIONNELS ACCRÉDITÉS UNIQUEMENT, OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DES EXPOSITIONS du Couvent des Minimes et de l'Église des Dominicains / **EXHIBITIONS OPEN FOR PROFESSIONALS WITH BADGE, at the Couvent des Minimes and the Eglise des Dominicains**

1

2

10h>20h
10am>8pm

OUVERTURE DES EXPOSITIONS
EXHIBITIONS

Tous les lieux / All venues

10h
10am

RENCONTRE avec/with: **Manoocher DEGHATI** nous racontera son parcours, de la révolution iranienne (1978) à l'Afghanistan (2002) / *Covering his career, from the Iranian Revolution (1978) to Afghanistan (2002)*
Animée par/Moderated by **Caroline LAURENT-SIMON**
Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

10h>13h
15h>18h
10am>1pm
3>6pm



new

LECTURES DE PORTFOLIOS par l'Association Nationale des Iconographes (ANI)
PORTFOLIOS REVIEW by Association Nationale des Iconographes (ANI)
&
LECTURES DE PORTFOLIOS par éditeurs photos
Informations et Inscription auprès de 2e BUREAU
PORTFOLIOS REVIEW by Picture Editors
Information and requests for appointments: 2e BUREAU

Palais des Congrès - Centre de presse - 2^end

A

Avec/With: Behnam ATTAR · Raphaëlle BRUI · Giada CONNESTARI · Audrey DIGUET · Laetitia GUILLEMIN · Isabelle HABERT · Gertrude O'BYRNE · Béatrice TÉRAUBE · Emmanuel ZBINDEN · Claudia ZELS

Liste (à titre indicatif) des éditeurs photos / *Non exhaustive List of Picture Editors*
Daphné ANGLÈS - The New York Times · Emanuela ASCOLI - National Geographic France · Aurélie BAUMEL - MSF · Dimitri BECK - Polka · Nathalie BIDEAU - Geo France · Julien BLINK - Wallstreet Journal · Julie BODY - L'Illustré Suisse · Claire BRAULT - Néon · Armelle CANITROT - La Croix · Barbara CLÉMENT - Elle · Stéphane CORREA - Le Figaro · Patricia COUTURIER - VSD · Pauline DAVID - Amnesty International · Cyril DROUHET - Le Figaro Magazine · Andreina DE BEI - Sciences & Avenir · James ESTRIN - The New York Times Lensblog · Elsa GUIOL - Marie Claire · Neil HARRIS - Wired Magazine · Jérôme HUFFER - Paris Match · Nicolas JIMENEZ - Le Monde · Whitney JOHNSON - National Geographic Magazine · Jon JONES - The Sunday Times Magazine · Amy KELLNER - The New York Times Magazine · Kent KOBERSTEEN - consultant (ex National Geographic Magazine) · Thomas KRONSTEINER - Terra Mater · Matthias KRUG - Der Spiegel · Romain LACROIX - Paris Match · Bronwen LATIMER - Washington Post · Camille LAURENT - L'Obs · Olivier LAURENT - Time LightBox · Sarah LEEN - National Geographic Magazine · Volker LENSCH - Stern · Lars LINDEMANN - Geo Allemagne · Xavier LUCAS - Le Parisien Magazine · Alison MORLEY - ICP · MYOP/DYSTURB · Fabienne PAVIA - Editions Le Bec en l'Air · Andrei POLIKANOV - Takie Dela Online Media · Benoît RIVERO - Editions Actes Sud · Isabelle RUS - Terra Mater · Tala SKARI - The International Herald Tribune · Guido SCHMIDTKE - Stern · Marc SIMON - VSD · Marie-Pierre SUBTIL - 6 Mois · Gai TRIPOLI - The New York Times · Béatrice TUPIN - L'Obs · Susan WELCHMAN - consultante (ex National Geographic Magazine) · Claudia ZELS - Management

11h
11pm

RENCONTRE avec/with: **Eli REED** nous commente ses cinquante années de carrière : de New York à la Californie et Hollywood, des conflits en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique Latine... / *Covering a 50-year career: New York, California, Hollywood. Conflicts in Africa, the Middle East, Latin America...*
Animée par/Moderated by **Caroline LAURENT-SIMON**
Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

...

mercredi 2 septembre

Wednesday, September 2

12h 12pm	RENCONTRE avec/with: Bülent KILIÇ nous fait découvrir son travail sur l'Ukraine, la Syrie / <i>On Ukraine, Syria</i> . Animée par/Moderated by Caroline LAURENT-SIMON Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A
15h 3pm	PROJECTION DU DOCUMENTAIRE / DOCUMENTARY SCREENING SOEUR VENTURA de/directed by Antoine LAURENS Le documentaire « Soeur Ventura » est le portrait d'une soeur incroyable qui a sillonné l'Afrique depuis 30 ans. Elle a tout connu, tout traversé. La projection du documentaire (18') produit par Projet Imagine sera suivie d'une discussion avec le réalisateur, Antoine Laurens. <i>En français uniquement.</i> "Soeur Ventura" is a documentary that tells the tale of an extraordinary nun who has spent thirty years in different countries in Africa, covering a wide range of human experiences. After the screening of the documentary produced by Projet Imagine (18'), a discussion will be held with Antoine Laurens (director). Documentary in French only. Institut Jean Vigo - Marcel Oms Auditorium - rue Jean Vieilledent D
15h>16h 3>4pm	CONFERENCE ME-MO MAGAZINE POUSSER LES LIMITES DE LA NARRATION AUDIOVISUELLE / PUSHING THE BOUNDARIES OF VISUAL STORYTELLING Grâce à la technologie numérique, ils produisent une application multi-média unique et innovante qui combine vidéo, texte, animation 3D et infographie. Conférence animée par Dimitri BECK , rédacteur en chef du magazine <i>Polka</i> , en présence des photographes créateurs de <i>Me-Mo</i> : Guillem VALLE , Fabio BUCCIARELLI , Manu BRABO , José COLÓN , Diego IBARRA SÁNCHEZ , et de la rédactrice en chef, Maral DEGHATI . <i>Digital technology has been used to produce a unique, innovative multimedia application combining photography, video, text, 3D animation and infographics, offering new scope for storytelling.</i> <i>Me-Mo magazine will be presented at the conference by Dimitri BECK, editor-in-chief of Polka Magazine (moderator), and original Me-Mo photographers: Guillem VALLE, Fabio BUCCIARELLI, Manu BRABO, José COLON, and Diego IBARRA SANCHEZ, together with the editor-in-chief, Maral DEGHATI.</i> Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A
16h>17h 4>5pm	PRÉSENTATION / INTRODUCING CENTRE INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME Avec / With: Daniel BARROY , chef de la Mission de la photographie au Ministère de la Culture et de la Communication • Annie BOULAT , fondatrice et directrice de l'agence Cosmos • Jean-François CAMP , initiateur et coordinateur du projet du Centre International du Photojournalisme • Jean-Paul GRIOLET , Président de l'Association Visa pour l'Image - Perpignan • Jean-François LEROY , directeur de Visa pour l'Image - Perpignan Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium
15h30 3.30pm	VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec le photographe/with the photographer: Andres KUDACKI Église des Dominicains 2
17h 5pm	CONFERENCE - MYOP / DYSTURB COMMENT REPRÉSENTER LES MIGRANTS DANS LES MÉDIAS ? / HOW TO PRESENT MIGRANTS IN THE MEDIA Pas d'interprétation simultanée / <i>No simultaneous interpretation</i> Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A
21h45 9.45pm	SOIRÉE DE PROJECTION EVENING SCREENING Campo Santo B PRIX ANI - PIXPALACE / THE ANI - PIXPALACE AWARD • VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE / THE VISA D'OR DAILY PRESS AWARD • VISA D'OR DU WEBDOCUMENTAIRE <i>soutenu par France 24-RFI / THE WEB DOCUMENTARY VISA D'OR AWARD, sponsored by France 24-RFI</i> • PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME / THE CARMIGNAC PHOTOJOURNALISM AWARD • Chrono review January to February, 2015 et/and Ukraine Crisis • Corentin FOHLEN : Haïti autrement • Robin HAMMOND : Lagos - No Be Small T'ing • Sean SUTTON : Honduras: Bloodied Nation • Oscar B. CASTILLO : Our War - Our Pain. Violence in Venezuela • Sebastien VAN MALLEGHEM : Prisons • Nancy BOROWICK : A Life in Death • Julie DERMANSKY : USA: Fracking Industry • Romain CHAMPALAUNE : Samsung Galaxy • James WHITLOW DELANO : Rainforest • Pascal MAITRE : Pérou, la Rinconada, mine d'or à 5 400 mètres d'altitude • Palani MOHAN : Hunting with Eagles • Lucien CLERGUE : (1934-2014) Hommage / Tribute • Paris - Janvier 2015 • Arnaud BAUMANN & Xavier LAMBOURS : Dans le ventre de Hara-Kiri, vidéolivres/video book - éditions de La Martinière...

jeudi
Thursday
03.09

9>10h
9a>10am



POUR LES PROFESSIONNELS ACCRÉDITÉS UNIQUEMENT, OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DES EXPOSITIONS du Couvent des Minimes et de l'Église des Dominicains / **EXHIBITIONS OPEN FOR PROFESSIONALS WITH BADGE, at the Couvent des Minimes and the Eglise des Dominicains**

① ②

10h>20h
10am>8pm

OUVERTURE DES EXPOSITIONS
EXHIBITIONS

Tous les lieux / All venues

10h
10am

RENCONTRE avec/with: **Pascal MAITRE** présente son reportage au cœur du fleuve Congo / *On the Congo River*
Animée par/Moderated by **Caroline LAURENT-SIMON**

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium



10h>13h
15h>18h
10am>1pm
3>6pm



LECTURES DE PORTFOLIOS par l'Association Nationale des Iconographes (ANI)
PORTFOLIOS REVIEW by Association Nationale des Iconographes (ANI)

&

LECTURES DE PORTFOLIOS par éditeurs photos
Informations et Inscription auprès de 2e BUREAU

PORTFOLIOS REVIEW by Picture Editors
Information and requests for appointments: 2e BUREAU

Palais des Congrès - Centre de presse - 2^end



Avec/With: Behnam ATTAR · Raphaëlle BRUI · Giada CONNESTARI · Audrey DIGUET · Laetitia GUILLEMIN · Isabelle HABERT · Gertrude O'BYRNE · Béatrice TÉRAUBE · Emmanuel ZBINDEN · Claudia ZELS

Liste (à titre indicatif) des éditeurs photos / *Non exhaustive List of Picture Editors*

Daphné ANGLÈS - The New York Times · Emanuela ASCOLI - National Geographic France · Aurélie BAUMEL - MSF · Dimitri BECK - Polka · Nathalie BIDEAU - Geo France · Julien BLINK - Wallstreet Journal · Julie BODY - L'Illustré Suisse · Claire BRAULT - Néon · Armelle CANITROT - La Croix · Barbara CLÉMENT - Elle · Stéphane CORREA - Le Figaro · Patricia COUTURIER - VSD · Pauline DAVID - Amnesty International · Cyril DROUHET - Le Figaro Magazine · Andreina DE BEI - Sciences & Avenir · James ESTRIN - The New York Times Lensblog · Elsa GUIOL - Marie Claire · Neil HARRIS - Wired Magazine · Jérôme HUFFER - Paris Match · Nicolas JIMENEZ - Le Monde · Whitney JOHNSON - National Geographic Magazine · Jon JONES - The Sunday Times Magazine · Amy KELLNER - The New York Times Magazine · Kent KOBERSTEEN - consultant (ex National Geographic Magazine) · Thomas KRONSTEINER - Terra Mater · Matthias KRUG - Der Spiegel · Romain LACROIX - Paris Match · Bronwen LATIMER - Washington Post · Camille LAURENT - L'Obs · Olivier LAURENT - Time LightBox · Sarah LEEN - National Geographic Magazine · Volker LENSCH - Stern · Lars LINDEMANN - Geo Allemagne · Xavier LUCAS - Le Parisien Magazine · Alison MORLEY - ICP · MYOP/DYSTURB · Fabienne PAVIA - Editions Le Bec en l'Air · Andrei POLIKANOV - Takie Dela Online Media · Benoît RIVERO - Editions Actes Sud · Isabelle RUS - Terra Mater · Tala SKARI - The International Herald Tribune · Guido SCHMIDTKE - Stern · Marc SIMON - VSD · Marie-Pierre SUBTIL - 6 Mois · Gai TRIPOLI - The New York Times · Béatrice TUPIN - L'Obs · Susan WELCHMAN - consultante (ex National Geographic Magazine) · Claudia ZELS - Management

11h
11am

RENCONTRE/DEBAT avec/with: **Lars BOERING** (World Press Photo Foundation) & **Jean-François LEROY**
Modérée par/Moderated by **Olivier LAURENT** (Deputy Editor of Time Lightbox)

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium



12h
12pm

RENCONTRE avec/with: **Diana Zeyneb ALHINDAWI** Lauréate du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2015 / Winner of the Humanitarian Visa d'or award – International Committee of the Red Cross (ICRC) 2015 - Elle nous parle de son reportage sur le procès pour viol, de Minova en République démocratique du Congo (RDC) / *On The Minova Rape Trials, Democratic Republic of the Congo (DRC)*
Animée par/Moderated by **Gaëlle LEGENNE**

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium



jeudi 3 septembre
Thursday, September 3

15h>16h30
3>4.30pm



PROJECTION / SCREENING - AFP
MÉMOIRE D'UN INSTANT / RECALLING THE MOMENT...

Dix interviews vidéo de photographes de l'Agence reviennent sur l'image qui a le plus compté pour eux, fait souvent les unes et parfois marqué un tournant dans leur carrière.
Video interviews with ten AFP photographers show them looking back over the one picture that has really counted, which often made the front page and sometimes marked a turning point in their career.

En présence de/with: **Francis KOHN**, Directeur de la Photo/Photo Director - **Eric BARADAT**, Rédacteur en chef Photo/Photo Editor in Chief - **Mohamed ABDIWAHAB** et/& **Bülent KILIÇ**, photographes exposants/exhibited photographers

Palais des Congrès - Jean-Claude Rolland Auditorium



15h30
3.30pm

CONFERENCE - MYOP / DYSTURB
DE NOUVEAUX ESPACES POUR LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE / NEW SPACES FOR DOCUMENTARY PHOTOGRAPHY.

Pas d'interprétation simultanée / No simultaneous interpretation

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium



16h
4pm

SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS

- **Ben BOHANE** / Waka Photos - *The Black Islands: Spirit and War in Melanesia*
- **Samuel BOLLENDORFF** / Ed.Textuel - *Le Grand Incendie*

La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop



16h
4pm

VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec la photographe /with the photographer: **Nancy BOROWICK**

Couvent des Minimes



17h
5pm

SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS

- **Andrea Star REESE** / Ed. Fotoevidence - *Urban Cave*
- **Marcus BLEASDALE** / Ed. Fotoevidence - *The Unravelling*
- **Arnaud BAUMANN & Xavier LAMBOURS** / Ed. de La Martinière - *Dans le ventre de Hara Kiri*

La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop



jeudi 3 septembre Thursday, September 3

17h 5am	CONFERENCE PARIS MATCH LE MARTYRE DES FEMMES YÉZIDIENNES / THE PLIGHT OF YAZIDI WOMEN avec le photographe / with the photographer: Alfred YAGHOBZADEH , Flore OLIVE (reporter à <i>Paris Match</i>), Luma HAZIM (médecin chef du «Primary Health Care Department» à Dohuk, Irak/Head of the Primary Health Care Department in Dohuk, Iraq), JINAN (auteur du livre «Esclave de Daech» Ed. Fayard/author of <i>Esclave de Daech - [Slave of ISIS]</i> , Ed. Fayard) Animée par/Moderated by: Caroline MANGEZ , rédactrice en chef à <i>Paris Match</i> /Editor-in-Chief, Paris Match Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A
17h>19h30 5>7.30pm	 CONFERENCE LE LIVRE NOIR DU PHOTOJOURNALISME - LA SCAM / PRESENTATION OF LE LIVRE NOIR DU PHOTOJOURNALISME BY LASCAM <i>En français uniquement/ In French only</i> Théâtre Municipal - Place de la République C Si la révolution numérique a redistribué les cartes, ce n'est certainement pas au profit des photographes. Des revenus en baisse, un métier dévalorisé, des conditions de travail précaires... La Scam a mené l'enquête et publie <i>Le Livre noir du photojournalisme</i>. Réservations et renseignements : action.culturelle@scam.fr <i>The digital revolution has radically changed the situation, and it is clear that photographers have not gained from this. Their incomes have gone down, their reputations have been challenged, and they work in conditions with no real security. LaScam (the collecting society covering original audio-visual work, including photographers) has conducted a survey and is publishing the findings in a book on the "dark side" of photojournalism, <i>Le Livre noir du photojournalisme</i>, being presented at this session.</i> Information & reservations: action.culturelle@scam.fr
17h>19h30 5>7.30pm	 CONFERENCE 3^{es} RENCONTRES DE LA SAIF / RENCONTRES DE LA SAIF - 3rd MEETING Palais des Congrès - Jean-Claude Rolland Auditorium A Au moment où la Commission Européenne affirme sa volonté de créer un marché unique numérique, le droit d'auteur est au coeur des débats européens. Quels seront les réponses et les moyens apportés par l'Europe pour faire que la valeur de l'image soit désormais mieux partagée entre opérateurs et créateurs ? <i>As the European Commission is now stating its intention to establish a digital single market, we see authors' rights as a central issue in EU debates. What will the responses be and what will the EU be providing to ensure that the value of images is shared more equitably between operators and the original authors and artists?</i>
18h 6pm	VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec le photographe /with the photographer: Olivier LABAN-MATTEI Maison MYOP/DYSTURB - cours Maintenon - 2 place Jean-Sébastien Pons
21h45 9.45pm	SOIRÉE DE PROJECTION EVENING SCREENING GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY • VISA D'OR HUMANITAIRE du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) / THE HUMANITARIAN VISA D'OR AWARD – <i>International Committee of the Red Cross (ICRC) 2015</i> • PRIX PIERRE & ALEXANDRA BOULAT / THE PIERRE & ALEXANDRA BOULAT AWARD • Kosuke OKARAHA : Colombie, Santiago de Cali (lauréat du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2014/Winner of the Pierre & Alexandra Boulat 2014) • PRIX CAMILLE LEPAGE 2015 / THE CAMILLE LEPAGE AWARD - 2015 • Romain LAURENDEAU : Bab el Oued • Chrono review January to February, 2015 et/and Ferhat BOUDA : Oran, dans les pas de Kamel Daoud • Valentino BELLINI : Ayotzinapa, Crisis in Mexico • James RODRIGUEZ : Guatemala - Life after Genocide • Hans SILVESTER : Pastorale africaine • Pete MULLER : Ebola • John MOORE : Ebola • Le génocide arménien, 1915 / The Armenian Genocide, 1915 • Kathryn COOK : Mémoire reniée, la Turquie et le génocide • Rafael YAGHOBZADEH : Un siècle de prières • Scout TUFANKJIAN : The Armenian Diaspora • Jean-Luc MANAUD : (1948-2015) Hommage / <i>Tribute</i> • Stephen SHAMES : Bronx Boys, vidéolivres/video book - <i>University of Texas Press</i> • George STEINMETZ : New York Air . . . Campo Santo & Place de la République B C

vendredi
Friday

04.09

9h>10h
9>10am



POUR LES PROFESSIONNELS ACCRÉDITÉS UNIQUEMENT, OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DES EXPOSITIONS du Couvent des Minimes et de l'Église des Dominicains / EXHIBITIONS OPEN FOR PROFESSIONALS WITH BADGE, at the Couvent des Minimes and the Eglise des Dominicains

12

10h>20h
10am>8pm

OUVERTURE DES EXPOSITIONS
EXHIBITIONS

Tous les lieux / All venues

10h
10am

RENCONTRE avec/with: Stephanie SINCLAIR nous présente son travail sur les déesses vivantes de la vallée de Katmandou, Népal/ On Nepal's living goddesses in the Kathmandu Valley

Animée par/Moderated by Caroline LAURENT-SIMON

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

10h>13h
15h>18h
10am>1pm
3>6pm



LECTURES DE PORTFOLIOS par l'Association Nationale des Iconographes (ANI)
PORTFOLIOS REVIEW by Association Nationale des Iconographes (ANI)

&

LECTURES DE PORTFOLIOS par éditeurs photos

Informations et Inscription auprès de 2e BUREAU

PORTFOLIOS REVIEW by Picture Editors

Information and requests for appointments: 2e BUREAU

Palais des Congrès - Centre de presse - 2th floor

A

Avec/With: Behnam ATTAR · Raphaëlle BRUI · Giada CONNESTARI · Audrey DIGUET · Laetitia GUILLEMIN · Isabelle HABERT · Gertrude O'BYRNE · Béatrice TÉRAUBE · Emmanuel ZBINDEN · Claudia ZELS

Liste (à titre indicatif) des éditeurs photos / Non exhaustive List of Picture Editors

Daphné ANGLÈS - The New York Times · Emanuela ASCOLI - National Geographic France · Aurélie BAUMEL - MSF · Dimitri BECK - Polka · Nathalie BIDEAU - Geo France · Julien BLINK - Wallstreet Journal · Julie BODY - L'Illustré Suisse · Claire BRAULT - Néon · Armelle CANITROT - La Croix · Barbara CLÉMENT - Elle · Stéphane CORREA - Le Figaro · Patricia COUTURIER - VSD · Pauline DAVID - Amnesty International · Cyril DROUHET - Le Figaro Magazine · Andreina DE BEI - Sciences & Avenir · James ESTRIN - The New York Times Lensblog · Elsa GUIOL - Marie Claire · Neil HARRIS - Wired Magazine · Jérôme HUFFER - Paris Match · Nicolas JIMENEZ - Le Monde · Whitney JOHNSON - National Geographic Magazine · Jon JONES - The Sunday Times Magazine · Amy KELLNER - The New York Times Magazine · Kent KOBERSTEEN - consultant (ex National Geographic Magazine) · Thomas KRONSTEINER - Terra Mater · Matthias KRUG - Der Spiegel · Romain LACROIX - Paris Match · Bronwen LATIMER - Washington Post · Camille LAURENT - L'Obs · Olivier LAURENT - Time LightBox · Sarah LEEN - National Geographic Magazine · Volker LENSCH - Stern · Lars LINDEMANN - Geo Allemagne · Xavier LUCAS - Le Parisien Magazine · Alison MORLEY - ICP · MYOP/DYSTURB · Fabienne PAVIA - Editions Le Bec en l'Air · Andrei POLIKANOV - Takie Dela Online Media · Benoît RIVERO - Editions Actes Sud · Isabelle RUS - Terra Mater · Tala SKARI - The International Herald Tribune · Guido SCHMIDTKE - Stern · Marc SIMON - VSD · Marie-Pierre SUBTIL - 6 Mois · Gai TRIPOLI - The New York Times · Béatrice TUPIN - L'Obs · Susan WELCHMAN - consultante (ex National Geographic Magazine) · Claudia ZELS - Management

11h
11am

RENCONTRE avec/with: Edouard ELIAS - Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik / Winner of the Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award - Il nous présente son reportage sur les soldats de la Légion étrangère, déployés au coueur de la Centrafrique / On the French Foreign Legion in the Central African Republic.

En présence de/with: Jean-Marc PUJOL, Maire de Perpignan/Mayor of Perpignan

Animée par/Moderated by Caroline LAURENT-SIMON

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A



vendredi 4 septembre

Friday, September 4

12h
12pm

RENCONTRE avec/with: **Goran TOMASEVIC** nous parle de son travail sur le Burundi/on Burundi

Animée par/Moderated by **Caroline LAURENT-SIMON**

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

15h>16h30
3>4.30pm

CONFERENCE

LES LAURÉATS DES GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY / WINNERS OF THE GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Palais des Congrès - Jean-Claude Rolland Auditorium

A

15h
3pm

SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS

• **Gerd LUDWIG** / Ed. Lammerhuber - *L'ombre de Tchernobyl / The Long Shadow of Chernobyl*

• **Lynsey ADDARIO** / Ed. Pinguin Press - *It's what I do*

La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop

10

15h>16h30
3>4.30pm

CONFERENCE - MYOP / DYSTURB

PHOTOJOURNALISME ET HUMANITAIRE / PHOTOJOURNALISM AND HUMANITARIAN

Pas de traduction simultanée / No simultaneous translation

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

16h
4pm

SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS

• **Hans SILVESTER** / Ed. de La Martinière - *La Pastorale africaine*

• **Véronique de VIGUERIE & Manon QUÉROUIL** / Ed. de La Martinière - *Profession Reporters : deux baroudeuses en terrain miné / Profession Reporters*

• **Pascal MAITRE** / Ed. Lammerhuber - *Incroyable Afrique / Amazing Africa*

La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop

10

17h
5pm

SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS

• **ZALMAÏ** / Ed. Daylight - *Dread and Dreams*

La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop

10

vendredi 4 septembre

Friday, September 4

17h>19h
5>7pm

TABLE RONDE ELLE MAGAZINE/ELLE ROUND TABLE DISCUSSION
ELLES ONT L'ŒIL / GENDER & FOCUS

Modérée par/Moderated by **Françoise-Marie SANTUCCI**, directrice de la rédaction de/ editor of *ELLE* et **Caroline LAURENT-SIMON**, grand reporter au magazine/ feature reporter
Participants/Panelists: **Lynsey ADDARIO**, **Marie-Laure de DECKER**, **Bénédicte KURZEN**, **Marie DORIGNY**, **France KEYSER** (photographes/photographers) & **Olivier LAURENT** (Deputy Editor for Time Lightbox)

ELLE a souhaité donner la parole à des photojournalistes femmes, toutes générations confondues. Quels regards portent-elles sur cette profession ? Abordent-elles et traitent-elles différemment – ou pas – les sujets qu'elles suivent ? Quels clichés et a priori persistent alors que la profession s'est désormais largement féminisée ? Ont-elles fait évoluer – et de quelle façon, selon les picture editors – le photojournalisme sur le fond et sur la forme ?
ELLE has decided to focus on female photojournalists over the full range of generations. How do they see their job? Do they have a different angle and approach to the stories they cover? What old ideas and clichés still prevail, even though there are now more and more women working as professional photojournalists? Have they brought about change in the world of photojournalism, and if so how? Is it surface change or fundamental change? How do picture editors see the situation?

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

18h
6pm

VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec le photographe/with the photographer: **Guillaume BINET**
Maison MYOP/DYSTURB - cours Maintenon - 2 place Jean-Sébastien Pons

21h45
9.45pm

SOIRÉE DE PROJECTION
EVENING SCREENING

PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK / THE VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK AWARD • VISA D'OR D'HONNEUR DU FIGARO MAGAZINE / THE FIGARO MAGAZINE LIFETIME ACHIEVEMENT VISA D'OR AWARD • VISA D'OR MAGAZINE / THE VISA D'OR FEATURE AWARD • **Chrono review** May to June, 2015 et/and Violences policières aux États-Unis / Police violence in the United States • **Dave YODER** :Vatican • **ANDREA & MAGDA** : Sinai Park • **Daniel BEREHULAK** : Nepal Earthquake • **Michel VANDEN EECKHOUDT** : (1947-2015) Hommage / Tribute • **70 ans du magazine ELLE / ELLE magazine – 70th anniversary** • **Stephan VANFLETEREN** : Il est clair que le gris est noir, mais Charleroi sera blanc, un jour • **Malcolm LINTON & Jon COHEN** : Tomorrow is a Long Time - Tijuana's Unchecked HIV/AIDS Epidemic, vidéo livre/video book - éditions Daylight Press • **Jocelyn BAIN HOGG** : An Education . . .

Campo Santo & Place de la République

B

C

samedi
Saturday
05.09

9h>10h
9>10am
 **POUR LES PROFESSIONNELS ACCRÉDITÉS UNIQUEMENT, OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DES EXPOSITIONS du Couvent des Minimes et de l'Église des Dominicains / EXHIBITIONS OPEN FOR PROFESSIONALS WITH BADGE, at the Couvent des Minimes and the Eglise des Dominicains**

① ②

10h>20h
10am>8pm
**OUVERTURE DES EXPOSITIONS
EXHIBITIONS**

Tous les lieux / All venues

10h
10am
RENCONTRE avec/with: **Lynsey ADDARIO** nous parle de son travail sur la détresse des Syriens fuyant la guerre civile / *On the plight of Syrians fleeing the civil war*
Animée par/Moderated by **Caroline LAURENT-SIMON**

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

10h>13h
15h>18h
10am>1pm
3>6pm
 **LECTURES DE PORTFOLIOS** par l'Association Nationale des Iconographes (ANI)
PORTFOLIOS REVIEW by Association Nationale des Iconographes (ANI)

Palais des Congrès - Centre de presse - 2nd

A

Avec/With: Behnam ATTAR · Raphaëlle BRUI · Giada CONNESTARI · Audrey DIGUET · Laetitia GUILLEMIN · Isabelle HABERT · Gertrude O'BYRNE · Béatrice TÉRAUBE · Emmanuel ZBINDEN · Claudia ZELS

11h
11am
RENCONTRE avec/with: **Gerd LUDWIG** présente son travail sur Tchernobyl, un site devenu depuis une destination du tourisme de catastrophe / *On Chernobyl as a disaster-tourism destination*
Animée par/Moderated by **Caroline LAURENT-SIMON**

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

12h
12pm
RENCONTRE avec/with **Viviane DALLE** (Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2014/Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2014) et/and **Anastasia RUDENKO** (Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2015/Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2015)
Animée par/Moderated by **Gaëlle LEGENNE**

Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium

A

15h
3pm
SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS

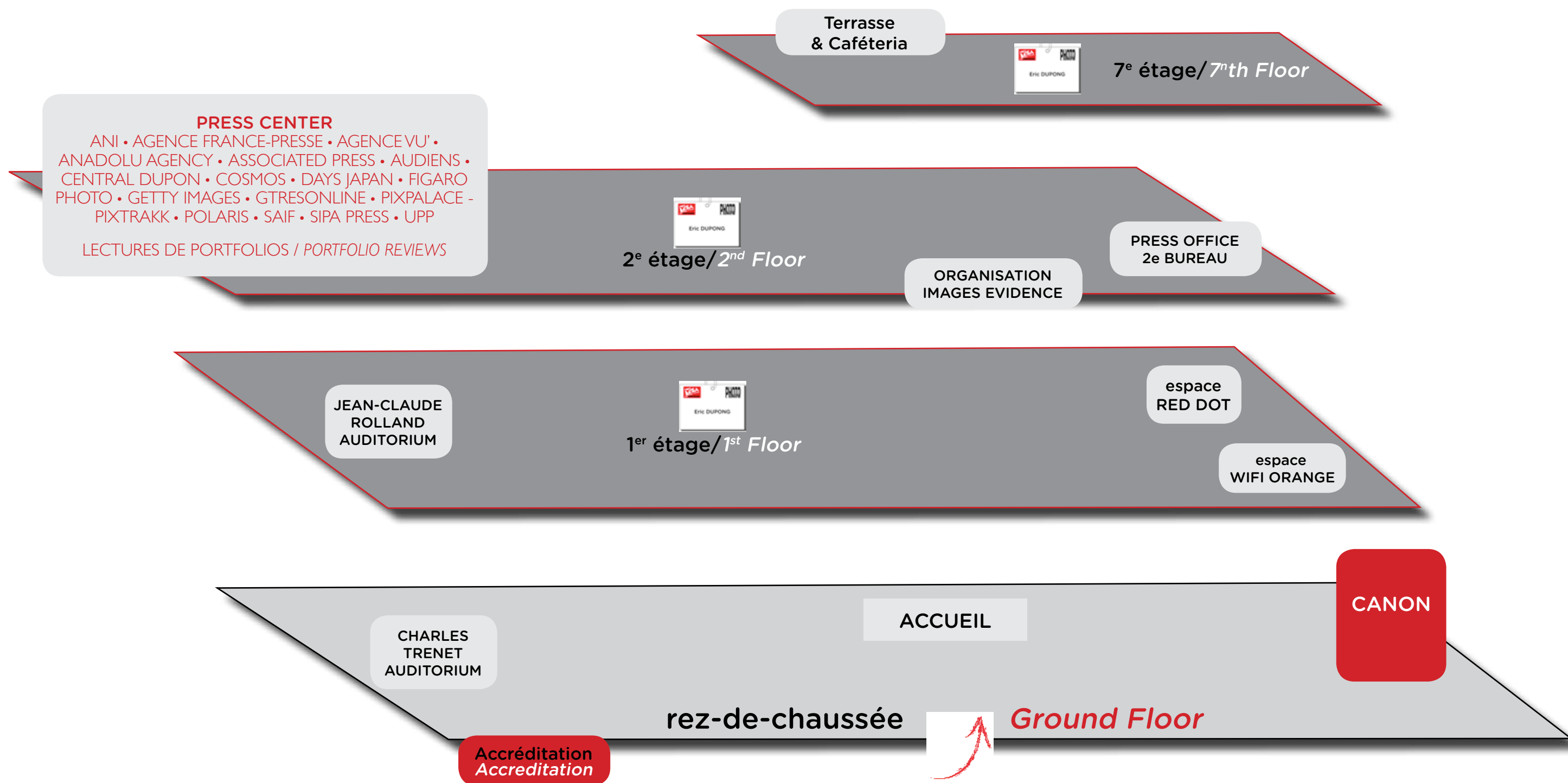
- **Olivier JOBARD** & **Claire BILLET** / Ed. Robert Laffont - *Kotchock*
- **Guillaume BINET** & **Pauline GUÉNA** / Ed. Robert Laffont - *L'Amérique des écrivains*
- **Valerio BISPURI** / Ed. Contrasto - *Encerrados*

La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop

⑩

samedi 5 septembre
Saturday, September 5

15h 3pm	VISITE D'EXPOSITION / EXHIBITION VISIT avec le photographe/with the photographer: Olivier JOBARD Maison MYOP/DYSTURB - cours Maintenon - 2 place Jean-Sébastien Pons
16h>18h 4>6pm	PROJECTION / SCREENING de/of La Parade , un conte documentaire post-industriel / <i>A post-industrial documentary tale</i> de et en présence de/by & with Mehdi AHOUDIG & Samuel BOLLENDORFF LA PARADE est une série documentaire originale coécrite et réalisée par Samuel Bollendorff et Mehdi Ahoudig. Elle est produite par francetv nouvelles écritures et Les films du Bilboquet. Entre récit fabuleux et photographie parlante, ce conte documentaire en 10 chapitres de 5 minutes vous emmène à la découverte des cultures populaires du Nord de la France en explorant une nouvelle forme de dialogue entre le son et l'image fixe. <i>LA PARADE is an original documentary series co-written and directed by Samuel Bollendorff and Mehdi Ahoudig. Produced by france tv nouvelles écritures and Les Films du Bilboquet. Between fabulous story and talking photography, this documentary storytelling - 10 chapters of 5 minutes each - takes you to discover the popular cultures of northern France by exploring a new form of dialogue between sound and still image. English Subtitles</i> Palais des Congrès - Charles Trenet Auditorium A
16h 4pm	SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS • Malcolm LINTON & Jon COHEN / Ed. Dailight Press - <i>Tomorrow is a Long Time - Tijuana's Unchecked HIV/AIDS Epidemic</i> • Darcy PADILLA / Ed. de La Martinière - <i>Family Love</i> La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop 10
17h 5pm	SIGNATURES DE LIVRE / BOOK SIGNINGS • Eli REED / Ed. University of Texas Press - <i>A Long Walk Home</i> • Sebastien VAN MALLEGHEM / Ed. André Frère - <i>Prisons</i> La Poudrière - Librairie officielle/Official Bookshop 10
21h45 9.45pm	SOIRÉE DE PROJECTION EVENING SCREENING PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE 2015, soutenu par le magazine ELLE / THE CANON FEMALE PHOTOJOURNALIST AWARD, supported by ELLE Magazine • VISA D'OR NEWS / THE VISA D'OR NEWS AWARD • PRIX PHOTO - FONDATION YVES ROCHER / THE YVES ROCHER FOUNDATION PHOTOGRAPHY AWARD • Vincent MUNIER : Blanc Nature • Chrono review July to August, 2015 et/and Jérôme DELAY : Tensions politiques au Burundi • Guillaume BINET : Aden assiégée, Yémen, début juillet 2015, au plus fort de l'étau • 110 ans de l'agence TASS / TASS News Agency – 110 th anniversary • Igor KOSTINE : (1936-2015) Hommage / Tribute • Alessandro PENSO : Refugees in Bulgaria • Olivier JOBARD : De Kos à la Suède, les voyageurs de l'ombre • Darrin ZAMMIT LUPI : Islelanders • Sarah CARON : Sicile - En attendant un miracle • Olivier LABAN-MATTEI : Réfugiés nigériens au lac Tchad • René BURRI : (1933-2014) Hommage / Tribute • Matt EICH : The Invisible Yoke: Photographs of the American Condition • Lynn JOHNSON : Healing Soldiers • Charles HARBUTT : (1935-2015) Hommage / Tribute • • • Campo Santo & Place de la République B C
23h30 11.30pm	SOIRÉE DE CLÔTURE / END-OF-FESTIVAL PARTY Badge & bracelet OBLIGATOIRE/REQUIRED Information: 2e BUREAU - Press Office 



expositions *exhibitions*





expositions *exhibitions*

where
who
par lieu
by venue

who
where
par ordre alphabétique
in alphabetical order

- | | | |
|---|---|--|
| • MOHAMED ABDIWAHAB
COUVENT DES MINIMES | • VIVIANE DALLES
HÔTEL PAMS | • SERGEY PONOMAREV
COUVENT DES MINIMES |
| • LYNSEY ADDARIO
COUVENT DES MINIMES | • MANOOCHER DEGHATI
COUVENT DES MINIMES | • PRESSE QUOTIDIENNE / DAILY PRESS
ARSENAL DES CARMES |
| • DIANA ZEYNEB ALHINDAWI
PALAIS DES CORTS | • EDOUARD ELIAS
COUVENT DES MINIMES | • ELI REED
COUVENT DES MINIMES |
| • ARNAUD BAUMANN & XAVIER LAMBOURS
CASERNE GALLIENI | • OMAR HAVANA
COUVENT DES MINIMES | • STEPHANIE SINCLAIR
ÉGLISE DES DOMINICAINS |
| • DANIEL BEREHULAK
COUVENT DES MINIMES | • BÜLENT KILIÇ
ÉGLISE DES DOMINICAINS | • ADRIENNE SURPRENANT
COUVENT DES MINIMES |
| • MARCUS BLEASDALE
COUVENT DES MINIMES | • ANDRES KUDACKI
ÉGLISE DES DOMINICAINS | • GORAN TOMASEVIC
COUVENT DES MINIMES |
| • NANCY BOROWICK
COUVENT DES MINIMES | • GERD LUDWIG
COUVENT DES MINIMES | • ALFRED YAGHOBZADEH
ANCIENNE UNIVERSITÉ |
| • JUAN MANUEL CASTRO PRIETO
CHAPELLE DU TIERS-ORDRE | • PASCAL MAITRE
COUVENT DES MINIMES | • LES 10 ANS DU PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK / THE VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK AWARD – TENTH ANNIVERSARY
THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL |
| • ALEJANDRO CEGARRA
COUVENT DES MINIMES | • GIULIO PISCITELLI
COUVENT DES MINIMES | |

Couvent des Minimes

MOHAMED **ABDIWAHAB**
LYNSEY **ADDARIO**
DANIEL **BEREHULAK**
MARCUS **BLEASDALE**
NANCY **BOROWICK**
ALEJANDRO **CEGARRA**
MANOOCHER **DEGHATI**
EDOUARD **ELIAS**
OMAR **HAVANA**
GERD **LUDWIG**
PASCAL **MAITRE**
GIULIO **PISCITELLI**
SERGEY **PONOMAREV**
ELI **REED**
ADRIENNE **SURPRENANT**

Église des Dominicains

BÜLENT **KILIÇ**
ANDRES **KUDACKI**
STEPHANIE **SINCLAIR**

Ancienne Université

ALFRED **YAGHOBZADEH**

Hôtel Pams

VIVIANE **DALLES**

Palais des Corts

DIANA ZEYNEB **ALHINDAWI**

Caserne Gallieni

ARNAUD **BAUMANN** & XAVIER **LAMBOURS**

Arsenal des Carmes

PRESSE QUOTIDIENNE / **DAILY PRESS**

Théâtre de l'Archipel

LES 10 ANS DU PRIX DE LA VILLE DE
PERPIGNAN RÉMI OCHLIK / **THE VILLE DE
PERPIGNAN RÉMI OCHLIK AWARD – TENTH
ANNIVERSARY**

WHO IS...

**MOHAMED
ABDIWAHAB**



**LYNSEY
ADDARIO**



**DIANA ZEYNEB
ALHINDAWI**



**ARNAUD
BAUMANN**



**XAVIER
LAMBOURS**

**DANIEL
BEREHULAK**



**MARCUS
BLEASDALE**



**NANCY
BOROWICK**



**JUAN MANUEL
CASTRO
PRIETO**



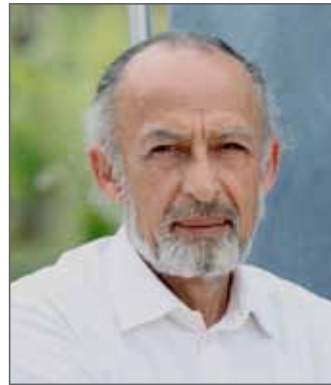
**ALEJANDRO
CEGARRA**



**VIVIANE
DALLES**



**MANOOCHER
DEGHATI**



**EDOUARD
ELIAS**



**OMAR
HAVANA**



**BÜLENT
KILIÇ**



**ANDRES
KUDACKI**



**GERD
LUDWIG**



**PASCAL
MAITRE**



**GIULIO
PISCITELLI**



**SERGEY
PONOMAREV**



**ELI
REED**



**STEPHANIE
SINCLAIR**



**ADRIENNE
SURPRENANT**



**GORAN
TOMASEVIC**



**ALFRED
YAGHOBZADEH**



MOHAMED ABDIWAHAB

AFP

La Somalie broyée

Mohamed Abdiwahab, âgé de 28 ans, est en poste à Mogadiscio et travaille pour l'AFP depuis 2011. Après ses études secondaires, il suit des cours par correspondance et fait son apprentissage auprès des journalistes locaux. Son travail montre la vie des Somaliens meurtris par les attentats et les combats entre bandes rivales. Cette violence au quotidien – carcasses de voitures encore fumantes et immeubles éventrés – rythme son travail. Les islamistes shebab, à la tête d'une insurrection dans le pays depuis 2007, multiplient les opérations de guérilla et les attentats-suicides contre des sites en vue de la capitale somalienne.

«Pour moi, chaque jour commence de la même façon et se termine de manière identique. Je m'attends au pire tout en espérant le meilleur. On ne sait jamais si l'on va rentrer vivant... La plupart des sujets que je traite ont trait à la violence, dont je pourrais moi-même être victime. Mes proches font pression sur moi car ils considèrent que mon métier est trop dangereux. Je prie Dieu chaque jour de me laisser rentrer chez moi sain et sauf.

Quand il m'arrive de couvrir l'actualité ou les obsèques d'un confrère qui a été tué, il ne s'agit pas simplement de prendre des images. Pourquoi tout ça ? Pourquoi avoir ôté la vie à un journaliste, un innocent ? Ces questions restent malheureusement pour l'heure sans réponse. Je me vois parfois dans l'image, gisant dans la tombe. Ça aurait pu être mon tour.

Travailler en Somalie revient à marcher sur le fil d'une épée. Le niveau de risque est toujours bien supérieur au résultat de notre travail. J'aime ce métier qui comporte tant de défis à relever, tout en étant conscient que je vis au jour le jour.

Certaines images font parfois mon bonheur ; je veux parler des rares photos de vie quotidienne, identiques à celles réalisées par mes confrères vivants dans des régions dites "normales" du globe. Mon quotidien consiste à témoigner des attentats. Ces scènes me tourmentent et me font cauchemarder.»

La Somalie est privée de gouvernement central effectif depuis la chute du régime autoritaire du président Siad Barre en 1991. Le pays est depuis en état permanent de guerre civile, livré aux milices de chefs de guerre, aux gangs criminels et aux groupes islamistes.

Les shebab, littéralement «les jeunes» en arabe, sont à la tête de l'insurrection armée en Somalie, plongée dans le chaos depuis 1991. En 2010, ils ont proclamé leur allégeance à Al-Qaïda, organisation à laquelle ils ont été officiellement intégrés en 2012. Leurs effectifs sont estimés entre 5 000 et 9 000 hommes. Les shebab sont issus d'une branche des Tribunaux islamiques qui ont contrôlé pendant six mois, en 2006, le centre et le sud du pays, dont la capitale Mogadiscio, avant d'en être délogés par des troupes éthiopiennes.

Depuis qu'ils ont été chassés en août 2011 de Mogadiscio par la Force de l'Union africaine (Amisom, déployée depuis 2007 en Somalie), les shebab ont été contraints d'abandonner progressivement la totalité de leurs bastions. Ils continuent toutefois de contrôler de vastes zones rurales et restent la principale menace pour la paix dans le pays.

Réfugiés somaliens dont les abris de fortune faisaient partie des dizaines de maisons et échoppes détruites par des soldats agissant sous les ordres du gouvernement somalien. Camp de réfugiés de Sarkusta, sud de Mogadiscio, 4 mars 2015.
© Mohamed Abdiwahab / AFP

Somali refugees whose makeshift shelters were amongst the dozens of houses and shops destroyed by soldiers acting on orders from the Somali government. Sarkusta refugee camp, southern Mogadishu, March 4, 2015.
© Mohamed Abdiwahab / AFP



MOHAMED ABDIWAHAB

AFP



Mère et fille passant devant l'épave d'une voiture piégée qui a fait un mort et un blessé. Quartier de Wardhigley, sud de Mogadiscio, 27 février 2015.
© Mohamed Abdiwahab / AFP

A mother and child walking past the wreckage of a car bomb that killed one person and injured another: Wardhigley District, south of Mogadishu, February 27, 2015.
© Mohamed Abdiwahab / AFP

Somalia

Mohamed Abdiwahab (28) is based in Mogadishu where he has been working for AFP since 2011. After completing secondary school, he did correspondence courses and learned on the job while working with local journalists. The exhibition shows the experience of the people of Somalia, a life shattered by attacks and rival gangs, where violence is part of everyday life, with car bombs, smoking wrecks and buildings in ruins providing the stories for his reports. Al-Shabaab Islamists have been leading an insurgency in Somalia since 2007, using guerilla tactics and suicide bombers and targeting key sites in the capital, Mogadishu.

"Every day starts the same way for me, and ends exactly the same way. I expect the worst, but hope for the best. You never know if you'll get home alive. Most stories I do are related to violence, and I could easily be a victim myself. Friends and family have been exerting pressure on me because they think my job's too dangerous. Every day I pray to God, asking Him to get me home safe and sound."

"When I have to cover a funeral or a story about a colleague killed here, it doesn't mean just taking pictures. Why is all of this going on? Why kill a journalist, an innocent person? Unfortunately, there's no answer to these questions for the moment. I sometimes imagine myself in the picture, see myself lying there in the grave. It might've been my turn."

"Working in Somalia means walking on the razor's edge. The risk is so much greater than the end result in work. I like the job; it has many challenges that are worthwhile, but I realize that I'm living from one day to the next."

"Occasionally certain pictures can make me really happy; I'm talking about rare photos showing scenes of everyday life, the same sort of shots taken by colleagues living in so-called 'normal' parts of the world. My day-to-day work is reporting on bomb attacks. These scenes torment me and give me nightmares."

Somalia has not had any effective central government since 1991 with the fall of President Siad Barre and his authoritarian regime. The country has been in a permanent state of civil war ever since, with militia forces, warlords, criminal gangs and Islamist groups.

Al Shabaab ("The Youth" in Arabic) is the militant group leading the armed insurgency in Somalia. After first pledging obedience, it became part of Al Qaeda in 2012. Al Shabaab, with an estimated 5000 to 9000 members, emerged after the splintering of the Islamic Courts Union which had controlled the center and south of the country, including the capital Mogadishu, for six months in 2006, until ousted by Ethiopian troops.

In August 2011, AMISOM forces (the African Union Mission in Somalia operating since 2007) drove Al Shabaab out of Mogadishu. Al Shabaab has gradually been forced to abandon its strongholds, but still controls vast areas in rural zones, and remains the main threat to peace in the country.

LYNSEY ADDARIO

pour le *New York Times* / Getty Images Reportage

Les réfugiés syriens au Moyen-Orient



Le lendemain matin de leur passage en Jordanie, une famille syrienne s'enregistre auprès de l'accueil de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés. Camp de réfugiés de Zaatari, Jordanie, 16 septembre 2013.

© Lynsey Addario pour le *New York Times* / Getty Images Reportage

A Syrian family, the morning after they reached Jordan, registering at the UNHCR reception center: Zaatari Refugee Camp, Jordan, September 16, 2013.

© Lynsey Addario for *The New York Times* / Getty Images Reportage

Pendant trois ans, Lynsey Addario a suivi le calvaire des Syriens fuyant la guerre civile, qui dure depuis maintenant cinq ans, pour le *New York Times* et les Nations unies. Selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, près de 4 millions de personnes ont fui la Syrie depuis le début de la guerre, et le nombre de déplacés internes s'élève à 7,6 millions.

Le conflit en Syrie entre les forces gouvernementales de Bachar el-Assad et les opposants au régime a entraîné un exode massif de la population, partie chercher refuge en Turquie, au Liban, en Jordanie ou en Irak.

En janvier 2011, des rumeurs circulaient déjà selon lesquelles de jeunes manifestants avaient été arrêtés, passés à tabac et torturés pour de simples graffitis antigouvernementaux. Le vent du printemps arabe soufflait sur le pays. Puis les manifestations ont pris de l'ampleur à Damas et à Alep et ont été brutalement réprimées par le gouvernement. Cela a marqué le début du soulèvement syrien et de la guerre civile sanglante qui s'ensuivit.

Au Liban, les réfugiés représentent désormais la moitié de la population et tentent de s'installer dans des villes déjà surpeuplées. Certains vivent dans des usines désaffectées, d'autres dans des grottes, dans le sous-sol de centres commerciaux, voire dans d'anciens parkings transformés en décharges. Le gouvernement libanais, qui a déjà du mal à gérer les réfugiés palestiniens, a refusé de construire des camps de tentes, comme en Jordanie ou ailleurs, et s'efforce de ne pas alimenter les tensions sectaires. En Turquie, le gouvernement a laissé entrer plus de 1 700 000 Syriens – dont 250 000 vivent dans 25 camps répartis dans le pays – et a dépensé plus de 6 millions de dollars en aide humanitaire. L'Irak, dont les ressortissants fuyaient à une époque vers la Syrie, accueille à son tour des Syriens dans le nord du pays. Les populations locales doivent prendre en charge les réfugiés tout en luttant contre les combattants de Daech qui étendent leur emprise.

En Jordanie, le camp de réfugiés de Zaatari n'a cessé de grossir, jusqu'à devenir la quatrième plus grande ville du pays par la population. Sur place, Lynsey Addario a photographié des femmes, séparées de leurs maris et tuteurs, qui abandonnent leur place traditionnelle et leurs tâches domestiques pour travailler et subvenir aux besoins de leur famille. Elle a pu observer comment la guerre et l'insécurité ont amené la pratique du mariage forcé, qui a cours en Syrie, à se répandre en Jordanie.

Lynsey Addario s'est intéressée particulièrement à la souffrance physique et psychologique des réfugiés et déplacés internes syriens. Elle témoigne de leur calvaire et de leur désespoir. Ces photographies racontent leur histoire.

Lynsey Addario et Patrick Llewellyn

Le reportage a été publié dans le New York Times, National Geographic et Time Magazine.

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

LYNSEY ADDARIO

for *The New York Times* / Getty Images Reportage

Syrian Refugees in the Middle East



Un Syrien et ses deux filles après leur traversée clandestine de la frontière avec la Jordanie. Sharjah, Jordanie, 10 avril 2013.
© Lynsey Addario pour le *New York Times* / Getty Images Reportage

A Syrian man and his two daughters after entering Jordan at an unofficial border crossing. Sharjah, Jordan, April 10, 2013.
© Lynsey Addario for *The New York Times* / Getty Images Reportage

For three years, Lynsey Addario chronicled the plight of Syrians fleeing the civil war which is now in its fifth year, reporting for *The New York Times* and the United Nations. According to the UN High Commissioner for Refugees, some four million people have fled Syria since the beginning of the war and another 7.6 million are internally displaced.

The conflict in Syria between the government forces of Bashar al-Assad and opponents to the regime has led to an exodus, with people fleeing across the border to Turkey, Lebanon, Jordan, Iraq, and further afield.

By January 2011, there were rumors of teenage protestors being arrested, beaten and tortured for minor offenses such as writing anti-government graffiti. The Arab Spring was spreading. Small protests grew into mass demonstrations in Damascus and Aleppo, triggering a violent and sometimes deadly crackdown by the government. The seeds were sown for the Syrian uprising and the bloody civil war that would ensue.

In Lebanon, refugees are now 50% of the population, and try to fit into already saturated cities. Some urban refugees live in disused factories, rock caves, beneath commercial buildings, or in old car parks now garbage dumps. The Lebanese government, already struggling to cope with Palestinian refugees, refused to build tent cities as seen in Jordan and other countries, and is wary of fostering any sectarian strife. In Turkey, the government has let more than 1,700,000 Syrians into the country, with 250,000 in some 25 camps, and has spent more than \$6 million on humanitarian aid. Iraq (and it was once Iraqis who fled to Syria) has taken in Syrians in the north of the country, where local communities now have to cope with refugees while also engaged in their own sectarian conflict with Islamic State militants gaining ground in Iraq.

In Jordan, there is the infamous Zaatari refugee camp that quickly became a sprawling city, at one stage, the fourth largest city in Jordan. Here Lynsey Addario photographed women separated from their husbands and male guardians, abandoning traditional gender roles and domestic duties when forced to work to support their families. She saw the practice of child marriage coming from Syria to Jordan, and now more prevalent with war and insecurity.

Lynsey Addario has focused on the physical and psychological hardship of Syrian refugees and internally displaced persons, following their struggles, bearing witness to their desperation. The images tell their story.

Lynsey Addario & Patrick Llewellyn

The report has been published in The New York Times, National Geographic, and Time magazine.

DIANA ZEYNEB ALHINDAWI

Lauréate du Visa d'or humanitaire du Comité
International de la Croix-Rouge (CICR) 2015

Viols : procès de Minova

Minova, République démocratique du
Congo (RDC). Février 2014.

Entre le 12 et le 19 février 2014, un tribunal temporaire a été installé à Minova, une localité au bord du lac Kivu dans l'est de la République démocratique du Congo. Les procès se tiennent habituellement à Goma, mais pour les victimes des viols commis à Minova, le voyage jusqu'à Goma aurait été trop onéreux. C'est donc le tribunal qui s'est déplacé pour entendre leurs témoignages.

39 membres des Forces armées de la RDC (FARDC) ont été accusés d'actes de violence commis pendant dix jours de terreur en novembre 2012, durant lesquels plus de 1 000 femmes, hommes et enfants auraient été violés dans la seule ville de Minova. En définitive, 37 militaires ont été inculpés pour viols. L'attaque contre les civils a eu lieu alors que les soldats des FARDC fuyaient les rebelles du Mouvement du 23 mars qui s'étaient emparés de la ville stratégique de Goma.

En 2011, la représentante spéciale de l'ONU chargée de la question des violences sexuelles commises en période de conflit a qualifié la République démocratique du Congo de « capitale mondiale du viol ». Le procès de Minova représente une réelle avancée pour la défense des victimes de viol : c'est notamment la première fois qu'autant de soldats sont mis en accusation. Les plaintes ont été entendues par un tribunal militaire et il n'y a aucune procédure d'appel possible auprès d'une autre instance.

En raison de la stigmatisation à l'encontre des victimes de viol, celles qui ont comparu s'étaient habillées de façon à conserver l'anonymat ; mais même avec ces précautions, seulement 47 femmes sont venues témoigner.

La cour a rendu son verdict le 5 mai 2014 : seuls deux soldats ont été reconnus coupables de viols. L'un d'eux a été condamné à une peine de réclusion à perpétuité.

Diana Zeyneb Alhindawi

De nombreuses victimes de viols souffrent de troubles de stress post-traumatique. La femme qui s'apprête ici à témoigner est envahie par la peur en repensant à la nuit du viol. Miracle Chibonga Zawadyi, une psychologue, essaie de la ramener dans le moment présent : « Savez-vous où vous êtes ? Il n'y a rien à craindre ici... Regardez l'œuf... Concentrez-vous sur le présent. Vous êtes ici maintenant, vous êtes en sécurité. »

Tribunal temporaire, localité de Minova, République démocratique du Congo, février 2014.

© Diana Zeyneb Alhindawi

Lauréate du prix Visa d'or humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) 2015

Many of the rape victims suffer from post-traumatic stress disorder. The woman here is going to testify, and is afraid, thinking of the night she was raped. The psychologist, Miracle Chibonga Zawadyi, is trying to bring her back to the present: "Do you know where you are? There is nothing to fear here... Look at the egg... Focus on the present. You are here now, and you are safe."

Temporary courtroom, Minova town, Democratic Republic of Congo, February 2014

© Diana Zeyneb Alhindawi

Winner of the Humanitarian Visa d'or award – International Committee of the Red Cross (ICRC) 2015



lieu d'exposition
Palais des Corts

DIANA ZEYNEB ALHINDAWI

Winner of the Humanitarian Visa d'or award –
International Committee of the Red Cross (ICRC) 2015

The Minova Rape Trials

*Minova, Democratic Republic of the
Congo (DRC). February 2014.*

Between February 12 and 19, 2014, a temporary courtroom was set up in Minova, a market town on the shore of Lake Kivu in eastern DR Congo. Trials are usually held in Goma, but for the rape victims living in Minova, the trip to Goma would have been prohibitively expensive, so the court came to them, to hear their testimony.

Thirty-nine members of the DRC Armed Forces (FARDC) were on trial on charges relating to violence committed in a ten-day rampage in November 2012 when, according to estimates, more than 1,000 women, children and men were raped in the town of Minova alone. In the end, 37 members of the military faced rape charges. The civilians were attacked when FARDC troops were fleeing rebels from the March 23 Movement that had captured the strategic city of Goma.

In 2011, a UN special representative on sexual violence in conflict described the Democratic Republic of Congo as the “*rape capital of the world*.” The Minova trials stand as a great step forward in justice for rape victims, particularly given the unprecedented situation with such a large number of members of the armed forces accused. The cases were heard by a military tribunal, and there is no recourse to any court of appeal.

For victims, there is great stigma associated with rape, so those who appeared in court were swathed in garments to conceal their identity, and even then only 47 women came forth to testify.

When the verdicts were handed down on May 5, 2014, two of the 37 members of the armed forces accused of rape were convicted. One of the two was given a life sentence.

Diana Zeyneb Alhindawi



Une victime, voilée afin de garder l'anonymat, témoigne devant le tribunal militaire pendant une audience à huis clos. Un membre du parquet tient le micro et un avocat de la défense prend des notes. Les accusés sont assis au fond de la salle.

Tribunal temporaire, localité de Minova, République démocratique du Congo, février 2014.

© Diana Zeyneb Alhindawi

Lauréate du prix Visa d'or humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) 2015

A victim, veiled to protect her identity, testifying before the closed military tribunal. A member of the prosecution team is holding the microphone, and a defense lawyer is taking notes. The accused are at the back.

Temporary courtroom, Minova town, Democratic Republic of Congo, February 2014.

© Diana Zeyneb Alhindawi

Winner of the Humanitarian Visa d'or award – International Committee of the Red Cross (ICRC) 2015

ARNAUD BAUMANN et XAVIER LAMBOURS

Un projet de Signatures, maison de photographes



Photographier Reiser en train de dessiner était magique. 1978.
© Xavier Lambours / Signatures
Un projet de Signatures, maison de photographes

A magical experience: photographing Reiser working on a cartoon.
1978.
© Xavier Lambours / Signatures
Un projet de Signatures, maison de photographes

De Hara-Kiri à Charlie

« Dans ma jeunesse, je n'aimais pas les idoles. J'acceptais à peine les conseils d'un Mentor, me méfiais de l'influence d'un Maître. Je n'ai jamais adhéré à aucune cause collective. J'étais anar. Avec ce handicap pour réussir dans la vie, j'ai fait ce que j'ai fait, comme j'ai voulu, avec bonheur, parfois même avec succès.

Le 6 janvier 2015, j'avais un rendez-vous important. Jean-François Leroy, le directeur de Visa pour l'Image - Perpignan, me recevait pour examiner un sujet : l'intimité des créateurs d'*Hara-Kiri*, ceux qui ont fait *Charlie Hebdo*. L'entretien se passa bien. Mes photos lui rappelèrent sa jeunesse, les couvertures du mensuel sur les murs de sa chambre d'adolescent. Il conclut : « *Le problème, c'est que c'est un sujet franco-français. Le festival est international. Je vais réfléchir et je te rappelle en avril.* »

La suite, vous la connaissez. Le 7 janvier, le monde était devenu Charlie. J'ai demandé à Xavier Lambours, mon ami de jeunesse, de me rejoindre pour faire cette exposition et le livre* dont nous rêvions depuis dix ans. Dans les années 1970, nous avons commencé ensemble à photographier la société, les gens des rues, le métro, les boîtes branchées du Palace et des Bains Douches, le Paris en travaux. Et nous avons fait notre éducation dans le ventre d'*Hara-Kiri*. C'est l'association de nos regards – avec le talent des contributeurs littéraires – qui fait la richesse de cette exposition. »

Arnaud Baumann

Arnaud Baumann est représenté par Sipa Press et Xavier Lambours par Signatures.
Ce projet commun est diffusé par Signatures.

* Dans le ventre d'*Hara-Kiri*, Éditions de La Martinière.

lieu d'exposition
Caserne Gallieni

ARNAUD BAUMANN & XAVIER LAMBOURS

A Project presented by Signatures, maison de photographes



«Y'a d'la joie ! » Cabu était ami avec Charles Trenet dont il aimait les chansons. Pour faire écho à la première photo prise en 1974, je lui propose de répéter cette gestuelle en 2014. En 2015, y a plus d'joie.
© Arnaud Baumann / Signatures
Un projet de Signatures, maison de photographes

Y'a d'la joie! Cabu was a friend of the singer Charles Trenet and loved his songs, including the joyful *Y'a d'la joie!* I asked him to repeat the pose from the 1974 photo for this one in 2014. By 2015 all joy was gone.
© Arnaud Baumann / Signatures
Un projet de Signatures, maison de photographes

From Hara-Kiri to Charlie Hebdo

“When I was young, I never liked to admire anyone. I would only just listen to the advice of a Mentor, and was wary of any influence from a Master. I never joined any cause or group. I was an anarchist. With that handicap to help me succeed in life, I did what I did, and did it my way, cheerfully, and sometimes even successfully.

“On January 6, 2015, I had an important appointment to see Jean-François Leroy, director of the International Festival of Photojournalism Visa pour l'Image – Perpignan. We were going to look at a story on the life of the founders of the magazine *Hara-Kiri* – the same people who did *Charlie Hebdo* – behind the scenes. The meeting went well. My photos reminded him of his teenage years when he had the magazine's front pages up on his bedroom wall. But, as he said: *'The problem is that it's a completely French story, and the festival is international. I'll think about it and call you back in April.'*

“You all know what happened after that. On January 7, the entire world became Charlie.

“I asked my old friend Xavier Lambours to team up with me to do the exhibition and the book* we'd been dreaming about for ten years. In the 1970s, we had started off together taking photos of what we saw in society: people in the street, the metro, trendy nightclubs, and all the construction work and building going on around Paris. We learned everything from the inside, in the heart (or guts) of *Hara-Kiri*. The combination of our views and approaches, plus the talent of the writers contributing, is what has made this exhibition.”

Arnaud Baumann

Arnaud Baumann, Sipa Press
Xavier Lambours, Signatures.
The joint project is distributed by Signatures.

* *Dans le ventre d'Hara-Kiri*, published by Éditions de La Martinière.

Exhibition venue
Caserne Gallieni

DANIEL BEREHULAK

The New York Times / Getty Images Reportage

L'épidémie d'Ebola

J'ai commencé mon reportage sur le virus Ebola pour le *New York Times* dès mon arrivée à Monrovia, le 22 août 2014. Au cours de quatre voyages au Liberia, en Sierra Leone et en Guinée, j'ai passé plus de cent jours à couvrir les conséquences de l'épidémie. J'ai pu voir les ravages causés par le virus, les innombrables victimes de tous âges, les populations déchirées, les moyens de subsistance anéantis, les rêves brisés et l'effondrement d'un système de santé déjà fragile.

Les équipes funéraires sillonnaient la capitale, premier environnement urbain touché par le virus. Escortées par des véhicules de police et des camions chargés de sacs mortuaires, ces équipes ramassaient les cadavres gisant dans les rues pour les incinérer à la fin de la journée. Les ambulances ne parvenaient pas à répondre à tous les appels, et certains malades devaient rejoindre les centres de traitement par leurs propres moyens, souvent accompagnés par des proches en taxi ou à moto, augmentant ainsi le risque de contagion. Les malades attendaient devant les centres submergés. Certains, trop faibles même pour y entrer, mouraient à leurs portes.

Je suis allé dans la jungle guinéenne, à la source de l'épidémie, dans le village de Meliandou, pour voir le père d'Émile, un petit garçon de deux ans décédé peu après avoir contracté le virus au contact d'une chauve-souris. J'ai parcouru les régions frontalières des trois pays touchés pour rencontrer les survivants et leurs familles. J'ai ensuite suivi l'itinéraire du virus en Sierra Leone et au Liberia, à travers les rivières et les sentiers de brousse le long de frontières poreuses.

Impossible de ne pas être bouleversé, de ne pas se sentir impuissant, revêtu d'une combinaison de protection pour éviter d'être infecté, face à des malades incapables de marcher. J'ai été ému par le courage des familles et inspiré par le récit des survivants et des orphelins, mais aussi par ces travailleurs sanitaires qui n'hésitent pas à risquer leur vie. Toutes les personnes touchées par le virus, celles qui ont survécu et celles qui ont aidé, sont désormais stigmatisées par leurs propres familles et communautés.

Afin de mieux comprendre les questions sanitaires liées au virus Ebola, je me suis rendu avec un journaliste pendant trois semaines dans un centre de traitement d'une zone rurale du Liberia. J'ai pu y rencontrer le personnel médical et réaliser de nombreuses interviews. À l'aide de draps, j'ai improvisé un studio dans une hutte pour faire des portraits. Ces photos témoignent du dévouement et de l'engagement de ceux qui luttent avec courage contre le virus Ebola.

L'épidémie se poursuit aujourd'hui. Les familles ont renoncé à enterrer leurs proches selon les rites traditionnels, mais il reste beaucoup à faire pour contenir le virus et l'éradiquer définitivement de l'Afrique de l'Ouest. Le combat continue.

Le virus Ebola se nourrit de la nature humaine, de la compassion ; il se transmet d'un être cher à un autre, frappant ceux qui prennent soin des malades.

Daniel Berehulak

Monrovia, Liberia, 31 août 2014. Esther Doryen (5 ans) est transportée dans une ambulance pour être emmenée au centre de traitement anti-Ebola géré par Médecins sans frontières. Elle est décédée une semaine plus tard.

© Daniel Berehulak / *The New York Times* / Getty Images Reportage

Monrovia, Liberia, August 31, 2014. Esther Doryen (5) being carried to an ambulance prior to being taken to the Ebola Treatment Center run by Doctors Without Borders. One week later she passed away.

© Daniel Berehulak *The New York Times* / Getty Images Reportage



lieu d'exposition
Couvent des Minimes

DANIEL BEREHULAK

The New York Times / Getty Images Reportage

The Ebola Epidemic

I started my assignment covering Ebola for *The New York Times*, landing in Monrovia on August 22, 2014. Over four trips I spent more than 100 days on assignment across Liberia, Sierra Leone and Guinea covering the epidemic.

I witnessed the worst of the virus, ravaging the lives of many, regardless of age; dividing communities, destroying livelihoods, dissolving dreams and bringing an already frail healthcare system to the point of collapse. Burial teams crisscrossed the capital, the first urban environment affected by the virus, escorted by police vehicles and shadowed by trucks laden with body bags ready to be filled with bodies taken for cremation at the end of each day. The teams collected bodies lying in the streets, while ambulances struggled to collect people infected with the virus from their homes. Residents were forced to find their own way to treatment centers, often traveling with family members by taxi or motorbike, increasing the risk of transmission. The sick lay in front of overcrowded Ebola treatment facilities, some too weak to make it inside, dying in front of the gates.

I traveled to the source of the epidemic in the jungle village of Meliandou in Guinea, visiting the father of two-year-old Emile who contracted the virus from a bat and died shortly after. I moved around the border areas in all three countries, focusing on survivors and their families, then followed the route of the virus to Sierra Leone and Liberia, across rivers and bush paths around the porous borders.

It was impossible not to feel distraught and helpless when standing there in protective clothing to shield against infection, watching victims unable to walk. I was moved by the strength of families, inspired by stories from survivors and orphans, from health workers who risked their lives. All the affected, those who survived and those who rose to help, faced stigma from their own families and communities.

To gain a greater understanding of the care issues surrounding Ebola, a journalist and I were embedded for three weeks at an Ebola treatment centre in rural Liberia. There I got to know the workers and had time to interview many of them. I set up a makeshift studio in a hut using bed-sheets, and took portrait shots. Here is a record of their dedication and commitment in their brave fight against Ebola.

As the epidemic continues, families have had to bury their dead without following traditions, but there is still much more to do for Ebola to be contained and ultimately eradicated from West Africa.

The fight continues. Ebola preys on human nature, on compassion, spreading from loved one to loved one, to those who care.

Daniel Berehulak

Unité de traitement anti-Ebola du comté de Bong, Suakoko, Liberia, 7 octobre 2014. Agents sanitaires pénétrant dans la zone à haut risque pour leur tournée matinale afin de retirer les déchets de la nuit précédente, avant l'intervention d'une deuxième équipe, composée de personnel médical et d'agents de santé, pour apporter de l'eau et de la nourriture, effectuer des analyses de sang, examiner les patients et pratiquer des soins.

© Daniel Berehulak / *The New York Times* / Getty Images Reportage

Bong County Ebola Treatment Unit, Suakoko, Liberia, October 7, 2014.

Health workers entering the high-risk zone to do their morning rounds, removing waste from the previous night. Then a second team enters, with medical staff and health workers bringing food and water, doing blood tests, checking patients and providing medical care.

© Daniel Berehulak *The New York Times* / Getty Images Reportage



MARCUS BLEASDALE

Human Rights Watch / National Geographic Magazine

Terreur en République centrafricaine

En 2013 et 2014, un cycle infernal de massacres en République centrafricaine a entraîné la mort de milliers de personnes et le déplacement de populations entières. Au plus fort des violences, les forces de maintien de la paix n'ont pas réussi à mettre un terme à la terreur. Le registre mortuaire de la morgue de Bangui, la capitale, ressemble à un chapitre de *L'Enfer* de Dante : chaque page fait mention de personnes tuées à coups de machette, par balle ou dans des explosions, ou encore torturées, lynchées, brûlées vives. L'odeur pestilentielle qui envahit la morgue empêche d'y rester. Lors des pires journées, on ne fait que compter les morts, sans noter ni leur nom ni la cause du décès, puis on les enterre dans des fosses communes. La morgue témoigne à elle seule des ravages provoqués par la violence qui fait rage en République centrafricaine.

En 2013, les combattants de la Séléka, musulmans pour la plupart, se sont emparés de Bangui et ont renversé le gouvernement. Ils ont fait régner la terreur, tirant au hasard sur des civils terrifiés et brûlant de nombreux villages, entraînant ainsi des déplacements massifs et une crise humanitaire.

Les milices chrétiennes et animistes, les anti-balaka (*balaka* signifie «machette» en Sango, la langue locale), se sont soulevées avec fureur contre la Séléka et s'en sont prises aux civils musulmans pour se venger, jurant de purger le pays de toute population musulmane.

Devant l'inquiétude de la communauté internationale face à la violence croissante, la France a envoyé des soldats début décembre 2013. Un mois plus tard, Michel Djotodia, chef de la Séléka autoproclamé président, a été forcé à l'exil par les puissances régionales et internationales. Jusque-là pleins d'assurance, les généraux de la Séléka ont alors tenté de fuir, craignant pour leur vie et espérant échapper aux menaces physiques et à la justice. L'arrivée des soldats français de l'opération Sangaris a été accueillie avec optimisme, du moins au début, car les forces françaises de maintien de la paix, déconcertées par le degré de violence, n'ont pas été en mesure d'y mettre un terme. Leur mission initiale consistait à désarmer les combattants de la Séléka, mais ils ont dû ensuite s'atteler à la tâche bien plus ardue de régler la question des milices anti-balaka.

La présidente intérimaire, Catherine Samba-Panza, ancienne maire de Bangui surnommée Mère Courage, a pris ses fonctions mi-janvier 2014. Elle a promis de réorganiser les forces de sécurité nationales et de protéger aussi bien les musulmans que les chrétiens. Mais les violences ont continué de s'intensifier. Presque toutes les populations musulmanes de Bangui et de l'ouest du pays ont disparu, certaines massacrées et d'autres contraintes de fuir. Pendant la première moitié de l'année 2014, les populations musulmanes, incapables de se défendre, ont été soumises à la colère des forces anti-balaka et des civils non musulmans furieux ; beaucoup ont été massacrés sans pitié. Des quartiers musulmans entiers de Bangui ont été saccagés et rayés de la carte, comme le quartier PK13 situé à la périphérie de la ville, ou le quartier de Miskine en centre-ville. L'armée tchadienne a évacué des dizaines de milliers de musulmans pour les mettre en relative sécurité, en exil au Tchad.

Au milieu de cette horreur, quelques lueurs d'espoir sont apparues. Après le départ de la Séléka, la vie a repris peu à peu dans de nombreux villages chrétiens, et la reconstruction des maisons détruites a pu débuter. Il y a également des héros qui ont décidé de se dresser contre l'horreur et ont essayé de protéger leurs voisins. Dans le village de Boali, le père Xavier-Arnauld Fagba a lui-même rassemblé plus de 700 musulmans menacés pour les mettre en sécurité dans son église catholique. Il a célébré une messe, entouré des effets personnels des réfugiés musulmans, notamment plusieurs exemplaires du Coran entreposés dans l'église par mesure de sécurité. Il a ensuite conduit ses paroissiens à l'extérieur afin qu'ils serrent la main de leurs voisins musulmans en signe de paix. «*Nous ne pouvons pas rester silencieux et détourner le regard face à l'injustice, nous devons faire preuve de courage, a-t-il prêché. Être chrétien, ce n'est pas seulement être baptisé ; les vrais chrétiens doivent vivre une vie d'amour et de réconciliation, pas de massacres.*»

Peter Bouckaert

Directeur de la division Urgences, Human Rights Watch

Les soldats de la FOMAC confisquent les machettes des personnes déplacées à leur arrivée dans le camp. 6 décembre 2013.
© Marcus Bleasdale / Human Rights Watch / National Geographic Magazine

As displaced persons entered the compound, their machetes were confiscated by FOMAC troops. December 6, 2013.
© Marcus Bleasdale / Human Rights Watch / National Geographic Magazine



lieu d'exposition
Couvent des Minimes

MARCUS BLEASDALE

Human Rights Watch / National Geographic Magazine

Terror in the Central African Republic

In 2013 and 2014, an ever-escalating cycle of bloodshed in the Central African Republic left thousands dead and entire communities displaced. At the height of the bloodshed, peacekeeping forces largely failed to stop the terror. At the morgue in Bangui, CAR, the records read like a chapter of Dante's Inferno: page after page listing people killed by machete, torture, lynching, shooting, explosives or burning. The overwhelming stench made it impossible to stay long. On bad days the dead were simply counted, without recording names or the cause of death, then buried in mass graves. The morgue epitomized the toll of the violence raging in the Central African Republic and which claimed thousands of lives and displaced many more.

In 2013, the predominantly Muslim Seleka fighters seized the capital, Bangui, and toppled the government. The Seleka fighters ruled through terror, randomly firing at terrified civilians and burning down village after village, causing massive displacement and a humanitarian crisis.

Animist and Christian fighters known as the anti-balaka (balaka meaning "machete" in the local Sango language) rose up in fury against the Seleka, and began attacking Muslim civilians in revenge, vowing to cleanse the country of its Muslim population.

In early December 2013, with international alarm at the increasing violence, France sent in troops. One month later, the Seleka's self-proclaimed president, Michel Djotodia, was forced into exile by regional and international powers, and Seleka generals who once swaggered then fled, fearing for their lives, hoping to escape both physical threats and the reach of justice. The arrival of French forces with Operation Sangaris was greeted with initial optimism; but the French peacekeepers, stunned by the level of violence, could do little to stop it. Their original task was to disarm Seleka fighters, but they now faced the more difficult challenge of dealing with brutal anti-balaka militia groups.

Interim President, Catherine Samba-Panza, previously mayor of Bangui and known as Mother Courage, took office in mid-January 2014, promising to reorganize national security forces and protect both Muslims and Christians. But instead, the violence escalated. Almost all Muslim communities in Bangui and the west of the country have disappeared, with widespread massacres and hundreds of thousands forced to flee.

In the first half of 2014, Muslim communities unable to defend themselves were subjected to the wrath of the anti-balaka and enraged non-Muslim civilians; many Muslims were slaughtered mercilessly. Entire Muslim neighborhoods in Bangui were ransacked and wiped out, such as the PK13 neighborhood on the outskirts of the city, and the Miskine neighborhood in the center. Mass evacuations organized by the Chadian army brought tens of thousands of Muslims to relative safety, in exile in Chad.

In the midst of the horror, some small signs of hope appeared. With the departure of the brutal Seleka, life returned to many villages and homes are being rebuilt. There were also heroes who stood up to the horror and sought to protect their neighbors. In the town of Boali, Father Xavier-Arnauld Fagba personally brought more than 700 Muslims to safety in his Catholic Church where he celebrated mass surrounded by the belongings of the Muslim refugees, including copies of the Koran brought inside for safekeeping. He led his congregation outside to shake hands with their Muslim neighbors as a sign of peace. And he preached: "We cannot be silent and cower in the face of injustice, but must have courage. Being a Christian is not just about being baptized. True Christians live a life of love and reconciliation, not bloodshed."

Peter Bouckaert
Emergencies Director, Human Rights Watch

Dans le quartier du PK12, des musulmans ayant fui leur maison attendent des camions. Les milices chrétiennes anti-balaka attaquaient systématiquement les communautés musulmanes de la région. 23 janvier 2014.

© Marcus Bleasdale / Human Rights Watch / National Geographic Magazine

Muslims waiting for trucks at PK12 after fleeing their homes. Christian anti-balaka forces were systematically attacking Muslim communities in the region. January 23, 2014.

© Marcus Bleasdale / Human Rights Watch / National Geographic Magazine



Exhibition venue
Couvent des Minimes

NANCY BOROWICK

Le cancer, une histoire de famille



Howie parle des fauteuils « duo » dans le cabinet de l'oncologue où ils font leur chimiothérapie hebdomadaire. Howie et Laurel sont mariés depuis 34 ans.
Greenwich, Connecticut, janvier 2013.
© Nancy Borowick

Howie talks about the "his and hers" chairs together at the oncologist's office where they have their weekly chemotherapy. Howie and Laurel have been married for 34 years.
Greenwich, Connecticut, January 2013.
© Nancy Borowick

Ce n'est que lorsque nous sommes confrontés à notre propre mortalité que nous comprenons et apprécions mieux la vie. Personne n'aime parler de la mort, c'est pourtant l'une des seules choses dont nous sommes sûrs qu'elle arrivera un jour. La conscience de cette échéance a permis à ma famille de profiter du temps qui lui restait à passer ensemble.

Ceci est l'histoire d'une famille à travers l'épreuve de deux parents atteints en même temps d'un cancer avancé, et se penche sur l'amour et la vie face à la mort. C'est un hommage à mes parents, un témoignage de leur force et de leur amour, individuellement et ensemble. C'est l'histoire des derniers chapitres de leur vie. Ils se sont éteints à 364 jours d'écart.

«La vie est un cadeau et personne ne m'avait promis l'éternité.»

Ce sont les paroles d'Howie Borowick, quelques mois après avoir appris qu'il était atteint d'un cancer du pancréas incurable. À seize ans, il avait déjà perdu ses deux parents et pris conscience de la fragilité de l'existence. Il a su profiter de chaque jour de sa vie et, lorsque le diagnostic est tombé, il avait réalisé tous ses rêves. Le seul lien qui le retenait encore, c'était sa femme, Laurel, l'amour de sa vie, atteinte d'un cancer du sein depuis dix-sept ans.

Notre histoire s'intéresse à la coexistence du bon et du mauvais, de l'important et du futile. Laurel et Howie ont choisi de passer les derniers mois qui leur restaient à vivre à créer de nouveaux souvenirs plutôt que de se replier sur eux-mêmes. Ils étaient mariés depuis trente-quatre ans et, soudain, leur temps était écoulé. Howie est décédé

le 7 décembre 2013, un an et un jour après le diagnostic des médecins. La vie de Laurel a été bouleversée, elle se retrouvait seule après avoir été la moitié d'un couple pendant la plus grande partie de sa vie. C'est à ce moment-là que sa maladie s'est aggravée, rendant les gestes du quotidien de plus en plus difficiles. Elle ne craignait pas la mort, elle s'y préparait depuis longtemps, mais elle avait peur du processus de la mort, de perdre sa capacité à penser, à aimer, à communiquer avec ses enfants.

Avec dix mètres de tube à oxygène qui la suivaient telle une traîne, Laurel a passé ses dernières semaines entourée de ceux qui l'aimaient et qu'elle aimait. La douleur s'est accentuée, sa respiration est devenue laborieuse, et bientôt elle n'a plus eu la force de quitter son lit. Laurel a rendu son dernier soupir le 6 décembre 2014, un jour seulement avant l'anniversaire de la mort de son mari.

J'ai photographié mes parents pour garder un souvenir d'eux, pour capter leur essence et leur force dans un tel moment. Tout le monde souhaite trouver un sens à sa vie. Pour mes parents, c'était ce moment, le fait de m'avoir permis de raconter leur histoire – une histoire d'amour – et l'histoire de notre famille, l'héritage qu'ils nous ont laissé. Lorsque tout est fini, on se demande à quoi cela a pu servir. Tout cela, ils l'ont fait pour nous.

Nancy Borowick

Exposition coproduite par la Fondation Photographique Social Vision.

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

NANCY BOROWICK

Cancer Family, Ongoing



Laurel ne savait pas que ce serait son dernier repas : ses fameuses aubergines à la parmesane, cuisinées tout spécialement pour elle par son fils Matthew.
Chappaqua, État de New York, décembre 2014.
© Nancy Borowick

Laurel did not know that this would be her last meal: her famous eggplant parmigianino recipe, made specially for her by her son Matthew.
Chappaqua, NY, December 2014.
© Nancy Borowick

One can only truly understand and appreciate life when faced with one's own mortality. Nobody wants to talk about death, but it is one of the few certain things in life, and an awareness of this finitude allowed my family to take advantage of the time they had left together. Cancer Family, Ongoing is the story of the family, the experiences of the two parents in parallel treatment for stage-four cancer, side by side. The project looks at love and life in the face of death. It honors and commemorates my parents, focusing on their strength and love, individually and together, and shares the story of their final chapters, coming to a close just 364 days apart.

"Life is a gift, and no one promised me longevity." These are the words of Howie Borowick a few months after being diagnosed with inoperable stage-4 pancreatic cancer. Before his sixteenth birthday he had lost both parents, so understood the fragility of life. He never wasted a day, living each as if it were his last, so when cancer arrived, his bucket list was empty. The one thing he was not ready to leave behind was his wife, Laurel, the love of his life, who had been managing her disease, breast cancer, for over 17 years.

Our story looks at the simultaneity of life: the good, the bad, the important, and the frivolous. Laurel and Howie chose to spend their last months creating new memories rather than cowering in the reality of their situation. They were married 34 years, and suddenly their time was up. Howie passed away on December 7, 2013, one year and one day

after doctors discovered his cancer. Life then changed for Laurel. After being half of a couple for more than half her life, she was now single. That was when her disease began to worsen, and her quality of life too. She was not scared of death; she had been preparing for it since the initial diagnosis at age 42. She was scared of the process of dying, of losing her ability to think, love, and communicate with her children.

With 30 feet (10 meters) of oxygen tubing trailing behind her, Laurel spent her final weeks surrounded by those who loved her, and whom she loved. The pain worsened, the breathing became more labored, and soon she no longer had the strength to get out of bed. Chemotherapy meant hope, but chemotherapy was no longer an option. Laurel took her last breath on December 6, 2014, just one day shy of the anniversary of her husband's passing.

I photographed my parents to hold on to their memory, to capture their essence and strength in such a time. Everyone wants to find purpose in life. My parents' final purpose was found in this moment, in the gift they gave me, allowing me to tell their story – a love story – and the story of our family and the legacy they have left. When time stops, what was all of this for? They did it for us.

Nancy Borowick

Exhibition co-produced with the Photographic Social Vision Foundation.

Exhibition venue
Couvent des Minimes

JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

Agence VU'

Pérou, Vallée sacrée

En 1990, Juan Manuel Castro Prieto rassemble le matériel de son laboratoire photo noir et blanc et l'emporte à Cuzco dans une caisse pesant plus de 200 kg. Là-bas, il réalise les meilleurs agrandissements que l'on ait jamais faits de Martín Chambi. Pour Castro Prieto, l'œuvre de ce grand maître de la photographie péruvienne est synonyme d'authenticité et de passion.

Vingt ans plus tard, certaines photos de cet artiste autochtone du début du XX^e siècle inspirent à Castro Prieto une série de voyages photographiques. Les clichés qu'il réalise alors témoignent d'une évolution et d'une maturité de son œuvre, mais aussi d'une expédition plus intime dans laquelle s'imposent sa vie, son expérience personnelle et une part de rêve.

Le temps qui semble suspendu dans les ruines se mêle à la vie sans transition apparente. Les personnages évoquent des héros de roman dont l'histoire resterait à écrire. Ces milliers de photographies sont empreintes d'onirisme. Castro Prieto se sert de la réalité comme d'un support pour dépeindre ses rêves. Ses paysages et ses portraits dégagent le parfum mythique de voyages imaginaires. Concilier rêve et réalité est le défi de ce vaste projet empreint d'une puissante dimension autobiographique.

Au fond, comme aime à le répéter Juan Manuel Castro Prieto, l'acte de photographier est l'acmé de sa relation à la photographie. Naissent ensuite des tirages magnifiques, des images qui acquièrent leur propre vie. Ces photos sont les siennes, mais l'intensité hypnotique qui préside au moment où il déclenche l'obturateur modifie tout ; par leur truchement, le photographe devient le spectateur de sa propre vie.

Alejandro Castellote



Nazaria Alpérez et Alejandra Checía. Santo Tomás, Chumbivilcas, Pérou, 2009.

© Juan Manuel Castro Prieto / Agence VU'

Nazaria Alpérez & Alejandra Checía. Santo Tomás, Chumbivilcas, Peru, 2009.

© Juan Manuel Castro Prieto / Agence VU'

lieu d'exposition
Chapelle du Tiers-Ordre

JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

Agence VU'

Peru, the Sacred Valley

In 1990, Juan Manuel Castro Prieto packed all his black & white gear and photo lab equipment into a flight case weighing more than 200 kilos (440 pounds), and set off for Cuzco where he did magnificent enlargements of shots by Martín Chambi, the great Peruvian master of photography who, for Castro Prieto, is the epitome of authenticity and dedication. Twenty-five years later, some of Chambi's pictures provided the inspiration for a series of photographic journeys by Castro Prieto. The photos show how his work has developed and matured, and also report on his own personal venture in life through experience and dreams.

Time may appear to stand still in them midst of the ruins, but will then, spontaneously, imperceptibly, merge into everyday life. The characters could be straight out of a novel, the plot elusive, the text yet to be written. Across thousands of photographs, a dream-like atmosphere prevails. Castro Prieto has used real-life situations to depict his dreams. His landscapes and portraits suggest the mythical dimension of voyages through the realms of the imagination. The challenge of the vast and eminently autobiographical project was to see dreams and reality come together.

As Juan Manuel Castro Prieto often says, taking a photo is the ultimate stage in the photographer's relationship with photography; next come the magnificent prints, pictures with a life of their own. They are all his, but the hypnotic intensity commanding the split second when the shutter button is pressed transforms everything: the photographer becomes the onlooker, a witness to his own life.

Alejandro Castellote



Route de Maras, Maras, Pérou, avril 2014.
© Juan Manuel Castro Prieto / Agence VU'

Maras Road, Maras, Peru, April 2014.
© Juan Manuel Castro Prieto / Agence VU'

ALEJANDRO CEGARRA

Getty Images Reportage

Le poids de l'héritage d'Hugo Chavez



Caracas, Venezuela, 19 novembre 2013. Des femmes invectivent les partisans de l'opposition lors d'une manifestation devant le Parlement vénézuélien.

© Alejandro Cegarra / Getty Images Reportage

Caracas, Venezuela, November 19, 2013. Women shouting at opposition party supporters during a political demonstration outside the Venezuelan Parliament.

© Alejandro Cegarra / Getty Images Reportage

Le 5 mars 2013 à 16h45, quatorze ans après avoir conduit la révolution bolivarienne au pouvoir, le président Hugo Chavez meurt, laissant derrière lui une révolution orpheline. Ses partisans souhaitent perpétuer sa mémoire et son héritage. Mais quel est l'héritage d'Hugo Chavez ?

Le Venezuela détient les plus importantes réserves pétrolières du monde et, pendant longtemps, le baril s'est vendu à 100 dollars et même plus. Entre 2000 et 2012, le pays a connu la plus forte croissance économique de son histoire. Néanmoins, une crise politique et économique y sévit et la criminalité est endémique.

Sous le régime Chavez, les revenus pétroliers avaient atteint leur plus haut niveau historique et c'est lui qui gérât les fonds provenant de cette manne. Il a mis en place des programmes sociaux et une politique de redistribution des richesses, mais sous sa présidence, le taux d'homicide est monté en flèche et le Venezuela est devenu le deuxième pays le plus dangereux du monde.

Malgré les 21 plans de sécurité mis en œuvre ces 14 dernières années, la violence a continué de s'intensifier. Les systèmes policier et judiciaire sont médiocres : l'effectif des forces de sécurité nationales serait seulement de 200 000 membres pour un taux d'homicides de 79 à 114 pour 100 000 habitants.

Non seulement il n'y a pas assez de policiers, mais leurs salaires sont très bas et le soutien logistique est quasi inexistant. Certains secteurs comme les enquêtes criminelles et médico-légales (CICPC), le parquet et la magistrature doivent gérer 700 affaires par mois et se retrouvent débordés. Avec de tels chiffres, il n'est pas surprenant que le taux d'impunité atteigne les 90 %, favorisant ainsi les récidives. Ce système policier inadapté a entraîné l'émergence d'une

société violente. Les bidonvilles de Caracas sont devenus une zone de non-droit où seule la loi du plus fort est respectée. Malgré le plan de désarmement du gouvernement, il est estimé qu'entre 9 et 15 millions d'armes circulent au Venezuela.

De plus, le pays traverse une crise économique avec un taux d'inflation qui a dépassé les 60 % en un an. La monnaie est dévaluée régulièrement et soumise à un strict contrôle du taux de change, rendant l'accès aux dollars américains impossible. Cela a entraîné une forte augmentation du coût de la vie et, aujourd'hui, les Vénézuéliens travaillent pour avoir à peine de quoi survivre et se nourrir. D'après le quotidien britannique *The Guardian*, Caracas est la sixième ville la plus chère du monde, devant Tokyo et après Singapour et Paris. Il est devenu vraiment difficile de vivre au Venezuela.

La crise financière et la violence n'offrent guère de perspectives pour la jeune génération qui est descendue dans la rue l'année dernière pour manifester contre le président Nicolas Maduro et son gouvernement. Pendant trois mois, les manifestants – principalement des étudiants – se sont affrontés aux forces de sécurité. Bilan : 43 morts et plus de 3 000 arrestations.

Ce projet s'attache à raconter l'histoire cachée d'un pays que l'on connaît mal, la véritable histoire de la vie au Venezuela et la situation sociale et politique actuelle vue de l'intérieur. Mon histoire est celle d'un pays qui porte le poids de l'héritage de l'un des dirigeants les plus emblématiques et controversés d'Amérique latine, Hugo Chavez. Chaque jour, je vis et fais partie de cet héritage.

Alejandro Cegarra

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

ALEJANDRO CEGARRA

Getty Images Reportage

Living with the Legacy of Hugo Chavez



Caracas, Venezuela, 20 février 2015. Un manifestant couché sur le drapeau vénézuélien lors d'une manifestation pour la libération du maire de Caracas, Antonio Ledezma.

© Alejandro Cegarra / Getty Images Reportage

Caracas, Venezuela, February 20, 2015. A protestor lying on the Venezuelan flag at a demonstration calling for the release of the Mayor of Caracas, Antonio Ledezma.

© Alejandro Cegarra / Getty Images Reportage

On March 5, 2013 at 4:45pm, fourteen years after leading the Bolivarian Revolution to power, President Hugo Chavez died, leaving behind an orphaned revolution. His supporters wished to preserve the legacy of Hugo Chavez and his memory. But, what is the legacy of Hugo Chavez?

While Venezuela has the largest oil reserves in the world, selling for a long time at \$100 and more a barrel, and had the greatest economic boom in the country's history from 2000 to 2012, it is in a state of crisis, both economic and political, and crime is rampant.

President Chavez had revenue from oil at an all time high, and he controlled the funds. He implemented outreach programs and initiatives to redistribute wealth, but under his presidency the murder rate soared and Venezuela became the second most dangerous country in the world.

Despite the 21 security plans implemented over 14 years, the violence has continued to increase. The systems of law enforcement and justice are poor, with only an estimated 200 000 members of the national security forces, a totally inadequate level given the rate of 79 to 114 murders per 100 000 population.

Not only is there a shortage of law enforcement officers, but their pay is very poor and they have little or no logistical support. Some sectors such as criminal and forensic investigations (CICPC), prosecutors and judges are overwhelmed, handling up to 700 cases a month. With these numbers, the rate of impunity has reached 90%, so criminals continue to reoffend.

Such inadequate law enforcement has produced a violent society. The law does not cover the slums of Caracas, now a

legal no man's land where it is simply survival of the fittest. One major factor is the number of weapons circulating in Venezuela, somewhere between 9 and 15 million, despite the government's disarmament strategy.

In addition to crime, the country's economy is in crisis, with inflation going over 60% in one year. The currency is regularly devalued and there are strict controls on the exchange market stopping access to US dollars. This has led to a dramatic increase in the cost of living. Venezuelans today are now working to survive, just to feed themselves. According to *The Guardian* newspaper, Caracas is the sixth most expensive city in the world, ahead of Tokyo, and after cities such as Singapore and Paris. Venezuela is a difficult and expensive place to call home.

The financial crisis and violence offer gloomy prospects for the younger generation who took to the streets last year in protest against President Nicolas Maduro and his government. Over three months, the demonstrators, mostly young students, clashed with security forces, and the final toll was 43 dead and more than 3000 arrested.

This project is designed to tell the hidden story of an under-reported country, the true story of life in Venezuela and the current social and political situation as seen from the inside. My story is the tale of a country living with the legacy of one of the most iconic and controversial leaders of Latin America, Hugo Chavez, and every day I am living and am part of his legacy.

Alejandro Cegarra

Exhibition venue
Couvent des Minimes

VIVIANE DALLES

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2014
soutenu par le magazine *ELLE*

Devenir « mère ado »

En 2014, elles étaient 5 000 mères adolescentes* en France, âgées de 14 à 18 ans, à avoir fait le choix de garder leur bébé à l'issue d'une grossesse pas toujours désirée. Un choix difficile, à contre-courant de notre société. Ces jeunes femmes ont arrêté leurs études pour construire une nouvelle vie, partagées entre les tourments de l'adolescence et le bonheur de devenir mère.

C'est dans la région Nord-Pas-de-Calais que l'on en compte le plus grand nombre. Près de la frontière belge, en Thiérache, certaines villes comme Fourmies ont reçu le surnom de « Ville Poussette ». En 2013, le planning familial a dû ouvrir une antenne dans cette petite ville de 13 000 habitants, afin de permettre à la jeunesse de s'informer sur la sexualité, la contraception, l'émancipation des femmes et les démarches possibles en cas de grossesse. Les travailleurs sociaux, qui multiplient les interventions dans les collèges et les lycées, sont à l'écoute des adolescents et leur apportent soutien et réponses.

Après une longue période de prospérité, la Thiérache, géographiquement enclavée, est aujourd'hui fortement touchée par le chômage. La crise, dès les années 1960, a fermé les sites industriels et épuisé les petites entreprises. Les possibilités d'études sont limitées au certificat d'aptitude professionnelle (CAP) et au brevet d'études professionnelles (BEP), et les débouchés sont peu nombreux. Difficile pour les adolescents de la région de se projeter dans l'avenir.

Ainsi, pour ces mères précoces, avoir un enfant devient un projet de vie. Accompagnée ou non du père, aucune ne regrette sa décision. En France, une

mineure a le droit légal de garder son enfant, même si le géniteur ou sa famille s'y opposent. Au début de la grossesse, l'adolescente passe souvent par une période de conflit avec ses parents, partagés entre incompréhension et inquiétude. Au fur et à mesure, le foyer familial redevient présent et des liens encore plus forts se créent, surtout entre l'adolescente et sa mère. Mais à l'extérieur, dans une société où l'âge moyen pour avoir un premier enfant est de 30 ans, les regards sont encore pesants.

Je suis allée à la rencontre de quatre d'entre elles : Amélie, Laurine, Stacy et Mélissa. Chacune a une histoire différente, mais une même volonté les anime : celle de devenir une bonne « mère ado ».

Viviane Dalles

* Recensement 2014, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), Paris

Je tiens à remercier les jeunes mamans, leurs conjoints, leurs familles, et puis Gérard Coen, l'EPDSAE (Établissement public départemental de soins, d'adaptation et d'éducation) de Lille et le Dahlia d'Hellemmes.

Un grand merci aussi à Canon France et Canon Europe, et de manière plus personnelle à mon compagnon, Denis Frehel, pour son soutien pendant cette année de reportage.

Laurine (17 ans) et son fils Thiméo (4 mois). Ils vivent chez le père de Laurine à Fourmies, Janvier 2015.

© Viviane Dalles

Lauréate 2014 du Prix Canon de la Femme Photojournaliste soutenu par le magazine *ELLE*

Laurine (17) and her son Thiméo (4 months). They live with Laurine's father in Fourmies, January 2015.

© Viviane Dalles

Winner of the 2014 Canon Female Photojournalist Award, supported by *Elle Magazine*



lieu d'exposition
Hôtel Pams

VIVIANE DALLES

Canon Female Photojournalist Award 2014
supported by *Elle* Magazine

Teenage Mothers

In France in 2014, five thousand juvenile mothers* (aged 14 to 18) who may not have wanted to be pregnant, did choose to keep their babies – a difficult and unusual choice in modern western societies. They dropped out of school to build a new life, caught between the turmoil of their teenage years and the happiness of motherhood.

Many underage mothers are in the Thiérache region (in the north of France and across the border in Belgium). The nickname of “Pram Town” is often heard for towns such as Fourmies with a population of only 13 000, where, in 2013, a family planning office was opened to provide young people there with information on sexuality, contraception, women’s rights and options available in the event of pregnancy. More and more initiatives by social workers and other players are being organized in junior and senior high schools, listening to the teenagers and giving them support and answers to their questions.

The region of Thiérache was once prosperous, but this geographically isolated area has been hard hit by unemployment, starting in the 1960s when industry closed down and then affecting small businesses. School students cannot go any further than the level required to be a skilled worker [CAP - *certificat d’aptitude professionnelle*] or the vocational training certificate [BEP - *brevet d’études professionnelles*] between junior and senior high school, and there are very few job prospects. Teenagers here cannot see much of a future for themselves.

For the underage mothers, a baby can offer a life and a future. Some are single mothers, some are with the

father, and there are no regrets. Under French law, the young mother is entitled to keep the child, even if the father or her family do not wish her to.

Early in pregnancy there is often conflict between the girl and her parents whose reaction is a combination of incredulousness and concern. With time the family rallies, and bonds can grow stronger, particularly between the girl and her mother. However, in a society where the average age for a mother having her first child is 30, the attitude of outside onlookers is often one of disapproval.

I met four such mothers – Amelie, Laurine, Stacy and Melissa – each with a different story to tell, and all determined to be good mothers, good teenage mothers.

Viviane Dalles

* 2014 statistics, French National Institute for Youth & Community Education (INJEP), Paris

I wish to thank the young mothers, their partners and families, as well as Gérald Coen from the local health, social and education center (EPDSAE) in Lille, and the Dahlia center in Hellemmes.

Special thanks to Canon France and Canon Europe. On a more personal note, I wish to express my gratitude to my partner, Denis Frehel, for his support throughout the year spent working on the report.

Vicenzo a une otite et de la fièvre, Stacy a dû le récupérer à la crèche pour l’amener chez le médecin. Ils vivent tous les deux dans un logement du Dahlia, un établissement d’accueil mère-enfant à Hellemmes. Mars 2015.

© Viviane Dalles

Lauréate 2014 du Prix Canon de la Femme Photojournaliste soutenu par le magazine *ELLE*

Vicenzo has earache and a temperature, and Stacy had to take him from the child care center to see the doctor. They live in the Dahlia residence for mothers and children, in Hellemmes. March, 2015.

© Viviane Dalles

Winner of the 2014 Canon Female Photojournalist Award, supported by *Elle* Magazine



Exhibition venue
Hôtel Pams

MANOOCHER DEGHATI

Kondôz, Afghanistan, 2002. Deux femmes dans une charrette-taxi
tirée par un cheval.
© Manoocher Deghati

Kunduz, Afghanistan, 2002. Two women on a horse-drawn taxi.
© Manoocher Deghati



La réalité en face

La vie de Manoocher Deghati est un récit extraordinaire mêlant curiosité et courage. C'est un voyage à la poursuite de la vérité. Tout commence en Iran, son pays natal, d'où il est chassé pour avoir osé montrer au monde extérieur la réalité de la révolution et de la guerre avec l'Irak.

Il s'envole alors pour le Costa Rica où il organise le tout jeune bureau de l'Agence France-Presse dans la région. C'est un magicien polyglotte, qui a toujours sur lui un appareil et une chambre noire portable, et possède cette incroyable capacité à se trouver au bon endroit au bon moment.

Ses images parlent d'elles-mêmes ; derrière chacune, on perçoit un mélange d'ingéniosité, de patience, de confiance gagnée et d'une pointe de ruse.

Prenez la photo de Yasser Arafat lors de son retour triomphal dans la bande de Gaza après 27 ans d'exil. Tous les photographes présents – et ils étaient nombreux – avaient l'image en tête, mais seul Manoocher a su saisir le moment au milieu de la foule en liesse acclamant son chef.

Plus tard, il frôle la mort au cours de violents affrontements à Ramallah. Une balle tirée par un sniper israélien lui brise la jambe. Ironie du sort, c'est une équipe de chirurgiens israéliens qui lui sauve la vie, passant plusieurs heures à reconstruire sa jambe, fragment par fragment.

S'ensuivent dix-huit mois éprouvants de rééducation à l'hôpital militaire des Invalides à Paris. D'autres, moins solides que lui, auraient succombé à la souffrance et aux opiacés administrés pour anesthésier la douleur. Mais pas Manoocher. Il reprend des forces, met de l'ordre dans ses archives photographiques, et profite de ce moment pour se pencher sur la vie et la réhabilitation des anciens combattants français. C'est à cette période qu'il se voit accorder la nationalité française par le président de la République Jacques Chirac.

Basé à Paris, Manoocher continue de voyager, retournant même à Ramallah où il photographie le Premier ministre français Lionel Jospin sous les jets de pierres de manifestants. Dans la cohue, une voiture officielle le renverse, brisant sa jambe déjà blessée.

Mais Manoocher ne se décourage pas, il part en Afghanistan après la chute du régime des talibans. Là-bas, avec son frère Reza, photographe lui aussi, ils fondent l'association Aina à Kaboul, permettant à des Afghans d'être formés aux médias afin de pouvoir raconter l'histoire de leur pays.

Puis vient le Kenya, où il travaille pour l'agence de presse des Nations unies à Nairobi. Il s'occupe de former les photographes et de réunir des photos couvrant tout le continent. Alors qu'il s'apprête à repartir en Azerbaïdjan, je l'appelle pour

lui proposer le poste de directeur photo de l'Associated Press au Moyen-Orient : il accepte aussitôt.

Avec cet incroyable sens du timing, il commence à travailler au Caire un jour avant que la révolution égyptienne n'éclate et passe les années suivantes à coordonner la couverture des révolutions et des soulèvements dans la région pour l'AP.

Manoocher était à la tête de l'équipe AP qui a gagné le prix Pulitzer pour sa couverture de la guerre civile en Syrie, montrant une nouvelle fois sa capacité à découvrir et faire grandir le talent photographique de par le monde.

En 2014, Manoocher décide de troquer son appareil contre des vignes et s'installe en Italie, dans la région des Pouilles, où il réfléchit à la prochaine étape de sa vie.

Pendant plus de 25 ans d'une amitié née en Amérique centrale, j'ai observé Manoocher Deghati dans son travail (et dans la vie) et j'ai toujours admiré sa générosité et la richesse de son expérience. C'est une personne remarquable et c'est une chance pour nous tous de pouvoir le compter parmi les narrateurs de notre histoire.

Santiago Lyon

Vice-président et directeur de la Photographie The Associated Press

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

MANOOCHER DEGHATI

Ahvaz, Iran, février 1983. Manifestation commémorant le quatrième anniversaire de la révolution iranienne. Les Gardiens de la révolution islamique (*Pasdaran*) défilent sur un drapeau américain dessiné au sol, pendant la guerre Iran-Irak.
© Manoocher Deghati

Ahvaz, Iran, February 1983. A parade commemorating the 4th anniversary of the Iranian Revolution. Islamic Revolutionary Guards (*Pasdaran*) marching over the American flag during the Iran-Iraq war.
© Manoocher Deghati



Facing Reality

The life of Manoocher Deghati is an extraordinary tale of curiosity and courage. It is a journey in relentless pursuit of the truth, starting in his native Iran, but forced into exile for daring to show the outside world the realities of the revolution and the war with Iraq.

He landed in Costa Rica where he organized and built up the fledgling photography of Agence France Presse in the region. Here was a polyglot magician with a camera, a portable darkroom and an uncanny ability to be in the right place at the right time.

His images speak for themselves, but behind each one is a cocktail of resourcefulness, patience, trust building, and a dash of cunning.

Take the picture of the triumphant Yasser Arafat returning to the Gaza Strip for the first time in 27 years. All the photographers there – and there were plenty – had the image in their minds, but only Manoocher managed to shoot it in the midst of the tumultuous crowd cheering their leader.

Later he was almost killed in clashes in Ramallah when a bullet fired by an Israeli sniper shattered his leg. Ironically, it was a team of skilled Israeli surgeons who saved both his life and leg, spending hours piecing it back together, fragment by fragment.

He spent an excruciating 18 months in rehabilitation at the Invalides military hospital in Paris. Lesser men might have succumbed to the pain and opiates administered to dull it. Not Manoocher. He used the time to recover his strength, and also to organize his photographic archives. And he put the experience to good use, documenting the lives of French military veterans and their rehabilitation. During this period he was granted French citizenship, presented at the ceremony by President Jacques Chirac.

Working from his new base in Paris, he continued to travel, even returning to Ramallah where he photographed the French Prime Minister, Lionel Jospin, being pelted with stones by protestors. In the ensuing melee an official car ran over him, breaking the same leg and bones.

The ever-resilient Manoocher next went to Afghanistan, after the collapse of Taliban rule, and there, with his fellow photographer, his brother Reza, founded the Aina school of journalism in Kabul, initiating the vitally important work of training Afghan journalists to tell the story of their own country.

Then came Kenya where he worked for the United Nations news agency in Nairobi, overseeing the training of photographers and collecting pictures covering all of Africa. He was packed, ready to start anew in Azerbaijan, when I called

wondering if he might be interested in running the Associated Press photo operations in the Middle East.

With his usual impeccable timing he began work in Cairo the day before the Egyptian revolution erupted, and spent the next years coordinating AP's coverage of the revolutions and upheavals in the region.

Manoocher captained the AP team that won a Pulitzer photography prize for their coverage of the civil war in Syria, showing yet again his ability to uncover and cultivate photographic talent around the world.

In 2014 he decided to devote time to grapes instead of photography, and chose his base in the region of Puglia in Italy where he is now planning the next steps in his extraordinary life.

Over more than 25 years of friendship, dating back to Central America, I have watched Manoocher Deghati at work (and at play) and have marveled at his wealth of experience and generosity of spirit. He is a remarkable person and the world is privileged to have him as one of its storytellers.

Santiago Lyon
Vice President & Director of Photography, The Associated Press

Exhibition venue
Couvent des Minimes

EDOUARD ELIAS

Getty Images Reportage

Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2015

La Légion étrangère en République centrafricaine

Le renversement du président François Bozizé, en mars 2013, plonge la Centrafrique dans le chaos. De violents affrontements opposent les rebelles de la Séléka – coalition majoritairement musulmane – aux milices chrétiennes anti-balaka.

En décembre 2013, face à l'escalade de la violence, la France lance l'opération Sangaris – du nom d'un papillon rouge qui peuple les forêts centrafricaines – pour mettre fin aux massacres et apaiser les tensions entre les communautés. Depuis le début de l'opération, 2 000 soldats français ont été déployés en Centrafrique. Parmi ces militaires, des soldats de la Légion étrangère.

Durant le mois d'août 2014, j'ai suivi le 2^e régiment étranger d'infanterie de Nîmes (2^e REI) déployé à Bambari, afin de témoigner de la difficulté de la mission pour ces hommes, pour la plupart étrangers, au service de la France. Leur objectif : désarmer les différents groupes combattants et empêcher des exactions de masse entre les communautés civiles. Mais l'ennemi est souvent difficile à identifier, et l'ami d'un jour peut devenir l'ennemi du lendemain. Puis viennent s'ajouter à ces difficultés le climat tropical, les maladies, un environnement hostile.

Ce reportage n'offre qu'une vision partielle du conflit centrafricain, celle d'une section de 30 hommes de la Légion étrangère.

La proximité, le temps passé en leur compagnie pour les photographier au plus près m'ont permis de comprendre, à travers leurs yeux et leur comportement, les sentiments éprouvés sur un théâtre d'opérations, où le combat, tant attendu, craint et imaginé, ne représente qu'une infime partie de la mission.

Edouard Elias

Des soldats de la Légion étrangère arrivés récemment attendent leurs instructions.

Bria, République centrafricaine, base de la MISCA (Mission internationale de soutien à la Centrafrique), 23 août 2014

© Edouard Elias / Getty Images Reportage

Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2015

French Foreign Legion troops recently arrived and awaiting instructions.

Bria, Central African Republic, MISCA base (International Support Mission to the CAR), August 23, 2014

© Edouard Elias / Getty Images Reportage

Winner of the Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award 2015



lieu d'exposition
Couvent des Minimes

EDOUARD ELIAS

Getty Images Reportage

Winner of the Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award 2015

The French Foreign Legion in the Central African Republic

When President François Bozizé was overturned in March 2013, the Central African Republic was plunged into chaos as violence broke out between mainly Muslim Seleka rebels, and Christian anti-balaka militias.

The situation spiraled into greater violence, and France responded in December 2013 with Operation Sangaris (named after the red butterfly native to the forests of central Africa). The mission was to put an end to the massacres and ease tension between the communities.

A total of 2000 members of French forces were deployed in the Central African Republic to launch Operation Sangaris, including Foreign Legion troops.

I spent a month in August 2014 with the Second Foreign Infantry Regiment (from Nîmes in France) reporting on their tour of duty based in Bambari, seeing the tough conditions encountered by the troops, most of whom are not French citizens, yet are serving France.

Their task was disarmament, to retrieve weapons held by the different groups of combatants, and to stop the community violence targeting and often perpetrated by civilians. It was sometimes difficult to work out who the enemy was, for a friend one day could be an enemy the next. And there were other problems with the tropical climate and disease in a hostile environment.

The report shows one view of one part of the conflict in the Central African Republic, as experienced by a combat section of 30 Legionnaires.

By being there, spending time together, taking photographs at close range, I had the opportunity to see through their eyes and understand the way they behave, the way they feel in a theater of operations in a foreign country, where actual combat, while expected, feared and imagined, is only a small part of their duties for the military mission.

Edouard Elias

Retranchés derrière des sacs de sables, des soldats attendent leur commandant. Bambari, République centrafricaine, avant-poste français, 16 août 2014.

© Edouard Elias / Getty Images Reportage

Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2015

Soldiers sheltering behind sandbags while waiting for their commander. Bambari, Central African Republic, French outpost, August 16, 2014

© Edouard Elias / Getty Images Reportage

Winner of the Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award 2015



OMAR HAVANA

Getty Images

Séisme au Népal



Kalchowk, Népal, 1er mai 2015.
© Omar Havana / Getty Images

Kalchowk, Nepal, May 1, 2015.
© Omar Havana / Getty Images

Le 25 avril 2015, un tremblement de terre de magnitude 7,8 a frappé le Népal en plein cœur, ébranlant un pays déjà pauvre. Le bilan s'élève à près de 9 000 morts, 22 000 blessés et des centaines de milliers de maisons et de monuments historiques détruits. Au total, 8,1 millions de personnes ont été touchées à travers le pays. Des centaines de répliques – l'une atteignant 7,2 sur l'échelle de Richter le 12 mai – ont fait des ravages supplémentaires, endommageant bâtiments et temples, alourdissant le bilan humain et traumatisant un peu plus la population.

La mousson, qui commence à la mi-juin, venait menacer les quelque 2,8 millions de personnes qui vivent dans des abris de fortune et dépendent de l'aide humanitaire depuis le séisme. De nombreuses écoles ont rouvert le 31 mai, mais pour des milliers d'enfants les cours se font sous des tentes ou dans des centres provisoires. Ces circonstances et le traumatisme psychologique qu'ont vécu enseignants et élèves risquent d'annuler les progrès réalisés au cours de ces dernières décennies pour améliorer le taux de scolarisation au Népal. Le pays souffrait déjà beaucoup de la pauvreté, de la malnutrition, du manque d'accès à l'eau potable, de la discrimination sexuelle ou encore du trafic. Il doit désormais faire face à l'impact du tremblement de terre, et il lui faudra des années pour se reconstruire et se relever de cette catastrophe.

Deux mois après la secousse, de nombreux monuments historiques avaient été remis en état et rouverts au public. La plupart des commerces et des écoles fonctionnaient à nouveau dans la capitale et dans d'autres villes de la vallée de Katmandou. La vie semblait avoir repris son cours, même si des milliers de personnes vivaient encore sous des tentes et dépendaient des organisations internationales. À l'approche de la mousson, la priorité était de déblayer les décombres et de démolir les bâtiments partiellement détruits ou menaçant de s'écrouler.

Selon le gouvernement népalais, il faudra plus de sept milliards de dollars et au moins cinq ans pour tout reconstruire.

Le séisme a fait basculer un million de personnes sous le seuil de pauvreté, dans un pays qui affichait déjà l'un des taux de pauvreté les plus élevés au monde. En dépit des conséquences physiques et psychologiques de cette tragédie, la population népalaise travaille jour et nuit pour reconstruire le pays, avec une seule obsession : «*Le Népal se relèvera.*»

Omar Havana

OMAR HAVANA

Getty Images

Earthquake in Nepal



Bhaktapur, Népal, 26 avril 2015.
© Omar Havana / Getty Images

Bhaktapur, Nepal, April 26, 2015.
© Omar Havana / Getty Images

On April 25, 2015, a 7.8 magnitude earthquake hit Nepal, shaking the already impoverished nation to its core. The toll was nearly 9000 dead, some 22,000 injured and hundreds of thousands of homes and historical monuments destroyed. In all, 8.1 million people across the country were affected.

Hundreds of aftershocks, including one reaching 7.2 on May 12, created greater havoc, causing further damage to buildings and temples, not to mention more deaths and injuries for the traumatized population.

The monsoon beginning in mid-June loomed as a major threat to the 2.8 million people left homeless, sheltering under tarps and surviving on aid. While many schools reopened on May 31, thousands of children attended lessons in tents and temporary centers. Under these circumstances, and with the psychological impact on both teachers and students, there are concerns that progress achieved over recent decades in improving school enrollment rates in Nepal may be undermined. Nepal already had significant problems of poverty, malnutrition, lack of access to drinking water, gender-based discrimination, and trafficking, and now the impact of the earthquake will be felt for years to come as the country tries to rebuild and recover.

Two months after the earthquake hit, many of the country's historic sites had been cleared of debris and were open to the public; most shops and schools were also open in Kathmandu and other cities in the Kathmandu Valley, and life appeared to be returning to normal, even

though thousands were still living in tents and relying on support from international organizations. As the monsoon moved in, the priority was to clear debris and demolish any partially collapsed and dangerous buildings. According to Nepalese government officials, more than USD \$7 billion will be needed to rebuild and this could take at least five years.

The earthquake has pushed a further one million below the poverty line, here in a country which already had one of the highest poverty rates in the world.

Despite the physical and psychological impact of the drama, the people of Nepal have been working day and night to rebuild their homes and their country, with only one goal in mind: "Nepal will rise again."

Omar Havana

BÜLENT KILIÇ

AFP

De Kiev à Kobané



Des émeutes qui ont agité son pays, la Turquie, il y a deux ans, à la guerre civile en Syrie ou à la révolution ukrainienne, cet autodidacte du reflex s'est fait une spécialité de résumer les conflits et les drames en saisissant les visages de leurs acteurs.

Bülent Kiliç, photographe turc né en 1979, a débuté sa carrière comme journaliste pour la presse locale. En 2003, il devient reporter-photographe et rejoint l'AFP comme pigiste deux ans plus tard. Basé à Istanbul, il est actuellement responsable de la couverture photo pour la Turquie.

À plusieurs reprises, il traverse la frontière pour couvrir la guerre en Syrie. « J'y ai appris à me protéger, à envoyer des photos sans le confort d'Internet », se souvient Bülent Kiliç. « Souvent, prendre une photo n'est rien, c'est réussir à l'envoyer le plus important. »

Bülent Kiliç est aussi le témoin de la bataille acharnée que se livrent les forces kurdes et les djihadistes du groupe État islamique (EI) pour le contrôle de la ville de Kobané.

Depuis la frontière turque, il parvient à saisir la violence du conflit avec un cliché spectaculaire : un homme sur une colline qui court pour échapper à une frappe aérienne contre une position du groupe État islamique, à Kobané, et qui lui vaudra un prix au World Press Photo 2015.

En juin 2015, c'est depuis Akçakale, à la frontière turco-syrienne, que Bülent voit la ville syrienne de Tall Abyad au cœur d'une féroce bataille entre le groupe État islamique qui la tient et les forces kurdes qui cherchent à la reprendre. Des milliers de personnes fuient les combats, mais le 10 juin, après avoir laissé entrer plus de 13 500 habitants de Tall Abyad, les autorités turques ferment la frontière. Samedi 13 juin, les forces turques emploient des canons à eau et tirent des coups de feu en l'air pour essayer de les repousser loin de la clôture.

Le lendemain, il revient au poste-frontière et s'attend à voir autant de monde que la veille du côté syrien, mais il n'y a personne. Soudain, il voit apparaître quelques personnes au sommet d'une colline. « Au début, je me dis qu'il s'agit

juste de villageois qui passent dans le coin. Mais d'autres individus font leur apparition, puis d'autres. Bientôt, ce sont des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, portant des sacs avec leurs effets personnels, qui surgissent de derrière la colline et déferlent vers la frontière. » Tout cela se produit en l'espace de cinq minutes.

Bülent Kiliç a été récompensé par le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, l'Association des Photographes de la Presse Nord-Américaine (NPPA), le China International Press Photo Contest (CHIPP) ainsi que par le magazine *Time* et le *Guardian* qui l'ont désigné photographe d'agence de l'année. Il est lauréat 2015 du 1^{er} prix de la catégorie « Spot News » du World Press Photo pour la photo d'une jeune femme qui venait d'être blessée lors d'affrontements entre police et manifestants à Istanbul en 2014, ainsi que le 3^e prix dans cette catégorie pour l'image de la frappe aérienne à Kobané, en Syrie, en octobre 2014.

Nord de Donetsk, 22 juillet 2014. Un séparatiste pro-russe à un poste de contrôle. Les civils terrifiés ont fui les affrontements entre forces gouvernementales ukrainiennes et rebelles pro-russes qui ont fait au moins quatre morts en périphérie de Donetsk, bastion des insurgés.
© Bülent Kiliç / AFP

Northern Donetsk, July 22, 2014. A pro-Russian separatist at a checkpoint. Terrified civilians had fled clashes between Ukrainian government troops and pro-Russian rebels that killed at least four people on the outskirts of the insurgent stronghold of Donetsk.
© Bülent Kiliç / AFP

lieu d'exposition
Église des Dominicains

BÜLENT KILIÇ

AFP

From Kiev to Kobane



Bülent Kiliç has found himself specializing in conflicts, for example in his own country, Turkey, two years ago, in Syria with the civil war, and in Ukraine with the 2014 revolution. The self-taught photographer and his reflex camera find the key people and faces that epitomize these dramas. Bülent Kiliç was born in 1979 and began his career as a journalist working for the local press in Turkey. In 2003, he became a photojournalist and two years later joined AFP as a freelancer. He is based in Istanbul and is currently in charge of photo coverage for Turkey.

Kiliç has made a number of trips across the border to cover the war in Syria. *"There I learnt to look after myself, and send photos without the ease of a Web connection... Often actually taking the photo is no great challenge, it's sending it that counts."*

As a first-hand witness to the fierce battles waged between Kurdish forces and IS Jihadists to gain control of the city of Kobane, Kiliç was on the Turkish side of the border

and recorded the violence, getting the spectacular shot of the airstrike of a position held by IS militants, showing a man running down the hill away from the explosion, and which was given 3rd prize in the 2015 World Press Photo awards.

In June 2015, Bülent was in Akçakale, the Turkish part of a divided border city that is Tal Abyad on the Syrian side, when a fierce battle was raging between IS fighters and Kurdish forces fighting for control of Tal Abyad. Thousands of civilians were fleeing, but the Turkish authorities, who had already let more than 13,500 through from Tal Abyad, then closed the border on June 10. On Saturday, June 13, Turkish forces used water canon and fired shots into the air to try to move the refugees away from the fence. The next day when he returned to the border crossing, expecting to see the same crowds on the Syrian side, there was no one. Then he saw a few people appear on the top of the hill. *"At first I thought they were just villagers*

passing by. But then a few more emerged, and even more. Soon there were thousands of men, women and children, carrying their belongings. They came out from behind the hill and surged down towards the border." It all happened in just five minutes.

Bülent Kiliç has won a number of awards: the Bayeux-Calvados Award for War Correspondents, the National Press Photographers Association (NPPA), the China International Press Photo Contest (CHIPP), the best agency photographer of the year for both *Time* magazine and *The Guardian*, first prize in the 2015 World Press Photo awards (Spot News category) for his photo of a young woman injured in clashes between police and demonstrators in Istanbul in 2014, and the 3rd prize mentioned previously for the picture of the airstrike in Kobane, Syria, in October 2014.

Près de Suruc, ville du sud-est, province de Sanliurfa, Turquie, 2 octobre 2014. Une femme kurde et sa fille attendent après leur passage de Syrie en Turquie, sous les tirs de mortier venant des deux côtés.
© Bülent Kiliç / AFP

Near the southeastern town of Suruc, Sanliurfa province, Turkey, October 2, 2014. A Kurdish woman and her daughter wait after crossing from Syria into Turkey, with mortar fire on both sides.
© Bülent Kiliç / AFP

Exhibition venue
Église des Dominicains

ANDRES KUDACKI

AP

Espagne : crise nationale du logement et expulsions

Le nombre d'expulsions en Espagne a explosé depuis que la crise financière a frappé le pays en 2008. Avec un taux de chômage de 26 %, une baisse généralisée des salaires et une grande précarité de l'emploi, des milliers d'Espagnols se retrouvent dans l'incapacité de rembourser leur crédit immobilier ou de payer leur loyer et sont expulsés de chez eux. D'autres sont victimes de spéculations immobilières – ententes entre sociétés privées et État –, qui ont entraîné leur expropriation et la démolition des logements. À Madrid, les plus vulnérables sont les plus durement touchés par les mesures d'austérité du gouvernement. Les terrains de l'État, destinés à accueillir des logements sociaux pour les plus démunis, sont revendus à des investisseurs privés.

Ce reportage s'intéresse à l'attachement des personnes à leur maison, à la façon dont elles font face aux expulsions, et à la lutte des militants pour le droit au logement.

Andres Kudacki

Toutes les images présentées dans cette exposition ont été réalisées à Madrid, en Espagne, entre 2013 et 2015.

Carmen Martinez Ayuso (85 ans) s'est fait saisir son appartement lorsque son fils a perdu son emploi et qu'elle ne pouvait plus payer le prêt hypothécaire et les taux d'intérêt élevés. Des militants se sont soulevés contre cette décision et se sont heurtés à la police antiémeute, mais elle a tout de même été expulsée.
Madrid, Espagne, vendredi 21 novembre 2014.
© Andres Kudacki / AP

Carmen Martinez Ayuso (85) lost her apartment under foreclosure when her son lost his job and she could not pay the mortgage and high interest rates. Activists protested and clashed with riot police, but she was still evicted.
Madrid, Spain, Friday, November 21, 2014.
© Andres Kudacki / AP



lieu d'exposition
Église des Dominicains

ANDRES KUDACKI

AP

Spain: National Housing Crisis, Evictions

Evictions in Spain have soared since the financial crisis hit the country in 2008. With unemployment at over 26%, widespread wage cuts, and no real job security, thousands have been unable to make mortgage payments or pay rent, and are facing eviction. Others have fallen victim to real estate speculation, with connections between private companies and the government, and have been expropriated or had their homes demolished. In Madrid, the most vulnerable members of society have been hardest hit by the government's austerity measures. State property for social housing agencies which should be providing alternative housing for people in need, is being sold off to private investors.

The report is an exploration of the relationship between people and their homes, seeing how they face up to eviction, and showing the struggle of housing right activists trying to stop them from being evicted.

Andres Kudacki

All the pictures in the exhibition were taken in Madrid, Spain, from 2013 to 2015.

Amalio Barrul Gimenez et sa famille ont été expulsés. Amalio Barrul Gimenez (41 ans), sa femme enceinte Isabel Morales Bachiller (35 ans) et leurs trois enfants vivent avec un faible revenu : ils sont vendeurs de rue et reçoivent des prestations sociales. Pendant 18 mois, ils ont vécu dans un logement appartenant à la banque Bankia. Ils ont essayé de négocier un loyer modéré, mais la banque n'a rien voulu entendre et les a forcés à quitter leur appartement. Madrid, Espagne, mardi 24 juin 2014.
© Andres Kudacki / AP

Amalio Barrul Gimenez and his family have been evicted. Amalio Barrul Gimenez (41), his pregnant wife Isabel Morales Bachiller (35) and their three children live on a low income, selling goods on the street and receiving benefits. For 18 months they lived in an apartment owned by Bankia Bank; they tried to negotiate a low rent, but the bank insisted on them being evicted. Madrid, Spain, Tuesday, June 24, 2014
© Andres Kudacki / AP



GERD LUDWIG

National Geographic Creative / National Geographic Magazine

Tourisme nucléaire

Le 26 avril 1986, à 1h23, le réacteur n° 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, explose au cours d'un test de sécurité. La déflagration, due à une montée incontrôlée de la puissance du réacteur, est suivie de dix jours d'incendie. Les retombées radioactives se propagent sur des dizaines de milliers de kilomètres carrés, forçant plus de 250 000 personnes à quitter définitivement leur foyer. 50 000 d'entre elles venaient de Pripyat, située à seulement trois kilomètres de la centrale, une ville animée qui abritait des ouvriers et leurs familles. Du jour au lendemain, Pripyat est devenue une ville fantôme.

En 2011, alors que les images de la catastrophe nucléaire de Fukushima passaient en boucle sur les chaînes de télévision, le gouvernement ukrainien donnait son aval pour ouvrir aux visiteurs la zone d'exclusion de Tchernobyl, devenue depuis une destination du tourisme de catastrophe.

La visite commence par un petit parc à la mémoire de tous les villages évacués. Puis les touristes s'arrêtent pour se prendre en photo à côté du sarcophage entourant le réacteur numéro 4. « On ne peut pas s'approcher davantage, dépêchez-vous ! », dit le guide.

Le parc de loisirs de Pripyat est l'une des attractions principales. Il devait ouvrir pour le 1^{er} mai, mais l'explosion s'est produite juste avant son inauguration. Les touristes sont fascinés par ce paysage de désolation. Beaucoup pensent que tout est resté en l'état depuis la nuit de l'explosion, mais la Pripyat d'aujourd'hui est bien différente de celle qui a été abandonnée le soir de la catastrophe. Les pilleurs ont volé les objets de valeur et les intrus ont laissé des traces de leur passage. Alors

les visiteurs et leurs guides mettent en scène des tableaux macabres censés évoquer la fuite des habitants après l'explosion. Des manuels scolaires sont ouverts aux pages sur Marx et Lénine ; devant un piano se trouve une petite chaise, bien trop basse pour permettre à un enfant d'atteindre les touches. L'installation la plus fréquente met en scène une poupée à côté d'un masque à gaz. Les plafonds qui s'effritent recouvrent les objets d'une couche de poussière, laissant croire qu'ils sont là depuis bien plus longtemps qu'en réalité. Armés de leur appareil ou de leur smartphone, les touristes ajoutent souvent leur touche personnelle avant de prendre leur composition en photo.

Devant l'engouement des visiteurs pour les masques à gaz dans le collège numéro 3, les organisateurs ont accroché quelques masques au plafond afin de rendre la scène plus photogénique. L'une des guides porte des lentilles de contact avec le symbole d'avertissement contre les radiations et une casquette souvenir de Tchernobyl.

J'ai photographié les poupées et les masques à gaz tels que je les ai trouvés dans la zone d'exclusion, dans leurs nouvelles mises en scène. Bien loin de nous aider à comprendre le chaos qui a eu lieu, ces tableaux arrangés ne font qu'ajouter à la confusion.

Les interventions extérieures et les compositions des photographes amateurs peuvent conduire les photojournalistes professionnels qui font un reportage sur la zone d'exclusion à considérer ces tableaux comme des scènes authentiques. Leurs photographies sont ensuite publiées et involontairement présentées comme un témoignage de la réalité.

Gerd Ludwig

Pendant leur journée de visite dans la zone d'exclusion, les touristes ont quelques minutes pour se prendre en photo devant le sarcophage entourant le réacteur numéro 4. « On ne peut pas s'approcher davantage, dépêchez-vous ! », dit le guide en demandant aux visiteurs de rester sur l'allée pavée car « la radiation est plus élevée sur l'herbe ».

Pripyat, Ukraine, 2013.

© Gerd Ludwig / National Geographic Creative / National Geographic Magazine

On a one-day visit to the Exclusion Zone, tourists have a few minutes for snapshots in front of the sarcophagus encasing Reactor 4. "This is as close as you can get, hurry up," says the tour guide who asks visitors to stay on the paved paths "as radiation is substantially higher on the grass."

Pripyat, Ukraine, 2013

© Gerd Ludwig / National Geographic Creative / National Geographic Magazine



lieu d'exposition
Couvent des Minimes

GERD LUDWIG

National Geographic Creative / National Geographic Magazine

Nuclear Tourism

At 1.23 am on April 26, 1986, reactor 4 at the Chernobyl nuclear power plant in Ukraine exploded after a sudden power surge in a systems test, causing a fire that burned for ten days. The radioactive fallout spread over tens of thousands of square kilometers, driving more than a quarter of a million people from their homes, permanently. Fifty thousand were from Pripyat, just three kilometers from the plant, a once bustling center that was home to workers and their families. Pripjat became a ghost town, almost overnight.

In 2011, as people around the world watched TV reports on the nuclear meltdown in Fukushima, the Ukrainian government gave approval for travel inside the Chernobyl exclusion zone which has now become a disaster-tourism destination.

First stop: a small park with signs commemorating settlements evacuated in the Exclusion Zone. Then snapshots next to the sarcophagus encasing the reactor. "This is as close as you can get. Hurry up!" says the guide. The amusement park in Pripjat is a regular attraction. It was being set up for May Day celebrations when the disaster occurred. Visitors are fascinated by the crumbling scenes of decay in Pripjat, and many assume that there have been no significant changes since the night everyone fled. What they may not realize is that Pripjat today is not as it was when abandoned. Scavengers have stolen valuables, and intruders have left their marks. Tourists and guides now assemble

sinister tableaux to evoke the flight from disaster. Schoolbooks are left open at pages showing Marx and Lenin; a child's chair is placed in front of a piano, but is too low for any child to reach the keyboard. The staged scene often found features a doll and a gas mask. Flaking ceilings have left a layer of dust, suggesting that the objects have been there much longer than they have. Visitors often add an extra touch, making compositions for close-up shots, for the countless cameras and smartphones.

Seeing the attraction of the gas masks in Middle School Number 3, tour organizers hooked up a few gas masks to hang from the ceiling for easier snapshots. One female guide has a contact lens inside the Chernobyl exclusion zone which has now become a disaster-tourism destination.

My photographs of dolls and gas masks are as I found them in the Exclusion Zone, in their new arrangement. Staged arrangements do not simplify our understanding of the chaos, but rather add a further level of confusion.

Outside interference and work by amateur photographers can lead professional photojournalists reporting on the Exclusion Zone to see these settings as authentic, and their photographs can then be published and unwittingly presented as true.

Gerd Ludwig

Dans la zone d'exclusion, un parc commémorant les maisons abandonnées a ouvert en 2011. Sur les panneaux sont inscrits les noms de tous les villages évacués. Tchernobyl, 21 septembre 2013. © Gerd Ludwig / National Geographic Creative / National Geographic Magazine

In the Exclusion Zone, a park commemorating the homes abandoned was opened in 2011. The signs are the names of all the villages evacuated. Chernobyl, September 21, 2013. © Gerd Ludwig / National Geographic Creative / National Geographic Magazine



PASCAL MAITRE

Cosmos / National Geographic Magazine

Fleuve Congo, reportage au cœur d'une légende

«Remonter le fleuve, c'était se reporter, pour ainsi dire, aux premiers âges du monde, alors que la végétation débordait sur la terre et que les grands arbres étaient rois. Un fleuve désert, un grand silence, une forêt impénétrable. L'air était chaud, épais, lourd, indolent. Il n'y avait aucune joie dans l'éclat du soleil. Désertes, les longues étendues d'eau se perdant dans la brume des fonds trop ombragés.»

Joseph Conrad,
Au cœur des ténèbres

Voyager sur le fleuve Congo, c'est se confronter à une légende. Les fabuleux récits d'Henry Morton Stanley (*À travers le continent mystérieux*), de Joseph Conrad (*Au cœur des ténèbres*), d'André Gide (*Voyage au Congo*) ou de V. S. Naipaul (*À la courbe du fleuve*), ont enflammé l'imagination de générations de lecteurs et sans doute suscité plus d'une vocation d'explorateur.

Mais, près de 140 ans après la traversée du continent africain d'est en ouest par Stanley, c'est surtout un voyage à travers l'Afrique contemporaine. À la lisière de la

grande forêt équatoriale, 29 millions de personnes vivent aujourd'hui sur les rives de ce fleuve mythique et de ses affluents.

Sur ses 4 700 kilomètres de longueur, seulement 1 700 sont navigables, de Kinshasa à Kisangani. Ce réseau fluvial constitue l'unique voie de communication dans la région du bassin. Le fleuve Congo a ainsi un rôle social et économique essentiel. C'est une artère vitale pour le pays.

Pour la plupart des habitants de la région, le seul moyen de se déplacer est d'entreprendre un long, très long voyage – de cinq semaines à sept mois ! – sur l'une des nombreuses barges qui naviguent sur le fleuve, transportant marchandises et passagers. Le voyage est extrêmement pénible et dangereux. Durant la journée, le soleil chauffe les barges en métal où sont entassés les voyageurs, principalement des femmes et des enfants ; la nuit, des orages redoutables s'abattent sur les convois. Une nuit, dans l'obscurité de la forêt, nous avons été surpris par l'un de ces orages. Ou plutôt devrait-on dire un ouragan. La violence des trombes d'eau qui ont rempli instantanément notre pirogue, le craquement des arbres immenses, le déchaînement du vent sur le fleuve, tout cela était terrifiant. Un sentiment de vulnérabilité totale,

Fleuve Congo, Maluku. Un bateau chargé de rondins de bois et de passagers arrive de Kisangani. Février 2013.
© Pascal Maitre / Cosmos / National Geographic Magazine

The Congo River at Maluku where a giant barge transporting timber and passengers has just arrived from Kisangani. February, 2013.
© Pascal Maitre / Cosmos / National Geographic Magazine



voilà ce que ressentent les habitants du bassin du Congo. Depuis 2008, 6 000 personnes ont perdu la vie lors d'accidents et de naufrages sur le fleuve ou l'un de ses affluents.

Voyager sur ces convois composés de barges et de pousseurs (jusqu'à dix barges et trois pousseurs, certains convois pouvant atteindre 450 mètres de long), c'est ausculter le Congo – le pays Congo, la République démocratique du Congo (RDC). Tout au long du périple, les barges sont des lieux d'échanges intenses, parfois improbables : du poisson séché contre des médicaments, un crocodile contre des pantalons, des chemises, des strings ou une radio, des porcs contre quelques parfums de pacotille, des ananas contre du sel, des chenilles contre du sucre... À l'approche de chaque zone habitée, des dizaines de pirogues chargées de biens multiples et variés attendent les barges pour se lancer avec frénésie à leur abordage.

Toute l'économie du bassin est reliée au fleuve, et ce depuis très longtemps. Les plantations de palmiers à huile ainsi que les usines de transformation se trouvent sur ses rives, de même que les plantations d'hévéas (longtemps en désuétude, celles-ci ont connu un regain d'activité depuis l'apparition du sida, en raison de la forte demande

de latex pour la fabrication des préservatifs) et les exploitations de bois précieux (Sapelli, Sipo, Afrormosia). Il faut souligner que la moitié du bois collecté en RDC l'est de manière illégale, ce qui représente 13 350 tonnes par an. Selon Greenpeace, la France est le premier importateur européen de bois congolais... Le saccage de l'Afrique continue comme si cette terre n'appartenait à personne.

Plongé au cœur de cet environnement, de cette nature si grandiose, l'être humain ne peut qu'éprouver sa propre insignifiance. Ces paysages qui défilent, faits de silence, de vide, de monotonie, de solitude, d'éloignement, évoquent l'éternité, l'infini, la naissance du monde. Monde dont la ligne d'horizon, celle du fleuve, est le point d'équilibre.

Pascal Maitre

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

PASCAL MAITRE

Cosmos / National Geographic Magazine

The Congo River Exploring a Legend

"Going up that river was like travelling back to the earliest beginnings of the world, when vegetation rioted on the earth and the big trees were kings. An empty stream, a great silence, an impenetrable forest. The air was warm, thick, heavy, sluggish. There was no joy in the brilliance of sunshine. The long stretches of the waterway ran on, deserted, into the gloom of overshadowed distances."

Joseph Conrad,
Heart of Darkness

To travel along the Congo River is to confront a legend. Great tales have been written – Stanley's *Through the Dark Continent*, Conrad's *Heart of Darkness*, Gide's *Voyage in the Congo* and Naipaul's *A Bend in the River* – and they have fired the imagination of generations of readers, no doubt inspiring some to become explorers. Nearly a century and a half after Stanley crossed central Africa from east to west, we travel here through Africa today, on the edge of the great equatorial forest, where 29 million people live along the grand river and its tributaries.

The Congo River is 4,700 kilometers (2,900 miles) long, but is only navigable over 1,700 kilometers (1,060 miles), between Kinshasa and Kisangani. The river system is the one connection in the Congo Basin. The Congo River plays a key role, for society and for the economy, providing the vital connection across the country. For most people in the region, the river is the one and only means of transport, and it is a long trip (from five weeks to seven months) aboard one of the many barges carrying goods and passengers. The journey is grueling and dangerous: by day, the sun beats down, heating the metal of the barges packed with travelers, mostly women and children, and by night there are often terrifying storms. We were caught in a storm one night in the midst of the dark forest; it should perhaps be called a hurricane. It was frightening to be out there as the violent, torrential rain poured down, filling our canoe in a matter of seconds, to hear deafening cracks from the huge trees and the wild wind tearing at the river. It was a feeling of complete vulnerability, as experienced by the people in the Congo Basin. Since 2008, some 6000 people have lost their lives in accidents, on ships sinking or wrecked on the river and its tributaries. Traveling on a convoy of barges (as many as ten barges

La vie à bord du bateau JCM-Services (Jésus-Christ Merveilleux Services) et sur la rive du fleuve après Mbandaka, 100 km avant Lisala. Les gens du village viennent vendre crocodiles (25 dollars), poulets, canards, et acheter des marchandises.
© Pascal Maitre / Cosmos / National Geographic Magazine

A JCM-Services boat (Jesus Christ Marvelous Services). Life on board and on the banks of the river downstream from Mbandaka and 100 km before Lissala. Villagers come to sell crocodiles (for \$25 each) and poultry, and also to buy goods.
© Pascal Maitre / Cosmos / National Geographic Magazine



lashed together and three tugs pushing, for a total length of up to 450 meters/1,500 feet), is an experience, directly feeling the heart of the Congo – the country, the Democratic Republic of Congo (DRC). Business on board is busy and goods are traded throughout the journey, and with some quite improbable deals such as dried fish as payment for pharmaceuticals, or a crocodile for trousers, shirts, sexy underwear or a radio, then pigs for cheap perfume, pineapples for salt, grubs for sugar, and so it goes on. Before each stopover in a populated area, dozens of canoes carrying a vast quantity and range of goods lie in wait for the barges, then make a frenzied move as they pull in. The entire economy of the Congo Basin is tied to the river, and this has been the case for a long time. Oil palm plantations and processing plants are located along the banks; there are also rubber plantations with Para rubber trees which have been revived since the emergence of AIDS because of the demand for latex to make condoms, and precious woods (e.g. Sapele, Sipo and Afrosia). It should be noted that half the logging in the DRC is illegal, (approx. 13,350 metric tons a year). According to Greenpeace, France is Europe's leading importer of wood from the DRC. Yes, Africa is still being plundered as

if there were no rightful owners of the land. Any human plunged into the heart of this environment, surrounded by nature, by natural grandeur, is immediately conscious of the insignificance of the individual. Landscapes are seen as they pass by: landscapes of silence, nothingness, monotony, loneliness and distance, conjuring up thoughts of eternity, infinity, and the birth of the world, a world bounded by the horizon, the horizon of the river, the point of equilibrium.

Pascal Maitre

Exhibition venue
Couvent des Minimes

GIULIO PISCITELLI

Contrasto / Réa

De là-bas à ici : l'immigration et l'Europe-forteresse (2010-2014)



Ras Jedir, Tunisie, 15 mars 2011. Réfugiés ayant fui la guerre civile en Libye arrivant au camp de réfugiés de Choucha. (Le camp a fermé fin 2013).

© Giulio Piscitelli / Contrasto / Réa

Ras Jedir, Tunisia, March 15, 2011. Refugees who had fled the civil war in Libya arriving at Choucha refugee camp. (The camp was closed in late 2013.)

© Giulio Piscitelli / Contrasto / Réa

Au cours de ces trente dernières années, l'immigration vers l'Europe n'a cessé d'augmenter, principalement en raison de l'instabilité politique et sociale au Moyen-Orient et en Afrique subsaharienne.

C'est à l'Europe qu'incombe la lourde mission d'accueillir les personnes cherchant un refuge, le Vieux Continent se trouvant à proximité de ces guerres et bouleversements. Comment les flux migratoires en Europe sont-ils gérés ? Quels sont les stratégies mises en œuvre et les résultats obtenus ?

Aucune mesure n'a été prise pour accompagner la hausse des phénomènes migratoires. Ces dernières années, la réponse de l'Union européenne a davantage été de renforcer les contrôles aux frontières, d'interpeller et expulser les migrants, sans respecter leurs droits fondamentaux. En Europe, ils ne jouissent ni de statut juridique ni d'aides et se retrouvent confrontés au danger, à la violence et à la restriction de leurs libertés. Ces obstacles agissent comme un « filtre » pour sélectionner les résidents potentiels. Seuls les plus déterminés sont récompensés par l'obtention de documents qui n'octroient souvent qu'un titre de séjour temporaire et ne leur accordent pas les mêmes droits que les citoyens européens.

Le long des frontières et dans tous les pays de l'Union européenne se trouvent des camps de réfugiés où des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants attendent de découvrir ce que l'avenir leur réservera ; beaucoup ont vécu de terribles épreuves en tentant d'atteindre l'Europe. À l'instar de Dublin II*, les réglementations sur l'immigration ne prennent en compte ni le pays d'origine des migrants ni leur situation et restreignent leur droit à la libre circulation, favorisant ainsi les activités criminelles

des passeurs, notamment dans les pays d'arrivée ou de transit.

Réalisé au cours des quatre dernières années, le reportage couvre le phénomène dans la plupart des pays concernés, des portes de l'Europe (Italie, Grèce et Espagne) aux pays de transit (Libye, Tunisie, Égypte, Soudan, Serbie et Bulgarie).

« De là-bas à ici » est un témoignage sur les conséquences désastreuses des bouleversements du monde actuel. L'objectif est de garder une archive visuelle des flux migratoires et de leur gestion pour informer la mémoire collective et expliquer les difficultés et les risques qu'affrontent tant d'individus. C'est un avertissement lancé aux décideurs politiques pour les sensibiliser à cette question et encourager une amélioration des conditions d'accès à l'Europe et d'obtention d'un permis de séjour. Ces politiques devraient créer des voies humanitaires sécurisées pour les personnes fuyant les conflits, la répression et la misère, et leur permettre l'accès à une vie normale et décente.

Ces migrants voient l'Europe comme un paradis, mais la réalité est bien différente. Et le rêve d'une vie meilleure s'évanouit souvent au pied d'une forteresse imprenable.

Giulio Piscitelli

* ce règlement est destiné à identifier dans les plus brefs délais possibles l'État membre responsable de l'examen d'une demande d'asile et prévenir l'abus des procédures d'asile.

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

GIULIO PISCITELLI

Contrasto / Réa

From There to Here: Immigration and Fortress Europe (2010-2014)



Canal de Sicile, mer Méditerranée, 2 avril 2011. Un bateau transportant plus de 100 migrants en provenance de Tunisie fait signe à un bateau de pêche égyptien pour demander la direction de la côte italienne.

© Giulio Piscitelli / Contrasto / Réa

Strait of Sicily, Mediterranean Sea, April 2, 2011. A boat with more than 100 migrants from Tunisia waving at an Egyptian fishing boat to ask for directions to the Italian coast.

© Giulio Piscitelli / Contrasto / Réa

Immigration to Europe from different parts of the world has been increasing over the last thirty years, mainly because of political and social upheavals in the Middle East and Sub-Saharan Africa.

How are migration flows being managed in Europe? What strategies have been implemented and what are the results?

Europe has the important task of taking in people looking for a safe place to live. The Old Continent is very close to wars and political and social upheavals.

The increase in migration has not led to policies to manage the phenomenon. In fact, over recent years, the European Union has repeatedly responded by stepping up border controls, detaining and deporting immigrants, often without due respect for the basic human rights of people in search of a safe place to live far from war and poverty. Without legal status and benefits in Europe, immigrants face danger, violence and restrictions of their freedom; all of this acts as a «filter» for potential residency. Only the most resolute are rewarded with documents that may only be for temporary residence, without granting the same rights as for European citizens. Along the borders and throughout the countries of the European Union are refugee camps where thousands of human beings wait to discover their fate; many have suffered extreme violence in their bid to reach Europe. Regulations on migration, such as Dublin II*, do not give consideration to the home country or situation of the migrants, and restrict their right to freedom of movement. This then boosts the criminal business of people smugglers, particularly in countries where immigrants arrive first or are in transit.

The past four years documenting the crisis have covered most countries concerned, both at the doorway to Europe (Italy, Greece and Spain) and in transit (Libya, Tunisia, Egypt, Sudan, Serbia and Bulgaria).

“From There to Here” stands as testimony recording this period of history, as a visual archive endeavoring to tell the story, the main purpose being to have a record of migration flows and their management, using photography to explain the difficulties and risks endured by so many. It is a warning to raise the awareness of decision-makers in power and to see a change in policies on access to and residence in Europe, policies that should create secure humanitarian channels for people fleeing conflict, repression and poverty, policies offering access to a normal, decent life for migrants reaching our shores. This is the tale of the catastrophic consequences of upheavals around the world, a collective memory, a story through images casting light on Europe’s response. These immigrants see Europe as a paradise, but the reality is very different, and the would-be paradise is becoming an impregnable fortress.

Giulio Piscitelli

** The objective of this Regulation is to identify as quickly as possible the Member State responsible for examining an asylum application, and to prevent abuse of asylum procedures.*

Exhibition venue
Couvent des Minimes

SERGEY PONOMAREV

pour le *New York Times*



Quartier d'Al-Khalidiya, Homs, Syrie, dimanche 15 juin 2014. Abu Hisham Abdel Karim et sa famille chargent leurs affaires dans un taxi. Spectacle étrange, des taxis circulent dans les rues désertes, parmi les décombres, pour aider les familles à récupérer ce qui reste de leur maison.

© Sergey Ponomarev pour le *New York Times*

Khalidiya district, Homs, Syria, Sunday June 15, 2014

Abu Hisham Abdel Karim and his family load their belongings into a taxi. Taxis incongruously drive along deserted streets in ruins, bringing families to inspect what remains of their homes.

© Sergey Ponomarev for *The New York Times*

La Syrie d'Assad

Après quatre années de guerre, les bruits d'explosions et de tirs d'artillerie sont devenus familiers. À Damas, les Syriens n'y prêtent guère plus d'attention qu'aux klaxons. Les alarmes des voitures ont été désactivées pour éviter de déranger constamment les voisins. Et si les pigeons de la place Marjeh s'envolent toujours lorsqu'une explosion retentit, les passants, eux, se sont accoutumés aux bruits de la guerre.

La vieille ville de Damas est impressionnante, des siècles d'affrontements n'ont pas eu raison de sa beauté et du calme ambiant. Les habitants vivent dans les zones contrôlées par le gouvernement, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils soient en sécurité ou qu'ils mènent une vie normale, ni davantage qu'ils soutiennent le régime. Damas a des airs de forteresse et affiche un semblant de normalité, mais les forces de sécurité ne s'aventurent pas à la périphérie de la ville. On entend le bruit des obus, tirés depuis des bases militaires dans les montagnes surplombant Damas, qui vont frapper les zones sous contrôle des rebelles. Au premier abord, c'est une ville comme une autre. Pourtant la peur et l'agitation sont palpables. Et l'odeur enivrante des épices s'estompe à mesure qu'on s'éloigne de la vieille ville.

Certains soutiennent le gouvernement envers et contre tout, même s'ils se plaignent de plus en plus de la dureté de la vie, du marasme économique et du lourd tribut de la guerre. Pour d'autres, Bachar el-Assad est un moindre mal, une alternative préférable à Al-Qaida ou Daech qui, selon eux, s'engouffreraient dans la brèche si le régime venait à tomber. Et il y a ceux qui soutiennent encore et toujours l'opposition, réduits à l'impuissance dans les zones contrôlées par le gouvernement, surtout lorsqu'ils se refusent à prendre les armes. Ghouta («jardins» en arabe), un quartier périphérique de Damas, abritait de nombreux Syriens pauvres et peu instruits. C'est désormais un bastion de l'Armée syrienne libre.

Peut-être encore plus saisissante est la ville de Homs, principale victoire du gouvernement sur le terrain. Une victoire à la Pyrrhus. Pendant deux ans, la troisième plus grande ville du pays a été sous le contrôle des rebelles, avant qu'ils n'obtiennent un accord pour évacuer les civils, puis les combattants. Difficile de décrire ce qui reste de la ville, de trouver les mots justes pour dire l'ampleur des destructions. Homs a maintenant des airs de cité fantôme. Des pâtés de maisons entiers gisent en ruines. Seuls les oiseaux et le cliquetis de panneaux métalliques agités par le vent viennent briser le silence de mort qui règne dans le

centre de Homs, hier encore si animé. Depuis l'évacuation de la ville, il y a près d'un an, rien n'a changé ou presque. Seules quelques familles, en majorité chrétiennes, y vivent encore.

En mai, les combattants de Daech ont fait irruption dans la ville de Palmyre, au cœur du désert syrien, et en ont pris le contrôle. Une autre victoire stratégique pour l'organisation terroriste, cinq jours seulement après la prise de Ramadi, en Irak. La valeur historique de Palmyre est inestimable car elle abrite quelques-uns des plus beaux vestiges antiques au monde. Palmyre, c'est aussi la sinistre prison de Tadmor, tristement célèbre, et ses geôles où des dissidents syriens croupissent depuis des dizaines d'années. La crainte était grande d'assister au pillage et à la destruction de la cité antique, avec ses colonnes, ses tombeaux et ses temples qui datent du I^{er} siècle de notre ère.

Aujourd'hui, tout semblant de vie normale a disparu. Dans les rues de Damas, les mendiants sont de plus en plus nombreux, tout comme les membres armés de la Moukhabarat, la police secrète, et d'autres milices chargées de la sécurité. Le carburant est rare et coûte cher. La livre syrienne s'est effondrée face au dollar. Même dans les villages qui soutiennent le régime, les familles hésitent à envoyer leurs fils rejoindre l'armée et préfèrent qu'ils restent protéger les leurs. Dans la région côtière, majoritairement alaouite et pro-gouvernement, les murs sont couverts de portraits de martyrs, car peu de familles sont épargnées par la guerre. Des cérémonies funéraires ont lieu tous les jours.

Dans cet environnement, nous autres journalistes mesurons l'écart entre ce que nous voyons à l'œil nu et les images souhaitées par le régime. Ce que l'on voit cadre parfois avec la version officielle. Parfois non. Parfois encore un regard subjectif l'emporte. Nous avons souvent l'impression d'être perdus dans un labyrinthe de miroirs, de vitres opaques. Qu'y a-t-il sous la surface, derrière le décor ? Comment distinguer le réel de l'illusoire ?

Les photojournalistes peinent à obtenir les autorisations nécessaires, soit du gouvernement, soit de personnes qui ne veulent pas apparaître sur les photos. Certains nous donnent rendez-vous dans des ruelles désertes pour nous confier des informations qui contredisent le discours officiel, mais refusent de se faire photographier. L'histoire est parfois celle d'une absence, que l'on peut, d'une certaine manière, saisir à travers l'objectif.

Sergey Ponomarev

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

SERGEY PONOMAREV

pour le *New York Times*



Homs, Syrie, samedi 14 juin 2014. Une famille marche dans les décombres vers l'appartement qu'elle avait abandonné il y a deux ans pour voir s'il est possible de s'y installer à nouveau.

© Sergey Ponomarev pour le *New York Times*

Homs, Syria, Saturday June 14, 2014. A family walking through the rubble on the way to their apartment abandoned two years earlier, to see whether it is habitable.

© Sergey Ponomarev for *The New York Times*

Assad's Syria

Over four years the people have become accustomed to the noise of explosions and artillery fire; for the citizens of Damascus it is as commonplace as the sound of traffic. Car owners have switched off their car alarms to avoid disturbing the neighborhood. The pigeons in Marjeh Square still fly off at the sound of an explosion, but the people are used to hearing these sounds of war.

The old city of Damascus is impressive; beauty and tranquility have prevailed over centuries of war. People live in government-controlled areas, but this does not mean they are safe, or leading a normal life, or indeed that they necessarily support the government. Damascus may seem to be a fortress, a capital functioning superficially, but with nearby suburbs that are no-go areas for security forces. Shells can be heard, first being fired from military bases in the mountains above Damascus, and again as they strike outlying rebel-held areas. At first glance, it looks like a normal city, but beneath the surface lie fears and ferment. The air, redolent with spices, is intoxicating, but only in the old city.

There are those who support the government wholeheartedly, although even they increasingly complain about how hard life has become, how difficult the economy is, and about the strain of the ongoing war. There are those who support the regime, arguing that it is "the best of the worst," i.e. better than Al Qaeda or ISIS which, so they say, would take over if the government fell. And there are still diehard supporters of the opposition, powerless to do anything effective in government-held areas, particularly when not willing to resort to violence. One suburb of Damascus, *Ghouta* (meaning "gardens" in Arabic), was home to many poor and uneducated Syrians, and is now a Free Syrian Army stronghold.

Most striking perhaps is the city of Homs which the government can claim as its greatest victory on the ground. But what victory? After rebels had held the city center for two years, they struck a deal to evacuate civilians first, then fighters. It is hard to describe what is left, hard to find words to convey the scale of destruction. The city has turned into a ghost town, entire blocks reduced to rubble; nothing moves, only birds or loose metal panels clanking in the breeze, there in what was once the bustling heart

of the third-largest city in Syria. Nearly a year after Homs was evacuated, little has changed, and only a few, mostly Christian families still live there.

In May, Islamic State militants swept into the historic desert city of Palmyra in central Syria and took control. This was another strategically important victory for ISIS which, just five days earlier, had seized the city of Ramadi in Iraq. Palmyra is significant as it has some of the finest antiquities in the world. Palmyra also has the grim modern landmark of Tadmor Prison where Syrian dissidents have languished for decades.

There were fears of looting and destruction of the ancient city of Palmyra, with its columns, tombs and temples dating back to the first century AD.

Today, any semblance of ordinary everyday life has gone. In Damascus, more and more beggars are on the street, as are armed members of the Mukhabarat (secret police) and other security militias. Fuel is expensive and in short supply; the Syrian pound has collapsed against the dollar; and even families in pro-government villages are reluctant to send their sons to join the army as they need them at home to protect their villages. In the predominantly Alawite pro-government coastal area, posters of martyrs are seen everywhere, for nearly every family has lost a relative, and funeral ceremonies are a daily occurrence.

In this environment we journalists are torn between what we see with the naked eye and the pictures that government authorities want us to present. We see some things that fit their narrative, and others that do not; and some aspects are in the eye of the beholder. We often have the impression that we are looking through a series of mirrors, or through frosted glass. What is on the surface? What is deeper? What is real? What is illusion?

Photojournalists have to struggle to get the permission needed, sometimes from government officials, sometimes from individuals who may be afraid of appearing in the photos. Some may call us over to a quiet corner to tell a secret that does not fit the government narrative, but they cannot be photographed. Sometimes the story is one of absence, which, in a way, can be photographed.

Sergey Ponomarev

PRESSE
QUOTIDIENNE
DAILY
PRESS

- 24 HEURES** - Suisse/Switzerland
Photographes : Chantal Dervey, Vanessa Cardoso, Gérald Bosshard
- AFTONBLADET** - Su de/Sweden
Photographe : Magnus Wennman
- AL AKHBAR** - Liban/Lebanon
Photographe : Marwan Tahtah
- AL ARABY AL JADEED** - Liban/Lebanon
Photographe : Hussein Baydoun
- ALGEMEEN DAGBLAD** - Pays-Bas/Netherlands
Photographe : Sanne Donders
- BERLINGSKE TIDENDE** - Danemark/Denmark
Photographe : Soeren Bidstrup
- CENTRE PRESSE** - France
Photographe : José A. Torres
- DE MORGEN** - Belgique/Belgium
Photographe : Stephan Vanfleteren
- DIE ZEIT** - Allemagne/Germany
Photographes : Amélie Losier, Noriko Hayashi
- DIRECT MATIN** - France
Photographe : Nicolo Revelli Beaumont
- DNEVNIK** - Slovénie/Slovenia
Photographe : Luka Cjuha
- EKSTRA BLADET** - Danemark/Denmark
Photographe : Rasmus Flindt Pedersen
- EL PERIODICO DE CATALUNYA** - Espagne/Spain
Photographe : José Luis Roca

- HAARETZ** - Israël/Israel
Photographes : Tomer Appelbaum, David Bachar, Olivier Fitoussi, Emil Salman, Ilian Assayag
- HELSINGIN SANOMAT** - Finlande/Finland
Photographe : Niklas Meltios
- L'HUMANITÉ** - France
Photographe : Frédéric Lafargue
- L'INDÉPENDANT** - France
Photographes : Harry Ray Jordan, Thierry Grillet, Claude Boyer, Michel Clementz
- L'YONNE RÉPUBLICAINE** - France
Photographe : Jérémie Fulleringer
- LA LIBRE BELGIQUE** - Belgique/Belgium
Photographe : Johanna de Tessi res
- LA PRESSE** - Canada
Photographes : Patrick Sanfaçon, Edouard Plante-Fréchette, Bernard Brault, Martin Tremblay, Marco Campanozzi
- LA REPUBBLICA** - Italie/Italy
Photographe : Monika Bulaj
- LA STAMPA** - Italie/Italy
Photographes : Jérôme Sessini, Pietro Masturzo, Alex Majoli, Paolo Pellegrin, Olivia Arthur
- LA TORRE DEL PALAU** - Espagne/Spain
Photographe : Cristobal Castro Veredas
- LE MONDE** - France
Photographe : Capucine Granier-Deferre
- LE PARISIEN** - France
Photographe : Jean-Baptiste Quentin
- LE SOIR** - France
Photographe : Bruno D'Alimonte

Les 39 participants

Les quotidiens internationaux concourent pour le Visa d'or de la Presse Quotidienne 2015.
(liste établie au 31 juillet 2015, susceptible de modifications)

Entrants: 39

The international newspapers compete for the Visa d'or Daily Press, 2015.
(List on July 31, non exhaustive list)

- LES ECHOS** - France
Photographe : Vincent Jarousseau
- LIBÉRATION** - France
Photographe : Guillaume Binet, Albert Facelly, Johann Rousselot, Frédéric Stucin
- LOS ANGELES TIMES** - USA
Photographe : Michael Robinson Chávez
- NICE MATIN** - France
Photographes : Franz Bouton, Sébastien Botella, Patrice Lapoirie, Franz Chavaroch , Patrick Clémente
- POLITIKEN** - Danemark/Denmark
Photographe : Mads Nissen
- SUDDEUTSCHE ZEITUNG** - Allemagne/Germany
Photographes : Christian Werner, Ulet Ifansasti, Vlad Sokhin, Daniel van Moll, Jakob Berr
- TAGES ANZEIGER** - Suisse/Switzerland
Photographe : C dric Von Niederhausen
- THE AGE NEWSPAPER** - Australie/Australia
Photographes : Justin McManus
- THE DAILY MAIL** - Grande-Bretagne/Great Britain
Photographes : Mark Large, Andy Hooper, David Crump, Murray Sanders
- THE DAILY STAR** - Liban/Lebanon
Photographes : Hasan Shaaban, Mohammed Zaatari
- THE NEW YORK TIMES** - USA
Photographe : Daniel Berehulak
- VERDENS GANG** - Norvège/Norway
Photographes : Harald Henden, Helge Mikalsen, Karin Beate Nosterud, Oyvind Nordahl Naess, Espen Rasmussen
- ZAMAN** - Turquie/Turkey
Photographes : Turgut Engin, Usame An, Y ksel Pe enek, K rsat bayhan

Remis le mercredi
2 septembre

Will be presented on Wednesday
September 2

lieu d'exposition/ Exhibition venue
Arsenal des Carmes

ELI REED

Magnum Photos

A Long Walk Home

Je commence enfin à comprendre certaines choses. J'ai survécu aux soubresauts de ma jeunesse, navigué sans trop de heurts durant la trentaine, et maintenant je dois affronter la complexité de l'âge mûr. J'ai pris des photos pour garder une trace de toutes ces années. À 67 ans, je me rapproche de l'instant où j'entendrai retentir l'appel ultime de l'archange Gabriel. Ma carrière de photographe m'a permis d'éclairer certaines zones d'ombre. J'avais entrepris des études sérieuses de peinture avant que la photographie ne vienne à moi. Un art qui exige un tout autre coup de pinceau. De quoi rêvons-nous pendant ce court temps de lucidité qui nous est donné ? La conscience et l'observation du possible pendant un long moment laissent supposer que les morts font des rêves magnifiques. Je pense à la mort de ma mère et à ce que cela a signifié pour moi. Elle avait été le sujet de mon tout premier cliché. Je n'ai plus cette photo, il ne me reste que le souvenir de son sourire. Cela a été une bonne chose car je me suis mis à rechercher la beauté à travers le prisme de la vie. À un moment, il m'a semblé impossible de discerner le lien entre le monde de mes rêves et la réalité de

ma vie. J'ai travaillé vingt heures par jour durant six années. J'apprenais l'art de la photographie le jour et j'étais infirmier dans un hôpital new-yorkais la nuit, avant de décrocher mon premier véritable emploi de photographe à temps plein. C'était comme entrer à retardement dans un rêve qui m'éloignait davantage de la réalité, et pourtant c'était agréable. L'avenir était moins net, mais toujours plein de possibilités. Les rêves demeuraient intacts. La beauté essentielle est dans les mouvements mêmes de l'humanité. De temps à autre, cette beauté prend corps inopinément dans une photo. Ces images collectives sont peut-être une grâce salvatrice pour les vivants, mais je l'oublie parfois, aveuglé que je suis par les aléas de la vie. Quand je prends le temps d'y réfléchir, je réalise que je peux m'en accommoder. Tout a commencé il y a bien longtemps, lorsque j'étais enfant, avec les paroles d'une chanson : «*Let there be peace on earth and let it begin with me*» (Que la paix soit sur la terre, et qu'elle commence dans mon cœur). J'ai pris ces mots au sérieux et ils continuent d'inspirer ma perspective de faiseur d'images. Des années plus



tard, alors que je travaillais en Afrique, ces paroles me sont revenues de manière inattendue, comme un flashback pendant un trip. Photographier la réalité a toujours été ma drogue. Cette réalité fait partie du rêve. Je pense que le monde est un endroit complexe. Un jour, au cours d'une mission en Afrique avec Paul Theroux, nous avons eu une longue discussion sur la famille. Paul m'a dit : «*Tu te rends compte que ton père, né en 1900, était trop jeune pour la Première Guerre mondiale, trop vieux pour la Seconde, et qu'il a pourtant vécu l'une des périodes les plus difficiles pour un Noir aux États-Unis ?*» La remarque de Paul a créé un lien entre moi et mon père que je n'avais jamais perçu auparavant. Je voyais soudain la vie de mon père sous un nouvel angle. Éternelle histoire : les jeunes pensent tout savoir, avant de découvrir qu'ils connaissent si peu de choses de leurs parents. La vie s'en trouve changée, et c'est peut-être ce qui nous empêche de trouver le sommeil quand nous devrions dormir. Au plus profond de nos âmes, nous aspirons au rêve merveilleux. Observer, c'est faire le lien entre la vie de l'espèce humaine et les images que laisse derrière lui un

photographe avisé. Mon parcours sur ce long chemin est une méditation pour comprendre l'être humain. J'ai essayé de capter la beauté complexe et la réalité de la vie par la photo. J'ai commencé la photographie très tôt et mon objectif final, cher à mon cœur, évolue sans cesse, échappant à mon contrôle. La vie continue et le travail aussi. J'ai beaucoup appris, mais je regarde avec affolement l'horloge qui tourne. J'apprends de ma mère, de mon père, de mon quotidien, j'apprends constamment. Selon moi, il n'y a pas vraiment d'explication à notre présence ici-bas. La famille – l'homme, la femme, l'enfant – rend nos rêves immortels et fait que je continue d'écouter, d'espérer et d'observer. J'utilise mon appareil photo pour figer le temps et faire de belles images qui, je l'espère, trouveront leur place dans mes rêves pour inspirer un mouvement continu à cette ronde. Je continue à chercher, à vivre, à respirer et à m'émerveiller de toute cette beauté.

Eli Reed
Paris, France,
9 janvier 2014

lieu d'exposition
Couvent des Minimes

ELI
REED

Magnum Photos

A Long Walk Home

I have come to understand a few things now. I survived the sometime wasted youth of my twenties and a shuffling through my thirties as I moved into the complexity of middle age. I made photographs of that time as part of the personal record. At 67, I inch closer to that doorway of the final trumpet call from the angel Gabriel. Some things have become clear to me in my time of visual engagement as a photographer. I started out as a serious student of the art of painting in pigment. Photography came to me with a different kind of brush and paint.

What is it that we dream in our brief illuminated time of consciousness? The realization and observation of possibility over a long period of time implies that the dead have beautiful dreams. I think of the death of my mother and what it meant to me. She was the subject of my very first photograph. I do not have the photograph. I have only the memory of her smile. That has been a good thing for me as I searched for beauty inside the visual framework of life.

Finding the point of connection with my dream-world and the actual reality I lived in seemed a distant impossibility for a while. I worked twenty-hour days for six years while learning my photographic craft and worked nights as a hospital orderly in a New York City hospital before stumbling into my first serious full-time photography job. It felt like a delayed dream that took me further away from reality and yet felt good at the time. The future was getting a little less clear but still full of possibility. The dreams were still in place.

Inherent beauty lives within the evolving arms of humanity. This beauty occasionally turns real at odd times in a photograph. Perhaps these collective images become a saving grace for the living. I find it difficult to see and remember these things because life gets in the way. I think about that sometimes in quiet moments of reflection and realize that I can live with that.

It started a long time ago when I was a child. It arrived with a few words from a popular song: "Let there be peace on earth and let it begin with me." I took those words seriously and they continue to inform my point of view as an image-maker. Many years later while photographing in Africa those lines flashed back unexpectedly like an LSD flashback. The act of photographing reality has always been

my drug. That reality becomes part of the dream.

I believe the world is a complicated place. Once when I was on assignment with Paul Theroux in Africa, we had a long conversation about family. During the discussion, Paul said, "Do you realize that your father, who was born in the year 1900, was too young for World War I, too old for World War II, and yet went through some of the toughest times a black man could go through in the United States at that time?" Paul's comment connected me with my father in a way that had not happened before. It propelled me to a new understanding of my father's life. It's an old story: the young think that they have it figured out, only to discover how little they actually know about their parents. It changes things in your life and perhaps it is what keeps you awake at night when you should be sleeping.

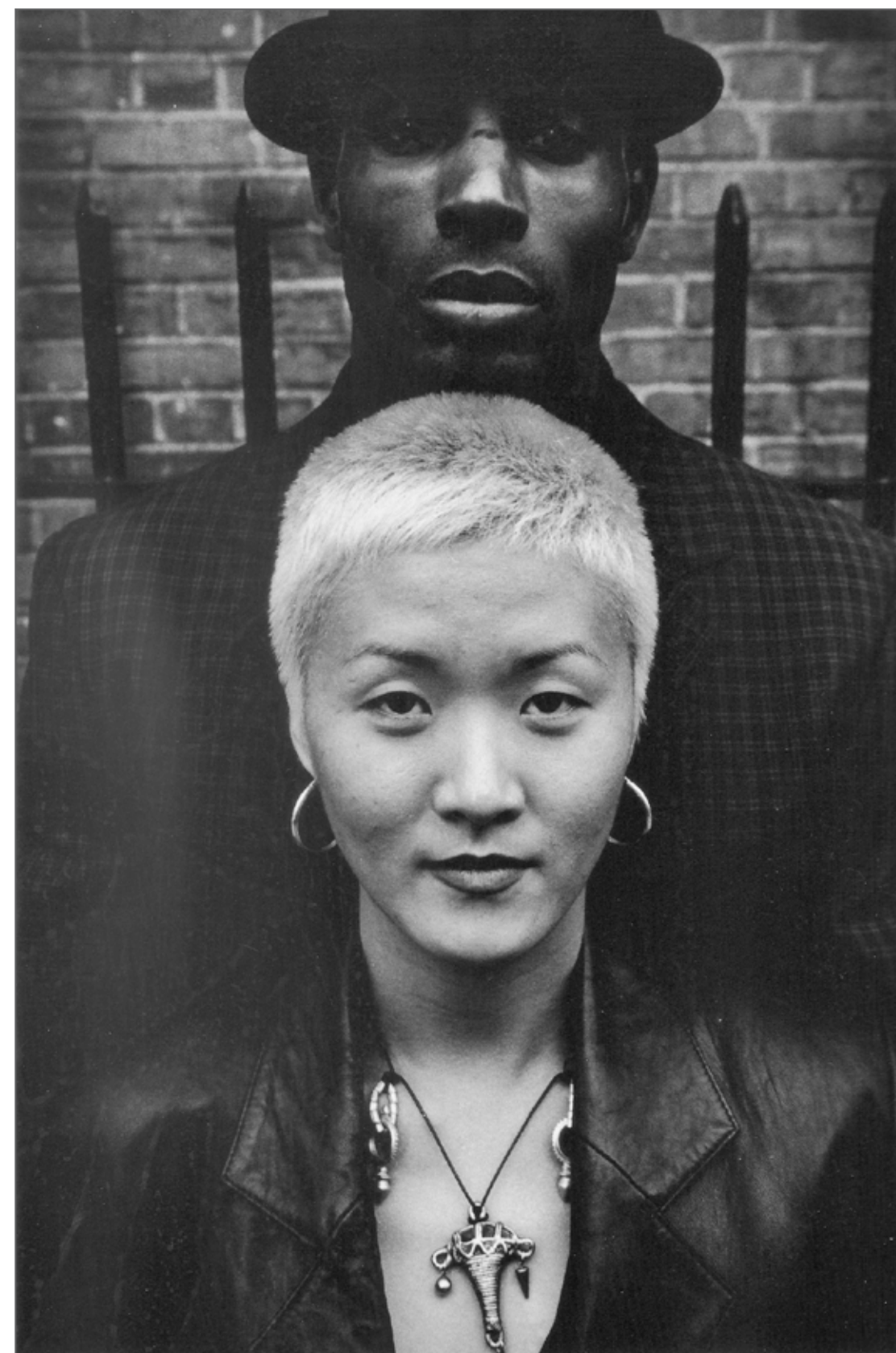
We hope for the beautiful dream deep within our private inner souls. Observation is the nexus between the life of the human species and the collateral imagery left behind by the occasional coherent photographer. My personal journey on this long road has been a meditation about what it means to be a human being, and I have tried to capture the complicated beauty and reality of life in a visual form. I started photographing early and the end-sight continues to evolve, not quite manageable, but dear to the heart in a clean-cut way.

Life moves on and work continues. I realize that I have learned much but at the same time I watch the ticking clock in despair. I learn from Father and Mother and from within my present day-to-day life - and the lessons continue. There is a limited explanation of why we are here, in my mind. The families of man, woman, and child are the reasons the dreams of the living are immortal and I keep listening, hoping and looking. I use my camera to freeze time and to make beautiful images that hopefully will find their way into my dreams to inspire the continuing movement within the circle. I continue the search and live and breathe and wonder at the beauty of it all.

Eli Reed
Paris, France,
January 9, 2014

Joy Sohn et un ami. Harlem, New York, début des années 2000.
© Eli Reed / Magnum Photos

Joy Sohn and friend. Harlem, New York, early 2000s.
© Eli Reed / Magnum Photos



Exhibition venue
Couvent des Minimes

STEPHANIE SINCLAIR

pour National Geographic Magazine



Unika Vajracharya, 6 ans, Kumari de Patan, siège sur son trône le premier jour de son règne. Un dieu serpent protège sa tête ; ses pieds reposent sur un plateau d'offrandes.
© Stephanie Sinclair pour National Geographic Magazine

Unika Vajracharya (6), on her throne on her first day as the Kumari of Patan. A snake god is guarding her head, and her feet are resting on an offering tray.
© Stephanie Sinclair for National Geographic Magazine

Les déesses vivantes du Népal

Au Népal, les *Kumaris*, des petites filles prépubères de l'ethnie newar sont vénérées comme des déesses. On leur prête des capacités de prescience. Elles auraient le pouvoir de guérir les maladies, d'exaucer les vœux et d'assurer par leurs bénédictions protection et prospérité. Elles relient la terre et le royaume du divin. De ces déesses émane surtout maitri bhavana, un esprit d'amour et de bienveillance qui rejaillit sur leurs adorateurs. Aujourd'hui, il y a seulement dix Kumaris au Népal, dont neuf dans la vallée de Katmandou. La tradition veut qu'elles soient choisies parmi les familles ayant des liens avec certains *bahals* (cours autour desquelles s'organise la vie communautaire) et issues d'une caste élevée. Être élue Kumari est un honneur suprême et apporte à la famille de nombreux bénéfices. Mais s'occuper d'une déesse vivante entraîne aussi beaucoup de dépenses et de sacrifices. De plus, le retour à la vie normale, à l'âge de la puberté, est souvent difficile. Malgré tout, certaines familles continuent de souhaiter que leurs filles soient sélectionnées. Une Kumari représente une lourde charge pour son entourage, en particulier pour le chef de famille. Elle revêt des habits d'apparat et se maquille tous les jours. Deux fois par an au moins, de nouvelles robes lui sont confectionnées dans de précieuses étoffes. Chez elle, une pièce lui est réservée pour le *puja* (culte), un véritable luxe dans une ville surpeuplée. La Kumari y siège sur son trône pour recevoir ses fidèles. Et selon le rite du *nitya puja*, la famille vénère la déesse chaque matin.

La Kumari ne sort que les jours de fête. Elle est alors transportée dans les bras de quelqu'un ou juchée sur un palanquin, ses pieds ne devant jamais fouler le sol. Elle est astreinte à un régime particulier et certains aliments, comme les œufs de poule ou le poulet, sont proscrits. Le rituel exige que sa maison reste immaculée. En sa présence, personne ne peut porter de cuir. Et avant tout, une Kumari ne doit pas saigner. La croyance veut que la *shakti*, l'esprit de la déesse qui pénètre le corps de la fillette au moment où elle devient Kumari, la quitte à la première goutte de sang. Même une simple égratignure peut écourter son règne. Un règne qui s'achève toujours lorsqu'apparaissent les premières règles. Malgré toutes ces exigences, la plupart des anciennes Kumaris se souviennent de l'expérience avec enthousiasme. «Être une Kumari est un honneur», témoigne Chanira Vajracharya, aujourd'hui âgée de 19 ans et étudiante en administration des entreprises. «Je me sens bénie d'avoir été choisie... Cependant, la tradition doit s'adapter aux évolutions de la société. Nous devons améliorer à certains égards le bien-être des Kumaris, notamment par un meilleur soutien financier de la part du gouvernement pour prendre en charge les rituels et l'éducation des déesses. Il faut également bien expliquer aux Kumaris que leur vie changera du tout au tout lorsque leur règne se terminera. Je souhaiterais qu'il y ait une association d'anciennes Kumaris pour les accompagner dans le retour à la vie normale. Faute de changements, je crains que la tradition ne soit amenée à disparaître.»

Stephanie Sinclair

lieu d'exposition
Église des Dominicains

STEPHANIE SINCLAIR

for *National Geographic Magazine*

Nepal's Living Goddesses



Kumari Dangol, maquillée pour un jour de fête. Ce n'est pas que l'apparence extérieure qui change ; d'anciennes Kumaris disent s'être senties plus grandes et plus fortes. Elles évoquent une chaleur qui émanait de leur front.

© Stephanie Sinclair pour *National Geographic Magazine*

Kumari Dangol with special festive make-up. It is not just outside appearances that change for festivals; former Kumaris say they felt bigger and stronger, and could feel heat radiating from their foreheads.

© Stephanie Sinclair for *National Geographic Magazine*

In Nepal, prepubescent Newari girls known as *Kumaris* are worshipped as deities. They are said to be endowed with foreknowledge, able to cure the sick, grant wishes and bestow blessings of protection and prosperity. They are the link between Earth and the realm of the divine; most importantly they generate *Maitri Bhavana*, a spirit of love and kindness to all, felt by their devotees.

Today there are only ten Kumaris in Nepal, with nine in the Kathmandu Valley. According to tradition, they are selected from families with links to certain *bahals* or courtyard communities, and are from a high caste. It is a supreme honor to be chosen as a *Kumari*, an honor that bestows countless blessings on the *Kumari's* family. Despite the financial burden and personal sacrifices required to maintain a girl as a living goddess, as well as the challenges of rehabilitation when she reaches puberty and has to lead a normal life, some families are still willing to put their daughters forward for selection.

A *Kumari* is an onerous responsibility for all concerned, particularly for the family breadwinner. She wears special clothes and make up, every day, with new festive dresses made of expensive cloth at least twice a year. A room in the family home, a precious commodity in an overcrowded city, is set aside for *Puja* (worship); here the goddess sits on her throne and has audiences with her devotees. The family performs *Nitya Puja*, ritual worship, every morning. The *Kumari*

only ever goes outside for special festivals when she is carried, in a person's arms or in a palanquin, her feet never touching the ground; she has a special diet and certain foods (e.g. hen's eggs and chicken) are taboo; everything in the house is kept pure according to ritual; no one near her can wear leather; and, most importantly, the *Kumari* must not bleed. It is believed that *Shakti*, the spirit of the goddess that enters the girl's body when she becomes a *Kumari*, will leave her if she loses blood. Even an accidental graze may put an end to the reign which always ends when she begins to menstruate.

Despite the many challenges, most former Kumaris speak fondly of the experience. Chanira Vajracharya, now 19 and studying for a bachelor's degree in business administration, explained: "*Being a Kumari is a gift. I feel blessed that I was chosen... Still, as society evolves, so must the tradition. There are things that should be improved for the welfare of Kumaris, such as better financial support from the government to cover the expense of rituals and the education of the goddess, and also counseling to explain how her life will change when she is no longer a Kumari. I'd like to see a support network of former Kumaris helping those who have just been dismissed. I'm worried that if we don't see these changes, we may lose the tradition altogether.*"

Stephanie Sinclair

ADRIENNE SURPRENANT

Hans Lucas

En attendant le canal au Nicaragua

En juin 2013, le président sandiniste Daniel Ortega promet la fin de la pauvreté au Nicaragua : il vient d'accorder une concession à l'entreprise Hong Kong Nicaragua Canal Development (HKND) pour la construction d'un canal interocéanique, trois fois plus grand que celui de Panama. Le coût du projet est estimé à 50 milliards de dollars. Le canal traversera le lac Cocibolca, deuxième plus grande réserve d'eau douce d'Amérique centrale.

Près de 30 000 Nicaraguayens seront directement affectés par ce chantier titanesque. La majorité d'entre eux, paysans et pêcheurs, dépendent de leurs terres pour vivre. Et alors que les travaux ont officiellement débuté le 22 décembre 2014, ils ignorent toujours quand et dans quelles conditions ils seront expropriés.

À la veille de Noël 2014, des blocages routiers pour protester contre le canal, à El Tule, Rivas et Nueva Guinea, ont été réprimés avec violence par les forces de l'ordre. Depuis l'été 2014, plus d'une quarantaine de manifestations plus ou moins importantes ont eu lieu à travers le pays.

Le Nicaragua, l'un des pays les plus pauvres d'Amérique centrale et des Caraïbes, est divisé autour de ce projet. Certains espèrent que la construction du canal entraînera des investissements étrangers et la création de nombreux emplois.

À El Panama, Judith Sepega, sandiniste, confie : « Pour être honnête, personne ne souhaite quitter sa maison. Mais nous restons confiants, cela n'arrivera pas. Parce que notre président est avec nous, du côté des pauvres. Et il ne veut que le meilleur pour nous. »

Pourtant, son village laissera place à l'un des sous-projets d'HKND : une zone de libre commerce.

Adrienne Surprenant

Pont entre le Polo de Desarrollo Daniel Guido Sanchez et le village situé de l'autre côté de la rivière Punta Gorda. Il a été construit par les villageois eux-mêmes, avec l'aide financière d'ONG. Le gouvernement n'investit pas dans la région, affirmant que personne n'y vit. Il y a pourtant environ 30 000 habitants autour de la rivière Punta Gorda. Lorsque le canal passera, ils devront faire plus de dix heures de bus pour se rendre de l'autre côté de la rive, chez leurs amis, leur famille, ou sur l'autre moitié de leur terrain.
© Adrienne Surprenant / Hans Lucas

The bridge between Polo de Desarrollo Daniel Guido Sanchez and the village on the opposite bank of the Punta Gorda River was built by villagers, with financial assistance from NGOs. There is no public funding for the region as the government maintains that it is uninhabited, even though some 30,000 people live on and around the river. When the canal is built, some of them will spend up to ten hours travelling by bus to reach the other side, to see friends, relations or even the other half of their land.
© Adrienne Surprenant / Hans Lucas



ADRIENNE SURPRENANT

Hans Lucas

The Future Nicaragua Canal

In June 2013, Sandinista President Daniel Ortega pledged to put an end to poverty in Nicaragua; he had just awarded a contract to the Hong Kong Nicaragua Canal Development Group (HKND) to build a canal linking the Atlantic and Pacific Oceans, a canal three times the size of the Panama Canal, for an estimated \$50 billion.

The canal will cross Lake Cocibolca, the second largest freshwater reserve in Central America. The vast construction project will have a direct impact on local communities where some 30 000 people live off the land and the sea. Work officially started on December 22, 2014, yet the citizens concerned still do not know how and when they will be expropriated.

On Christmas Eve, 2014, demonstrators set up road blocks in El Tule, Rivas and Nueva Guinea in protest against the canal, and clashed violently with police. Since the summer of 2014, there have been around forty demonstrations, large and small, across the country.

Public opinion is divided in Nicaragua, one of the poorest countries in the Central America-Caribbean region. Some are hoping that the construction project will attract foreign capital and offer new jobs.

In El Panama, Judith Sepega, a Sandinista supporter, said: *"Honestly, no one wants to leave their home, and we still believe it won't happen because our president is with us, he's on the side of the poor, and wants the best for us."*

But her village will go, to leave space for one of the ancillary HKND development projects: a Free Trade Zone.

Adrienne Surprenant

Octavio Ortega (2^e à gauche) et 40 autres manifestants de Rivas ont été arrêtés et incarcérés le 23 décembre 2014. Trois jours après, seuls Octavio Ortega et Ronald n'avaient pas été relâchés.
© Adrienne Surprenant / Hans Lucas

Octavio Ortega (2nd from the left). Octavio was one of forty demonstrators from Rivas arrested and held in custody on December 23, 2014. Three days later he and one other, named Ronald, were still being held.
© Adrienne Surprenant / Hans Lucas



GORAN TOMASEVIC

Reuters

Burundi : Trois fois, non !

Depuis 25 ans, muni de son appareil photo, qu'il soit en première ligne d'un conflit au Moyen-Orient ou en Europe ou qu'il sillonne une contrée lointaine du continent africain, Goran Tomasevic photographie les drames et la douleur, mais aussi les moments inattendus où la vie de tous les jours reprend le pas sur le chaos.

Ces photos ont été prises au Burundi en mai et en juin, alors que ce petit pays d'Afrique centrale faisait face à la pire crise de son histoire depuis la fin de la guerre civile ethnique en 2005.

Les visages déterminés de manifestants sur fond de barricades en feu ; des policiers brandissant leurs fusils pour disperser des jeunes en colère ; ou encore ce moment incongru où un président accusé de susciter la colère populaire en briguant un troisième mandat décide d'aller taper dans le ballon sur un terrain de football dans une ville enflammée par la violence.

« Il faut montrer la réalité des manifestations, leur brutalité. Cependant je souhaitais aussi montrer d'autres aspects de la vie », explique Goran. « C'était très différent des endroits où j'avais déjà travaillé. D'habitude, la police antiémeute est mieux équipée, mais pas au Burundi. Et quand les manifestants ont commencé à leur jeter des pierres, les policiers ont sorti leurs armes. »

Goran, un photographe de guerre chevronné de l'agence Reuters, a commencé sa carrière dans sa Serbie natale pour couvrir l'éclatement de la Yougoslavie et les combats qui ont ravagé les Balkans. Il a également couvert des conflits en Israël et dans les zones palestiniennes, en Irak, en Libye, en Afghanistan et en Syrie. Il en a rapporté des clichés emblématiques qui lui ont valu de nombreuses récompenses.

Il connaît bien le type de violence urbaine qui a secoué la capitale burundaise. En 2011, il était au cœur des manifestations massives en Égypte qui ont mené à la chute du président Hosni Moubarak. Mais contrairement au Caire, les affrontements à Bujumbura n'étaient pas concentrés sur une place de la ville ; les heurts éclataient sporadiquement aux quatre coins de la capitale.

« Il était très difficile d'être au bon endroit au bon moment. J'ai sympathisé avec quelques manifestants qui me prévenaient lorsqu'il se passait quelque chose. Nous nous précipitions alors sur les lieux. Il fallait aussi parler aux autorités, à la police. Il y a toujours deux camps lors d'une manifestation. »

Ces mêmes contacts ont permis à Goran de se rendre au stade de Bujumbura pour y prendre des photos exclusives du président Pierre Nkurunziza, grand amateur de football, en plein entraînement. Images qui contrastent étrangement avec le spectacle des rues avoisinantes, où règnent misère, angoisse et colère.

Edmund Blair,
Reuters

Les images présentées dans cette exposition ont été réalisées à Bujumbura, Burundi, en mai 2015.

Des manifestants jettent des pierres sur des policiers pendant une manifestation contre le président Pierre Nkurunziza, qui brigue un troisième mandat bien que la constitution le lui interdise. Bujumbura, Burundi, 21 mai 2015. © Goran Tomasevic / Reuters

Protesters throwing stones at policemen during a protest against President Pierre Nkurunziza running for election, seeking an unconstitutional third term in office. Bujumbura, Burundi, May 21, 2015. © Goran Tomasevic / Reuters



lieu d'exposition
Couvent des Minimes

GORAN TOMASEVIC

Reuters

Burundi: Three Times, No!

Whether working the frontline of Middle East or European conflicts or training his camera on a forgotten corner of Africa, Goran Tomasevic has, for 25 years, taken images that reveal drama and pain, alongside incongruous moments where ordinary life emerges out of chaos.

He took these pictures in Burundi in May and June, as the tiny nation in the heart of the African continent confronted its worst crisis since an ethnically charged civil war ended in 2005.

The determined faces of protesters framed by burning barricades; police officers turning to their rifles to drive back angry youths; or the surreal moment when a president accused of stoking the public fury by seeking a third term of office took to a football pitch in the capital, which was in flames, to kick a ball around.

"You need to show the reality of the protest, the brutality. But I wanted to show other aspects of life too," Goran explains. "The dynamic was different from other places I have covered. In most places, police have better riot gear, but not here. So when protesters started throwing rocks, they started showing their guns."

Goran, a veteran war photographer for Reuters, began his career covering combat at home in Serbia, documenting the collapse of Yugoslavia and the fighting that engulfed the Balkans. He has covered conflicts in Israel and the Palestinian areas, in Iraq, Libya, Afghanistan and Syria, winning awards for his iconic photographs.

He is no stranger to the kind of street violence that battered Burundi's capital. In 2011 he was at the heart of the mass demonstrations in Egypt that toppled President Hosni Mubarak. But street battles in Bujumbura, unlike Cairo, were not focused on a single city square, but flared sporadically from district to district.

"One of the most difficult things was to get to the right place. I got to know some protesters. They called to say what was happening. We would race to the scene... It was also important to speak to the authorities, to the police. A protest involves two sides."

Similar contacts helped Goran reach Bujumbura stadium to capture exclusive images of President Pierre Nkurunziza, a soccer fanatic, turning up for football training, providing the peculiar contrast to the streets outside filled with poverty, anguish and anger.

Edmund Blair,
Reuters

The pictures in the exhibition were taken in Bujumbura, Burundi, in May 2015.

Un policier tente de protéger une policière accusée d'avoir tiré sur un manifestant. Elle a été pourchassée et rouée de coups par des manifestants s'opposant à la candidature du président à un troisième mandat.

Quartier de Buterere, Bujumbura, Burundi, 12 mai 2015.

© Goran Tomasevic / Reuters

A policeman trying to protect a female police officer accused of shooting a protester. Opponents of the president and his decision to run for a third term chased, beat and stoned the woman, who was later handed back to the police.

Buterere neighborhood, Bujumbura, Burundi, May 12, 2015.

© Goran Tomasevic / Reuters



ALFRED YAGHOBZADEH

pour Paris Match

Le corps des femmes yézidiennes comme champ de bataille

Août 2014 : dans les monts Sinjar, au Kurdistan irakien, des milliers de Yézidis, désespérés, fuient l'avancée de Daech. Avec le calvaire de cette minorité oubliée, apparaît un autre pan de la barbarie du groupe islamiste : après avoir vu leurs maris, leurs pères, leurs frères, ou leurs fils exécutés, les femmes yézidiennes capturées sont réduites en esclavage, vendues, violées en masse. Certaines parviennent à s'échapper. Leur sort m'a touchée, je veux les retrouver, recueillir leurs récits. Alfred Yaghobzadeh aussi. «Cela s'est imposé comme une évidence, dit-il. Le monde devait savoir, ces rescapées devaient témoigner.» Après avoir couvert tant de guerres et traversé tant de pays ravagés par la haine, Alfred le sait : «La barbarie des hommes n'a pas de limite.» Mais les atrocités commises au nom d'Allah sur ces femmes l'ont particulièrement marqué. Ensemble, nous sommes partis recueillir leur parole, en décembre 2014. Nous les avons rencontrées dans des bâtiments en construction ou dans les immenses camps de réfugiés à la périphérie

de Dohuk et à Zakho. Voyager avec Alfred dans cette région, c'est comme avoir près de soi un livre d'histoire à forme humaine qui parlerait toutes les langues. Le farsi, l'anglais, le français, un peu d'arabe, de turc, et j'en passe... Tout ça avec un accent qui n'appartient qu'à lui. Alfred est un langage à lui tout seul. Un langage sensible, à l'intelligence acérée et à l'instinct sûr. Quelqu'un avec qui l'on partage la gamelle, la route, les doutes et les risques avec confiance parce qu'il a l'assurance de l'expérience et sait garder la bonne distance. Avec son regard vif, son bagout et son humour corrosif, il sait faire naître un sourire, même sur les visages les plus tristes. Recueillir la parole de ces rescapées de l'enfer, encore terrorisées, n'a pas été chose facile, les photographier relevait presque de l'impossible. Dans cette société très conservatrice basée sur un système de castes et où le crime d'honneur se pratique encore, le viol est un tabou absolu. Poser la question franchement était inconcevable.

Il a fallu décrypter leurs non-dits, trouver d'autres mots, des chemins de traverse pour les amener à se confier. Alfred m'a donné des clés. Il a su déployer des trésors de diplomatie pour briser leurs réticences, les convaincre, apaiser leurs peurs et faire tomber ces murs de silence.

Nous y sommes retournés, en mai dernier. Suivre celles qui avaient pris les armes, d'abord dans les monts Sinjar, puis sur la ligne de front dans la ville de Sinjar, alors tenue aux deux tiers par Daech. Une Unité populaire de défense des femmes (YPJ), qui comprend une brigade de jeunes Yézidiennes, a été créée. Avec ces combattantes, nous avons bu quantité de thé, partagé des repas, des discussions, et pour moi, le couchage. En les observant, nous avons compris qu'en se battant contre Daech, ces femmes réalisaient aussi la conquête d'elles-mêmes et d'une certaine forme de liberté. Elles qui, pour la plupart, ne sont jamais allées à l'école ni sorties de leur village, découvrent là, outre le maniement des armes, le sens

de l'amitié, l'estime de soi. Pour ces gamines, courir, sauter, fumer, c'est une révolution. Coude à coude avec les hommes, elles montent en première ligne. Leur bravoure nous a impressionnés.

Pour Alfred, «le courage de ces jeunes femmes, de celles qui se battent sur le terrain comme de celles qui tentent de se reconstruire pour continuer à vivre, a été une source d'énergie et d'inspiration.»

«Ce reportage, tient-il à ajouter, n'aurait pas été possible sans l'aide et le soutien de Paris Match, qui reste fidèle à l'esprit du photojournalisme que je défends. En témoignant des souffrances de ces victimes de la barbarie, comme de leur bravoure, j'ai retrouvé le sens et la noblesse de mon métier.»

Aujourd'hui, plus de 3 430 femmes et enfants yézidis sont toujours prisonniers de Daech.

Flore Olive

À deux kilomètres des lignes de Daech, cinq combattantes de l'Unité populaire de défense des femmes, dont deux Yézidiennes, tiennent une position stratégique près du village de Bare, bloquant ainsi l'accès aux forces de Daech qui tentent de se rendre en Syrie, à six kilomètres de là. Mont Sinjar, Irak, 13 mai 2015. © Alfred Yaghobzadeh pour Paris Match

Two kilometers from the ISIS frontline, five fighters with the Kurdish Women's Defense Units, including two young Yazidis, hold the strategic position above the village of Bare, cutting off access for ISIS troops trying to reach Syria, less than six kilometers away, Sinjar mountains, Iraq, May 13, 2015. © Alfred Yaghobzadeh for Paris Match

lieu d'exposition
Ancienne Université



ALFRED YAGHOBZADEH

for Paris Match

Yazidi Women, Their Bodies a Battlefield



August 2014. In the Sinjar mountains in Iraqi Kurdistan, thousands of desperate Yazidis fled as ISIS advanced. The plight of the forgotten Yazidi minority is yet another manifestation of the barbaric inhumanity of IS forces. The women saw their husbands, fathers, brothers and sons executed, then they were captured and made slaves, were sold and raped. Some managed to escape. I was greatly moved and wanted to see the women and hear them. So did Alfred Yaghobzadeh. *"It was obvious what I had to do: the world had to know what was happening. The survivors had to tell their stories."* Alfred had covered so many wars and had traveled across so many countries torn apart by hatred. *"Man's inhumanity to man knows no bounds,"* as Alfred knows, but this time he was particularly struck by the atrocities perpetrated on the women, and in the name of Allah. In December 2014 we set off together to record their stories. We found them in abandoned building sites and in huge refugee camps in Zakho and near Dohuk.

Traveling around this part of the world with Alfred, I was with a human history book, and a polyglot speaking Farsi, English and French, as well as some basic Arabic, Turkish and more, all with his own inimitable accent. Alfred has his own language, a language of sensitivity, and astute intelligence backed by reliable instinct. He is the person for trekking and sharing, for sharing meals, travel, doubts and risks, but with confidence as he has the assurance gained from experience and knows just how to relate to people. With a sparkle in his eyes, the gift of the gab and sharp humor, he can get a smile from even the saddest face. It was not easy to record the stories of the women who escaped their horrendous fate and who were still frightened; it was almost impossible to photograph them. Theirs is an extremely conservative society with a caste system; honor killings are still carried out, and rape is taboo. It was not a matter of asking direct questions, but rather an exercise in deciphering things that had not been said,

finding different words and indirect paths, until their stories unfolded. Alfred was a fine example to follow. He used all his tact and diplomacy to overcome their reluctance to speak, to persuade them, to quell their fears, and break down the walls of silence. We made a second trip, in May this year, to report on the women who had taken up arms, first in the Sinjar mountains, then on the front, in the town of Sinjar; at the time, two-thirds of the town was controlled by ISIS. A Women's Defense Unit (YPG) had been set up and included a special unit of young Yazidi women. We spent time with the fighters, drinking tea, sharing meals, and, except for Alfred, sharing sleeping quarters. We watched them and realized that by fighting against ISIS forces they were marking a personal victory and gaining a form of freedom. Most of them had had no schooling and had never even left their villages. Here they have learnt how to handle weapons, and much more; they have discovered self-esteem and the meaning of

friendship. The experience of running and jumping, or indeed smoking, is a revolution in the lives of these women. Fighting shoulder to shoulder with men, they go right to the front. Their bravery is outstanding. Alfred's words aptly describe the experience. *"The courage of these young women, both those on the battlefield and the others attempting to recover and resume a normal life, was a source of energy and inspiration."* *"The present report could never have been done without the assistance and support of Paris Match which has remained faithful to the spirit of photojournalism which I defend. When I tell the story of their suffering and distress, and the story of their bravery, I feel I have rediscovered the significance of my profession in all its nobility."* An estimated 3 430 Yazidi women and children are still being held prisoner by ISIS.

Flore Olive

Berivan, 18 ans, est membre de la brigade des combattantes yézidiennes du Sinjar. Sans demander la permission de ses parents, elle s'est enrôlée après l'attaque de Daech contre son village et se bat désormais en première ligne dans la ville de Sinjar, Irak, 13 mai 2015. © Alfred Yaghobzadeh pour Paris Match

Berivan (18), a member of the brigade of female Yazidi fighters of Sinjar (YPS). She joined, without asking her parents' permission, after the ISIS offensive on her village, and is now fighting on the frontline in the city of Sinjar, Iraq, May 13, 2015. © Alfred Yaghobzadeh for Paris Match

Exhibition venue
Ancienne Université

LES 10 ANS DU PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK

Depuis 2006, la ville de Perpignan finance le Prix du Jeune Reporter. En 2012, nous avons rebaptisé le prix en lui ajoutant le nom de Rémi Ochlik, tué en Syrie. Aujourd'hui, pour sa 10e édition, c'est l'occasion de vous présenter une sélection de tous les lauréats. Tous sont devenus des photographes confirmés, preuve s'il en fallait que la valeur n'attend pas le nombre des années...

THE VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK AWARD TENTH ANNIVERSARY

The City of Perpignan has been funding the Award for the Best Young Reporter since 2006. In 2012, we chose to change the name, adding "Rémi Ochlik" to commemorate the young photojournalist who had recently been killed in Syria. This year, the 10th anniversary of the award is an opportunity to present a selection of work by the award winners. They are all now established photographers, offering eloquent proof that talent and value do not have to age.

les précédents lauréats *the previous winners*

2014 - Maxim DONDYUK

Euromaïdan ou la culture de la confrontation (Ukraine)
Euromaidan: a Culture of Confrontation (Ukraine)

2013 - Sara LEWKOWICZ

Shane et Maggie : portrait d'une violence domestique
Shane and Maggie: A Portrait of Domestic Violence

2012 - Sebastián LISTE

Urban Quilombo, prison au Venezuela
Urban Quilombo, a Prison in Venezuela

2011 - Ed OU

Enfants des hommes
Children of Men

2010 - Corentin FOHLEN

Haïti / Bangkok : de l'horreur à la révolte
Haiti & Bangkok – Horror & Revolt

2009 - Massimo BERRUTI

Pakistan - Vérité ou contre-vérité
Pakistan - Fact or Fiction

2008 - Munem WASIF

Bangladesh, sur le fil
Bangladesh, Standing on the Edge

2007 - Mikhael SUBOTZKY

Die Vier Hoeke et Umjiegwana, prisons sud-africaines
Die Vier Hoeke & Umjiegwana, South Africa's Prisons

2006 - Tomas VAN HOUTRYVE

Chute d'un dieu souverain, Népal
The Fall of a God King, Nepal

soirées de projection *evening shows*

**entrée
gratuite**

**Free
Entrance**



**du 31 août au 5 septembre 2015 à 21h30
au Campo Santo**
et **du 3 au 5 septembre**, retransmissions en
direct sur la place de la République.

Les soirées de Visa pour l'Image retracent les
événements les plus marquants de septembre 2014 à
août 2015.

**August 31 to September 5, 2015 at 09:30pm
at Campo Santo**
and **September 3 to September 5**, simultaneous
screening on the Place de la République.

The Visa pour l'Image Evening Shows will cover the main
events of the past year, from September 2014 to August
2015.

L'actualité de l'année sur tous les continents : guerres, crises, politique, insolite, sport, culture, science, environnement... / *News stories of the year across the continents*: war, crises, politics, unusual and remarkable events, sport, culture, science, the environment etc. • **Hommage à Charlie Hebdo** / *Tribute to Charlie Hebdo* • **État des lieux d'un conflit** : Syrie - Irak - Kurdes - Yézidis - Chrétiens d'Orient - Yémen - Libye – Daech / *Review of war zones and communities living in them*: Syria and Iraq, the Kurds, the Yazidi people, Eastern Christians, Yemen – Libya, ISIS/ISIL • Les suites du conflit en **Ukraine** / *Ukraine, one year later* • **Le génocide arménien, 1915** / *The Armenian Genocide, 1915* • Lutte contre le virus **Ebola** en Afrique / *Ebola in Africa* • **110 ans de l'agence TASS** / *TASS News Agency – 110th anniversary* • **70 ans du magazine ELLE** / *ELLE magazine – 70th anniversary* • **Immigration clandestine vers l'Europe** / *Europe & Immigration* • **Violences policières aux États-Unis** / *Police violence in the United States* • **Séisme au Népal** / *Earthquake in Nepal*

Mais aussi des sujets en Algérie, Chine, Afghanistan, Grèce, Corée du Sud, Ukraine, Bulgarie, Espagne, Patagonie, Angleterre, Gaza, Haïti, Colombie, Belgique, Australie, Italie, Honduras, Nigeria, Pérou, Guatemala, Mexique, Venezuela, Malte, Cuba...

Et notre séquence photo-musicale : **Édith Piaf & Billie Holiday**

Stories in Algeria, China, Afghanistan, Greece, South Korea, Ukraine, Bulgaria, Spain, Patagonia, the United Kingdom, Gaza, Haiti, Colombia, Belgium, Australia, Italy, Honduras, Nigeria, Peru, Guatemala, Mexico, Venezuela, Malta and Cuba.

And photo-music sequence: **Edith Piaf & Billie Holiday**

Collectif AFP : Occupy Hong Kong • **Krasimir Hristov ANDONOV** : Bulgaria - Fighter Jets Monuments • **ANDREA & MAGDA** / Neutral Grey : Sinai Park • **Francesco ANSELM** / Contrasto / Réa : Where the land is black - Kozani, Greece • **Jocelyn BAIN HOGG** / VII : An Education • **Arnaud BAUMANN** et **Xavier LAMBOURS** / Un projet de Signatures, maison de photographes : Dans le ventre de Hara-Kiri, vidéo livre/video book - éditions de La Martinière • **Valentino BELLINI** : Ayotzinapa, Crisis in Mexico • **Daniel BEREHULAK** pour/for The New York Times / Getty Images Reportage : Nepal Earthquake • **Guillaume BINET** / MYOP : Aden assiégée, Yémen, début juillet 2015, au plus fort de l'été • **Michel BIROT** & **Julien POUPART** : Attitude Rugby • **Ben BOHANE** / Waka Photos : The Black Islands: Spirit and War in Melanesia, vidéo livre/video book • **Nancy BOROWICK** : A Life in Death • **Ferhat BOUDA** / Agence VU' : Oran, dans les pas de Kamel Daoud • **Stéphanie BURET** : La junte au pays des merveilles - Birmanie • **René BURRI** / Magnum Photos : (1933-2014) Hommage / Tribute • **Sarah CARON** / Polaris / Hans Lucas : Cuba : l'ère du frère • **Sarah CARON** / Polaris / Hans Lucas : Sicile - En attendant un miracle • **Sebastian CASTANEDA** : Peru - Takacacuy - The Andean Fighters • **Sebastian CASTANEDA** : Peru - Refuge of the Soul • **Oscar B. CASTILLO** / Fractures Collective : Our War - Our Pain. Violence in Venezuela • **Romain CHAMPALAUNE** pour/for Le Monde : Samsung Galaxy • **Elena CHERNYSHOVA** / Panos Pictures / Hans Lucas : Siberia, High Latitude Hunters • **Elena CHERNYSHOVA** / Panos Pictures / Hans Lucas : Siberia, Golden Kupol • **Lucien CLERGUE** : (1934-2014) Hommage / Tribute • **Kathryn COOK** / Agence VU' : Mémoire reniée, la Turquie et le génocide • **Clémence de LIMBURG** : Little People • **Jérôme DELAY** / AP : Tensions politiques au Burundi • **Julie DERMANSKY** : USA: Fracking Industry • **Matt EICH** : The Invisible Yoke: Photographs of the American Condition • **Edouard ELIAS** / Getty Images Reportage : La Légion étrangère en République centrafricaine (Lauréat de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2015) • **Corentin FOHLEN** / Divergence : Haïti autrement • **Alessandro GANDOLFI** / Parallelozero : China, Rolls Royce Generation • **Sophie GARCIA** / Hans Lucas : Burkina Faso - La Patrie ou la mort, on a vaincu • **Robin HAMMOND** / Panos Pictures : Lagos - No Be Small T'ing • **Charles HARBUTT** : (1935-2015) Hommage / Tribute • **Olivier JOBARD** / MYOP pour Le Figaro Magazine : De Kos à la Suède, les voyageurs de l'ombre • **Lynn JOHNSON** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine : Healing Soldiers • **Boryana KATSAROVA** / Cosmos : Bulgaria - A unique traditional muslim wedding ceremony • **Igor KOSTINE** / Corbis : (1936-2015) Hommage / Tribute • **Olivier LABAN-MATTEI** / MYOP pour l'UNHCR : Réfugiés nigériens au lac Tchad • **Romain LAURENDEAU** / Hans Lucas : Bab el Oued (Lauréat du Prix Camille Lepage 2015) • **Malcolm LINTON & Jon COHEN** : Tomorrow is a Long Time - Tijuana's Unchecked HIV/AIDS Epidemic, éditions Daylight Press • **Antonio LÓPEZ DÍAZ** : The Daughters of Saint Therese of Avila • **Pascal MAITRE** / Cosmos / FOCUS pour/for Terra Mater : Pérou, la Rinco Nada, mine d'or à 5 400 mètres d'altitude • **Jean-Luc MANAUD** : (1948-2015) Hommage / Tribute • **Cyril MARCILHACY** / Cosmos : Le village • **Catalina MARTIN-CHICO** / Cosmos pour/for Geo : Les femmes imams de Kaifeng, Chine • **Bruce MILPIED** : Photographies sur scènes de jazz • **Jörg MODROW** / laif / Modrowgrafie : Home Street Home • **Palani MOHAN** : Hunting with Eagles • **Fernando MOLERES** : Internet Gaming Addicts, China • **John MOORE** / Getty Images : Ebola • **Pete MULLER** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine : Ebola • **Vincent MUNIER** : Blanc Nature • **Tomas MUNITA** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine : Patagonian Cowboys • **Kosuke OKARAH** : Colombie, Santiago de Cali (lauréat du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2014) • **Matthieu PALEY** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine : The evolution of Diet • **Alessandro PENSO** / Magnum Foundation : Refugees in Bulgaria • **Romi PERBAWA** : The Riders of Destiny • **Michael ROBINSON CHAVEZ** / Los Angeles Times : The Driest Seasons: California's Dust Bowl • **Daniel RODRIGUES** : The Wild Magic • **James RODRIGUEZ** / Mimundo : Guatemala - Life after Genocide • **Q. SAKAMAKI** / Redux Pictures : Gaza: Living in Ruins • **Stephen SHAMES** / Polaris : Bronx Boys, vidéo livre/video book - University of Texas Press • **Hans SILVESTER** : Pastorale africaine • **George STEINMETZ** / Cosmos : New York Air • **Sean SUTTON** / Panos Pictures : Honduras: Bloodied Nation • **Ingetje TADROS** / Diimex : Kennedy Hill - Aboriginal Community • **Scout TUFANKJIAN** / Polaris : The Armenian Diaspora • **Lars TUNBJÖRK** / Agence VU' : (1956-2015) Hommage / Tribute • **Sebastien VAN MALLEGHEM** : Prisons • **Michel VANDEN EECKHOUDT** / Agence VU' : (1947-2015) Hommage / Tribute • **Stephan VANFLETEREN** : Il est clair que le gris est noir, mais Charleroi sera blanc, un jour • **James WHITLOW DELANO** : Rainforest • **Rafael YAGHOBZADEH** / Hans Lucas pour/for Le Monde : Un siècle de prières • **Dave YODER** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine : Vatican • **Darrin ZAMMIT LUPI** / Reuters : Isle Landers •••

ANDREA & MAGDA

Neutral Grey

Sinai Park

Le Sinaï, et plus particulièrement dans les villages hôteliers de la côte de la mer Rouge, subit de plein fouet l'effet de la révolution égyptienne et des attentats terroristes...



Jocelyn BAIN HOGG

VII

An Education

A 13 ans, Jocelyn intègre l'école publique Lancing College. Son premier reportage publié a été l'ouverture aux filles de ces fameuses écoles britanniques des années 70.

Krasimir Hristov ANDONOV

Bulgaria

Fighter Jet Monuments

Pendant l'ère socialiste, la Bulgarie avait une grande armée. Après les changements de régime en 1989, de nombreux avions de combat soviétiques, au lieu d'être détruits, ont été transformés en monuments.



Arnaud BAUMANN & Xavier LAMBOURS

Un projet de Signatures, maison de photographes

Dans le ventre de Hara-Kiri

(éditions de La Martinière) vidéo livre/video book

Francesco ANSEMI

Contrasto / Réa

Where the land is black - Kozani, Greece

Dans la région de Macédoine occidentale grecque de Kozani, est situé le deuxième plus grand dépôt de lignite (charbon) en Europe, et par conséquent, la deuxième plus grande mine à ciel ouvert.



Valentino BELLINI

Ayotzinapa - Crisis in Mexico

Le 26 septembre 2014, trois étudiants et trois passants meurent. Quarante-trois étudiants disparaissent à Iguala, Mexique...

Daniel **BEREHULAK**

pour/for The New York Times / Getty Images
Reportage

Nepal Earthquake

Le 25 avril dernier, un tremblement de terre d'une magnitude de 7,8 a frappé le Népal. Plus de 8 000 personnes ont péri et 600 000 habitations ont été détruites ou endommagées. Il s'agit de la catastrophe la plus meurtrière dans la région depuis le séisme de 1934.



Guillaume **BINET**

MYOP

Aden assiégée, Yémen, début juillet 2015, au plus fort de l'étau

Aden, assiégée par les miliciens houthistes (opposés depuis des années au gouvernement en place), est une ville dévastée par les combats, les bombardements aériens quotidiens...

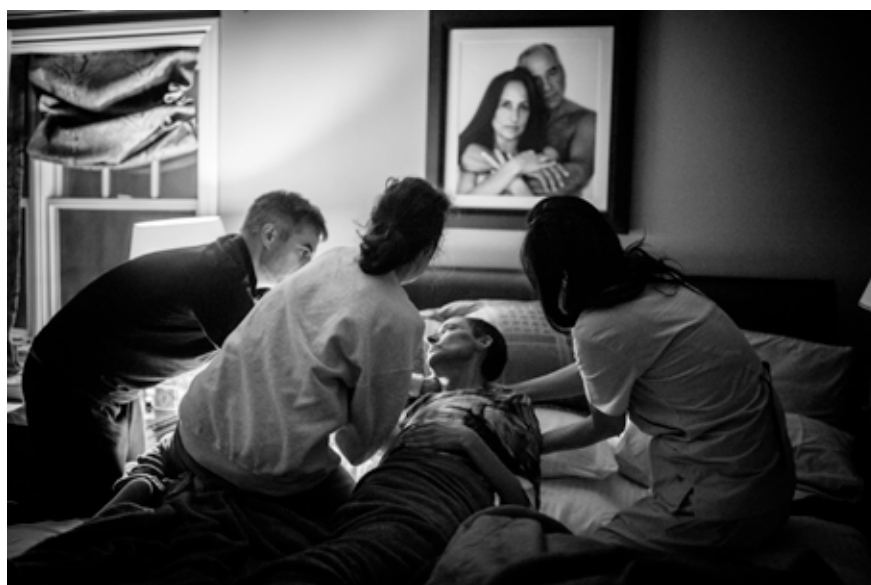
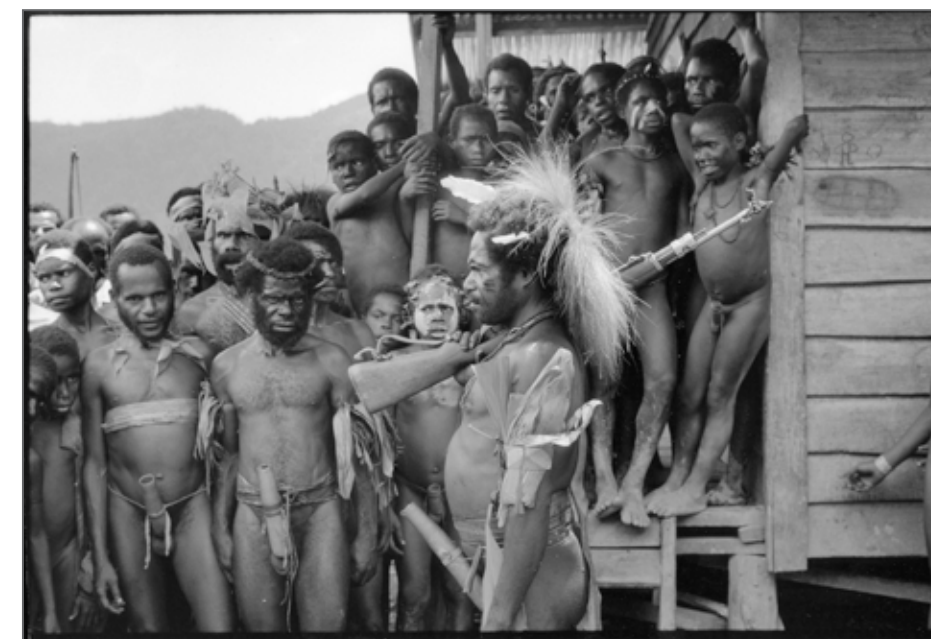


Ben **BOHANE**

Waka Photos

The Black Islands Spirit and war in Melanesia

The Black Islands - Spirit and war in Melanesia présente 20 ans de reportages autour de peuples, de leurs rituels parfois sources de conflits inter-ethniques.
vidéo livre/video book



Nancy **BOROWICK**

A Life in Death

En suivant ses deux parents atteints d'un cancer avancé tout au long de leur traitement, elle se penche sur l'amour, la vie et l'existence face à la mort.



Stéphanie **BURET**

La junte au pays des merveilles

En 2005, la junte birmane entame la construction, au coeur de la brousse, de Nay Pyi Taw (la «cité royale»), sa nouvelle capitale. Selon les termes d'Aung San Suu Kyi, cette cité paranoïaque est un «Disneyland fasciste».



Sarah **CARON**

Polaris / Hans Lucas

Cuba : l'ère du frère

L'annonce du 17 décembre 2014 d'un rapprochement avec l'ennemi de toujours, le géant USA, a sidérée la population cubaine et d'occident. Mais dans l'attente de la levée de l'embargo américain promis par Obama les cubains comme toujours se débrouillent avec les moyens du bord.

Sarah **CARON**

Polaris / Hans Lucas

Sicile - En attendant un miracle

Des milliers de candidats désespérés, prennent le chemin de l'Europe, s'agglutinant entre eux luttant contre le froid de la traversée, la faim, la soif et le désespoir dans des embarcations de fortune surchargées à travers les mers ouvertes.



Oscar B. **CASTILLO**

Fractures Collective

Our War - Our Pain Violence in Venezuela

En 2014, le Venezuela a enregistré plus de 20 000 homicides. C'est un vrai fléau qui frappe de plein fouet, la vie de la société vénézuélienne et sa jeunesse.



Elena **CHERNYSHOVA**

Panos Pictures / Hans Lucas

Siberia - High Latitude Hunters

La vie quotidienne des chasseurs vivant le long de la rivière Pyasino (Nord de Norilsk, Russie), est une lutte permanente face au climat sévère, des conditions de travail difficile, des problèmes liés à la logistique et la distribution...



Elena **CHERNYSHOVA**

Panos Pictures / Hans Lucas

Siberia - Golden Kupol

Le mine d'or Kupol est située dans la région de Tchoukotka, région reculée de l'Est de la Sibérie. Après l'Afrique du Sud, cette région de la Sibérie possède les plus grandes réserves d'or du monde.



Clémence de **LIMBURG**

Little People

La discrimination existe toujours pour les personnes de petites tailles et leur intégration dans la société reste fragile...



Julie **DERMANSKY**

USA: Fracking Industry

Depuis 2013, Julie Dermansky photographie l'impact des extractions pétrolières sur le paysage américain et les habitants des Etats concernés...

Matt **EICH**

The Invisible Yoke: Photographs of the American Condition

Un examen de la société américaine et plus particulièrement, sur des communautés des Etats de l'Ohio, Mississippi et Virginie.



Alessandro **GANDOLFI**

Parallelozero

China, Rolls Royce Generation

Ils sont jeunes, brillants, amateurs de luxe, préférant regarder l'avenir plutôt que le passé ...

Edouard **ELIAS**

Getty Images Reportage - Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2015

La Légion étrangère en République centrafricaine

La légion étrangère fait face à un ennemi difficile à identifier dans un environnement souvent hostile.



Robin **HAMMOND**

Panos Pictures

Lagos, No Be Small T'ing

Lagos (capitale du Nigeria), défie tout entendement de l'ordre urbain. La plus grande ville du continent africain (12 millions d'habitants), est fascinante, elle est classée parmi les villes les plus inégales du monde. et attire encore les optimistes par milliers chaque année.

Corentin **FOHLEN**

Divergence

Haïti autrement

Après le séisme qui a frappé le pays le 12 janvier 2010, Haïti reste l'un des pays les plus pauvres du continent américain. Pour tenter de redresser le pays, le ministère du tourisme a tout misé sur le tourisme.



Olivier **JOBARD**

MYOP pour Le Figaro Magazine

De Kos à la Suède, les voyageurs de l'ombre

Pour atteindre la Suède, Ahmad, sa femme Jihan et leurs deux enfants, ont investi toutes les économies d'une vie.

Boryana **KATSAROVA**

Cosmos

Bulgaria

A unique traditional muslim wedding ceremony

Il est rare d'assister au mariage très traditionnel de musulmans de langue bulgare.



Antonio **LÓPEZ DÍAZ**

The Daughters of Saint Therese

Bienvenue dans le couvent des Carmélites à Toro, près de Madrid en Espagne.

Olivier **LABAN-MATTEI**

MYOP pour l'UNHCR

Réfugiés nigériens au lac Tchad

Plus de 18 400 réfugiés nigériens ont déjà gagné le Tchad, fuyant les exactions de Boko Haram.



Pascal **MAITRE**

Cosmos / Focus pour Terra Mater Magazine

Pérou - Mine d'or de Rinco Nada

Rinco Nada est une ville des Andes péruviennes, situé à 5 100 m d'altitude, ce qui en fait la ville la plus haute du monde où vivent 85 000 habitants. Elle est aussi une mine d'or, la plus haute du monde (5 200m et 5 600m), composée de 400 mines de différentes tailles, dont la plupart, ont leurs galeries dans les glaciers.

Romain **LAURENDEAU**

Hans Lucas - Lauréat du Prix Camille Lepage 2015

Bab el Oued

La jeunesse algérienne d'aujourd'hui.



Catalina **MARTIN-CHICO**

Cosmos pour Geo

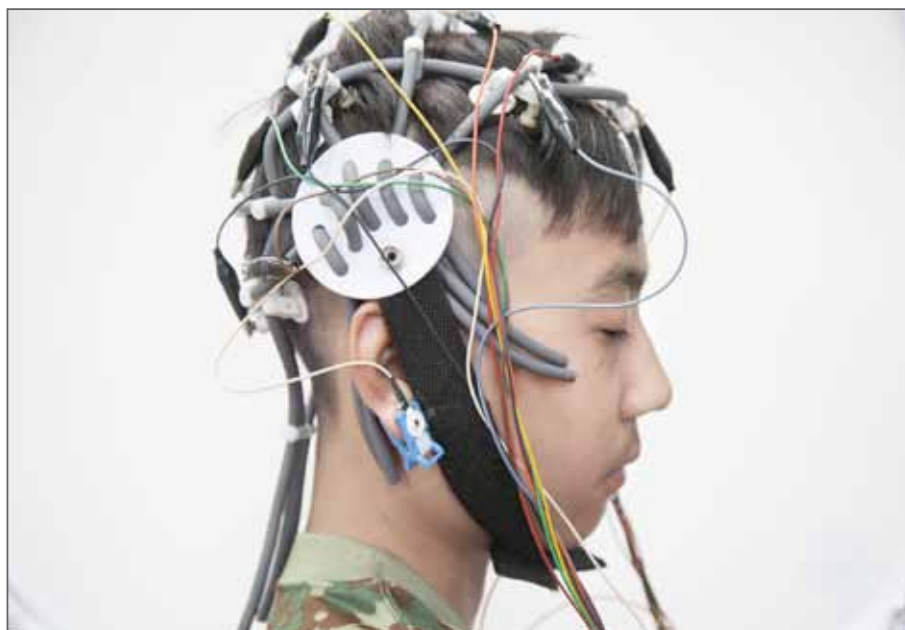
Les femmes imams de Kaifeng - Chine

La Chine compte environ 21 millions de musulmans qui ont, ces derniers siècles, développé leurs propres pratiques religieuses.

Bruce MILPIED

Photographies sur scènes de Jazz

Le jazz est l'univers de Bruce Milpied.



Fernando MOLERES

Internet Gaming Addicts, China

Ils sont jeunes et sont accros à Internet, aux jeux en ligne et aux réseaux sociaux. Leurs parents, désespérés, décident de faire appel à des centres spécialisés, des cliniques de désintoxication inspirés de la discipline militaire.

Jörg MODROW

laif / Modrowgrafie

Home Street Home

Jörg a sillonné pendant trois mois les États-Unis et a croisé les regards d'hommes, de femmes et d'enfants sans-abri.



Vincent MUNIER

Blanc Nature

«Blanc Nature» ; des rencontres inoubliables avec la faune du grand Nord et du froid glacial.

Palani MOHAN

Hunting with Eagles

Les derniers chasseurs Kazakhs de Mongolie et leurs aigles.



Kosuke OKAHARA

Lauréat du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2014

Colombie, Santiago de Cali

Alessandro **PENSO**

Magnum Foundation

Refugees in Bulgaria

En raison de la guerre de Syrie, la Bulgarie se trouve face à un flux migratoire comme jamais...



Daniel **RODRIGUES**

The Wild Magic

Chaque été, La *rapa das bestas* est une fête typique de la Région de Galice (Nord de l'Espagne).

Romi **PERBAWA**

The Riders of Destiny

C'est une tradition dans les îles de Sumbawa, petite île indonésienne de la Sonde occidentale, où des enfants jockeys, âgés de 5 à 9 ans, chevauchent leur monture jusqu'à 80km/h.



James **RODRIGUEZ**

Mimundo

Guatemala - Life after Genocide

La guerre civile au Guatemala (1960-1996) a fait plus de 250 000 victimes civiles. Des milliers de personnes sont portées disparues et leurs corps jamais retrouvés. Le 10 mai 2013, Efraïn Ríos Montt est condamné à 50 années de prison ferme pour génocide et 30 ans ferme pour crimes contre l'Humanité...

Michael **ROBINSON CHAVEZ**

Los Angeles Times

The Driest Seasons: California's Dust Bowl

La pluie ne tombe plus sur Central Valley qui entre dans une quatrième année consécutive de sécheresse, la plus grave depuis cinq siècles.



Q. **SAKAMAKI**

Redux Pictures

Gaza: Living in Ruins

Stephen **SHAMES**

Polaris - Ed. University of Texas Press

Bronx Boys

Le Bronx, entre bien et mal, violence et amour, chaos et famille...
vidéo livre/video book



George **STEINMETZ**

Cosmos

New York Air



Ingetje **TADROS**

Diimex

Kennedy Hill - Aboriginal Community

L'Ouest de l'Australie compte plus de 270 communautés aborigènes, soit près de 12 000 individus. Certaines d'entre elles risquent de disparaître...



*110 ans de l'agence **TASS***

TASS News Agency – 110th anniversary



Scout **TUFANKJIAN**

Polaris

The Armenian Diaspora

Malgré des siècles de déplacement, la diaspora arménienne d'aujourd'hui est solide et dynamique - avec plus de huit millions d'Arméniens vivant dans plus de 85 pays à travers le monde.

Stephan **VANFLETEREN**

Il est clair que le gris est noir, mais Charleroi sera blanc, un jour

Ni portrait-charge, ni plaidoyer, le Charleroi de Vanfleteren dit les blessures, la résistance et la solidarité d'une ville.



James **WHITLOW DELANO**

RainForest

Surinam, Equateur, Malaisie, Cameroun, 130 000 à 150 000 km² de forêts disparaissent chaque année au profit de sociétés industrielles si puissantes, que rien ne semble résister à leurs passages...



Rafael **YAGHOBZADEH**

Hans Lucas pour/for *Le Monde*

Un siècle de prières

Le 24 avril 2015, les arméniens commémorent le centenaire du génocide de son peuple. Trois générations plus tard, la peine et la mémoire ne sont pas effacés...



Dave **YODER**

National Geographic Creative / *National Geographic Magazine*

Vatican

**Réalisation
des soirées**

**Evening Shows
Production**

ARTSLIDE
artslide@wanadoo.fr

**Visuels sur
demande :**

***Pictures on
request to:***

2e BUREAU
visapourlimage@2e-bureau.com

Visa d'or et Prix *Visa d'or awards & Awards*

LES TROPHÉES SONT UNE CRÉATION
DES ATELIERS ARTHUS-BERTRAND

*TROPHIES DESIGNED AND MADE BY
THE ARTHUS-BERTRAND WORKSHOPS*

2 mercredi
septembre
*Wednesday
September 2*

- **VISA D'OR**
de la Presse Quotidienne
Les participants
*VISA D'OR Daily Press award
The Entrants*
- **VISA D'OR**
du Webdocumentaire
soutenu par France 24-RFI
*Web Documentary
VISA D'OR award
sponsored by France 24-RFI*
- **PRIX ANI – PixPalace**
ANI – PixPalace AWARD
LAURÉAT 2015 / 2015 WINNER
Andres KUDACKI / AP
- **PRIX Carmignac du**
Photojournalisme
*The Carmignac Photojournalism
AWARD*

3 jeudi
septembre
*Thursday
September 3*

- **VISA D'OR**
Humanitaire du Comité
International de la Croix-Rouge
(CICR)
*ICRC Humanitarian VISA D'OR
award - International Committee of
the Red Cross*
LAURÉATE 2015 / 2015 WINNER
Diana Zeyneb ALHINDAWI
- Getty Images Grants For
Editorial Photography
- **PRIX Pierre & Alexandra Boulat**
Pierre & Alexandra Boulat AWARD
LAURÉAT 2015 / 2015 WINNER
Alfonso MORAL / Cosmos
- **PRIX Camille Lepage 2015**
Camille Lepage AWARD - 2015
LAURÉAT 2015 / 2015 WINNER
Romain LAURENDEAU / Hans Lucas

6 Visa d'or + **7** prix
133.000 €
sont remis
pendant le festival

**nommés
et lauréats**

4 vendredi
septembre
*Friday
September 4*

- **VISA D'OR Magazine**
Les nommés
*VISA D'OR Feature award
The Nominees*
- **VISA D'OR d'Honneur**
du Figaro Magazine
*Figaro Magazine Lifetime
Achievement VISA D'OR award*
- **PRIX** de la Ville de Perpignan
Rémi Ochlik
*Ville de Perpignan Rémi Ochlik
AWARD*
LAURÉAT 2015 / 2015 WINNER
Edouard ELIAS / Getty Images Reportage

6 Visa d'or + **7** Awards
€133,000
are given
during the festival

**nominees
& winners**

5 samedi
septembre
*Saturday
September 5*

- **VISA D'OR News**
Les nommés
*VISA D'OR News award
The Nominees*
- **PRIX Canon de la Femme**
Photojournaliste 2015
soutenu par le magazine *ELLE*
*Canon Female Photojournalist AWARD
2015 supported by ELLE Magazine*
LAURÉATE 2015 / 2015 WINNER
Anastasia RUDENKO
- **PRIX Photo – Fondation Yves Rocher**
*Yves Rocher Foundation Photography
AWARD*

Visa d'or

Visa d'or awards

LES NOMMÉS

Visa d'or

NEWS

Remis le samedi
5 septembre

Pour la huitième fois, *Paris Match* offre un
prix de 8 000 € au lauréat

THE NOMINEES

Visa d'or

NEWS AWARD

Will be presented on Saturday
September 5

For the eighth time, *Paris Match* will
fund the prize of €8,000 to the Visa d'or
News award winner.

- **Daniel BEREHULAK** pour/for *The New York Times* / Getty Images Reportage
Séisme au Népal / *Earthquake in Nepal*
- **Jérôme DELAY** / AP
Burundi / *Burundi*
- **Bülent KILIÇ** / AFP
Réfugiés syriens à la frontière turque / *Syrian Refugees at the Turkish border*
- **Goran TOMASEVIC** / Reuters
Burundi / *Burundi*

les précédents lauréats

the previous winners

- 2014 - TYLER HICKS / *The New York Times* - Le massacre au centre commercial Westage de Nairobi (Kenya) / *Westgate Mall Massacre, Nairobi, Kenya*
- 2013 - LAURENT VAN DER STOCKT / Reportage by Getty Images pour/for *Le Monde* - Syrie / *Syria*
- 2012 - ERIC BOUVET pour/for *Le Figaro Magazine* - Bab al-Azizia, la fin / *Bab al-Azizia, the end*
- 2011 - YURI KOZYREV / NOOR pour/for *Time* - le printemps arabe, les chemins de la révolution / *The Arab Spring - On Revolution Road*
- 2010 - DAMON WINTER / *The New York Times* - Haïti / *Haiti*
- 2009 - WOJCIECH GRZEDZINSKI / NapolImages pour/for *Dziennik* - Géorgie / *Georgia*
- 2008 - PHILIP BLENKINSOP / NOOR - Tremblement de terre en Chine / *China Earthquake*
- 2007 - KADIR VAN LOHUIZEN / NOOR pour/for *Le Monde* - Tchad / *Chad*
- 2006 - SHAUL SCHWARTZ / Getty Images - Gaza / *Gaza*
- 2005 - PHILIP BLENKINSOP / Agence VU' - Tsunami / *Tsunami*
- 2004 - OLIVIER JOBARD / Sipa Press - Soudan, la guerre oubliée / *Sudan, the forgotten war*
- 2003 - GEORGES GOBET / Agence France-Presse - Côte d'Ivoire / *Ivory Coast*
- 2002 - TYLER HICKS / Getty Images / Sipa Press - Afghanistan / *Afghanistan*
- 2001 - CHRIS ANDERSON / Aurora / Cosmos - Réfugiés afghans au Pakistan / *Afghan refugees in Pakistan*
- 2000 - ERIC BOUVET / Gamma - Tchétchénie / *Chechnya*
- 1999 - JOACHIM LADEFOGED / Network / Rapho - Kosovo / *Kosovo*
- 1998 - ALEXANDRA BOULAT / Sipa Press - Kosovo / *Kosovo*
- 1997 - YUNGHI KIM - Rwanda / *Rwanda*
- 1996 - PATRICK ROBERT - Libéria / *Liberia*
- 1995 - CAROL GUZY / *Washington Post* / Reuters
- 1994 - NADIA BENCHALLAL - Algérie / *Algeria*
- 1993 - LUC DELAHAYE / Sipa Press - Yougoslavie / *Yugoslavia*
- 1992 - CHRIS MORRIS / Black Star - Yougoslavie / *Yugoslavia*
- 1991 - PATRICK ROBERT / Sygma - Kurdistan / *Kurdistan*
- 1990 - PASCAL / VU' - Exécutions en Chine / *Executions in China*

JURY 2015

Daphné ANGLÈS / *The New York Times* - France
Wang BAOGUO / *Chinese Photographers Magazine* - Chine/China
Sophie BATTERBURY / *The Independent On Sunday* - Grande-Bretagne/Great Britain
Andreïna DE BEÏ / *Sciences & Avenir* - France
Armelle CANITROT / *La Croix* - France
Lionel CHARRIER / *Libération* - France
Barbara CLÉMENT / *Elle* - France
Cyril DROUHET / *Le Figaro Magazine* - France
Ruth EICHHORN / *Geo* - Allemagne/Germany
David FRIEND / *Vanity Fair* - USA
MaryAnne GOLON / *Washington Post* - USA
Magdalena HERRERA / *Geo* - France
Ryuichi HIROKAWA / *Days Japan* - Japon/Japan
Jérôme HUFFER / *Paris Match* - France
Nicolas JIMENEZ / *Le Monde* - France
Jon JONES / *The Sunday Times* - Grande-Bretagne/
Great Britain

Javier JUBIERRE / *El Periodico de Catalunya* - Espagne/Spain
Catherine LALANNE / *Le Pèlerin* - France
Olivier LAURENT / *Time LightBox* - USA
Sarah LEEN / *National Geographic Magazine* - USA
Volker LENSCH / *Stern* - Allemagne/Germany
Alexander LUBARSKY / *Kommersant* - Russie/Russia
Chiara MARIANI / *Corriere della Sera* - Italie/Italy
Michele McNALLY / *The New York Times* - USA
Nicole NOGRETTE / *L'Express* - France
Beatriz PALOMO / *Vanity Fair* - Espagne/Spain
Andrei POLIKANOV / *Russian Reporter Magazine* - Russie/Russia
Kira POLLACK / *Time Magazine* - USA
Jim POWELL / *The Guardian* - Grande Bretagne/Great Britain
Kathy RYAN / *The New York Times Magazine* - USA
Marc SIMON / *VSD* - France
Béatrice TUPIN / *L'Obs* - France

Visa d'or

Visa d'or awards

LES NOMMÉS

Visa d'or

MAGAZINE

Remis le vendredi

4 septembre

Pour la huitième fois, la **Région Languedoc-Roussillon** offre un prix de 8 000 € au lauréat.

- **Daniel BEREHULAK** pour/for The New York Times / Getty Images Reportage
L'épidémie d'Ebola / *The Ebola Epidemic*
- **Sarah CARON** / Polaris
Immigration en Sicile / *Immigration in Sicily*
- **Sergey PONOMAREV** pour/for The New York Times
La Syrie d'Assad / *Assad's Syria*
- **Jérôme SESSINI** / Magnum Photos
Ukraine / *Ukraine*

THE NOMINEES

Visa d'or

FEATURE award

Will be presented on Friday

September 4

For the eighth time, the **Région Languedoc-Roussillon** will fund the prize of €8,000 for the Visa d'or Feature award winner.

les précédents lauréats

the previous winners

JURY 2015

Daphné ANGLÈS / The New York Times - France
Wang BAOGUO / Chinese Photographers Magazine - Chine/China
Sophie BATTERBURY / The Independent On Sunday - Grande-Bretagne/Great Britain
Andreïna DE BEÏ / Sciences & Avenir - France
Armelle CANITROT / La Croix - France
Lionel CHARRIER / Libération - France
Barbara CLÉMENT / Elle - France
Cyril DROUHET / Le Figaro Magazine - France
Ruth EICHHORN / Geo - Allemagne/Germany
David FRIEND / Vanity Fair - USA
MaryAnne GOLON / Washington Post - USA
Magdalena HERRERA / Geo - France
Ryuichi HIROKAWA / Days Japan - Japon/Japan
Jérôme HUFFER / Paris Match - France
Nicolas JIMENEZ / Le Monde - France
Jon JONES / The Sunday Times - Grande-Bretagne/ Great Britain

Javier JUBIERRE / El Periodico de Catalunya - Espagne/Spain
Catherine LALANNE / Le Pèlerin - France
Olivier LAURENT / Time LightBox - USA
Sarah LEEN / National Geographic Magazine - USA
Volker LENSCH / Stern - Allemagne/Germany
Alexander LUBARSKY / Kommersant - Russie/ Russia
Chiara MARIANI / Corriere della Sera - Italie/Italy
Michele McNALLY / The New York Times - USA
Nicole NOGRETTE / L'Express - France
Beatriz PALOMO / Vanity Fair - Espagne/Spain
Andrei POLIKANOV / Russian Reporter Magazine - Russie/Russia
Kira POLLACK / Time Magazine - USA
Jim POWELL / The Guardian - Grande Bretagne/ Great Britain
Kathy RYAN / The New York Times Magazine - USA
Marc SIMON / VSD - France
Béatrice TUPIN / L'Obs - France

- 2014 - GUILLAUME HERBAUT / INSTITUTE - Ukraine : de Maïdan au Donbass / *Ukraine, from Independance Square to the Donbass*
- 2013 - NORIKO HAYASHI / Panos Pictures - Réa - Le mariage au Kirghizistan : une institution pas très sainte / *Unholy Matrimony in Kyrgyzstan*
- 2012 - STEPHANIE SINCLAIR / VII pour/for National Geographic Magazine - Ces petites filles que l'on marie / *Child Brides*
- 2011 - OLIVIER JOBARD / Sipa Press pour/for Paris Match - Zarzis-Lampedusa, l'odyssée de l'espoir / *From Zarzis to Lampedusa, an odyssey of hope*
- 2010 - STEPHANIE SINCLAIR / VII pour/for National Geographic et/and The New York Times Magazine - Polygamie en Amérique / *Polygamy in America*
- 2009 - ZALMAÏ - Afghanistan. Promesses et mensonges. Le coût humain de la guerre contre la terreur / *Afghanistan*
- 2008 - BRENT STIRTON / Reportage by Getty Images pour/for Newsweek et/and National Geographic Magazine - Parc National des Virunga, est de la République Démocratique du Congo, juillet 2007 / *Virunga National Park, Eastern Democratic Republic of Congo, July 2007*
- 2007 - LIZZIE SADIN - Mineurs en peines / *Juvenile Suffering*
- 2006 - TODD HEISLER / Rocky Mountain News / Polaris / Deadline - Final Salute / *Final Salut*
- 2005 - JAMES HILL / The New York Times - Beslan / *Beslan*
- 2004 - STEPHANIE SINCLAIR / Corbis - Auto-immolation des femmes en Afghanistan / *Autoimmolation of women in Afghanistan*
- 2003 - PHILIP BLENKINSOP / VU' - Laos, la guerre secrète continue / *Laos: the secret war continues*
- 2002 - FELICIA WEBB / IPG - Anorexiques en Grande-Bretagne / *Nil by mouth*
- 2001 - AD VAN DENDEREN / Agence VU' - Espace Schengen : demandeurs d'asile et immigrants en Europe / *The Schengen Area: asylum-seekers and immigrants in Europe*
- 2000 - RAPHAËL GAILLARDE / Gamma - Ces grands brûlés que l'on sauve ! / *People with third degree burns saved!*
- 1999 - CHIEN-CHI CHANG / Magnum Photos - Chinatown New York / *Chinatown*
- 1998 - ZED NELSON - Gun Nation / *Gun Nation*
- 1997 - JILLIAN EDELSTEIN - Victimes et bourreaux de l'apartheid / *Apartheid*
- 1996 - JEAN-PAUL GOUDE / 2eBureau - Jeux Olympiques / *Olympic games.*
- 1995 - FRANCESCO ZIZOLA / Contrasto
- 1994 - TOM STODDART / IPG
- 1993 - DARIO MITIDIERI / Select - Enfants de Bombay / *Bombay's street children*
- 1992 - DAVID TURNLEY / Black Star - Soviet Saga / *Soviet Saga*
- 1991 - PHILIPPE BOURSEILLER - le volcan Pinatubo / *Pinatubo's volcano*
- 1990 - DIANE SUMMERS et/and ERIC VALLI - Chasseurs de miel / *Honey's hunter* et/and SEBASTIAO SALGADO / Magnum Photos - les enfants du Cambodge / *Cambodia's children*

Visa d'or *Visa d'or awards*

LES NOMMÉS Visa d'or D'HONNEUR DU FIGARO MAGAZINE

Remise le vendredi
4 septembre

- Yann ARTHUS-BERTRAND
- Stanley GREENE
- Pascal MAITRE
- Susan MEISELAS
- George STEINMETZ

Visa pour l'Image et *Le Figaro Magazine* ont créé un Visa d'or destiné à récompenser le travail d'un photographe confirmé et toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière professionnelle.
Ce Visa d'or est doté par *Le Figaro Magazine* de 8 000 €.

NOMINEES FIGARO MAGAZINE LIFETIME ACHIEVEMENT *Visa d'or award*

Will be presented on Friday
September 4

Visa pour l'Image and *Le Figaro Magazine* have joined forces to create a new Visa d'or award in recognition of the lifetime achievement of an established photographer who is still working. Picture editors from magazines around the world will select the winner for this, the third year and therefore third award. The Lifetime Achievement Visa d'or, sponsored by *Le Figaro Magazine*, with prize money of €8,000, will be presented in Perpignan. *Composition of the jury, see «jury» page.*

JURY 2015

Daphné ANGLÈS / *The New York Times* - France
Wang BAOGUO / *Chinese Photographers Magazine* - Chine/China
Sophie BATTERBURY / *The Independent On Sunday* - Grande-Bretagne/Great Britain
Andreina DE BEÏ / *Sciences & Avenir* - France
Armelle CANITROT / *La Croix* - France
Lionel CHARRIER / *Libération* - France
Barbara CLÉMENT / *Elle* - France
Cyril DROUHET / *Le Figaro Magazine* - France
Ruth EICHHORN / *Geo* - Allemagne/Germany
David FRIEND / *Vanity Fair* - USA
Magdalena HERRERA / *Geo* - France
Ryuichi HIROKAWA / *Days Japan* - Japon/Japan
Jérôme HUFFER / *Paris Match* - France

Nicolas JIMENEZ / *Le Monde* - France
Jon JONES / *The Sunday Times* - Grande-Bretagne/Great Britain
Olivier LAURENT / *Time LightBox* - USA
Sarah LEEN / *National Geographic Magazine* - USA
Volker LENSCH / *Stern* - Allemagne/Germany
Chiara MARIANI / *Corriere della Sera* - Italie/Italy
Michele McNALLY / *The New York Times* - USA
Nicole NOGRETTE / *L'Express* - France
Beatriz PALOMO / *Vanity Fair* - Espagne/Spain
Andrei POLIKANOV / *Russian Reporter Magazine* - Russie/Russia
Kira POLLACK / *Time Magazine* - USA
Kathy RYAN / *The New York Times Magazine* - USA
Marc SIMON / *VSD* - France
Béatrice TUPIN / *L'Obs* - France

les précédents lauréats *the previous winners*

- 2014 - Eugene RICHARDS
- 2013 - Don McCULLIN

Visa d'or
Visa d'or awards

Visa d'or
PRESSE QUOTIDIENNE
Les 39 participants

Remis le mercredi
2 septembre

Pour la quatrième fois, la **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** offre un prix de 8 000 € au lauréat.

Visa d'or
DAILY PRESS award
Entrants: 39

Will be presented on Wednesday
September 2

For the fourth time, the **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** will fund the prize of €8,000 for the Visa d'or Daily Press award winner.

24 HEURES - Suisse/Switzerland
Photographes : Chantal Dervey, Vanessa Cardoso, Gérald Bosshard

AFTONBLADET - Suède/Sweden
Photographe : Magnus Wennman

AL AKHBAR - Liban/Lebanon
Photographe : Marwan Tahtah

AL ARABY AL JADEED - Liban/Lebanon
Photographe : Hussein Baydoun

ALGEMEEN DAGBLAD - Pays-Bas/Netherlands
Photographe : Sanne Donders

BERLINGSKE TIDENDE - Danemark/Denmark
Photographe : Soeren Bidstrup

CENTRE PRESSE - France
Photographe : José A. Torres

DE MORGEN - Belgique/Belgium
Photographe : Stephan Vanfleteren

DIE ZEIT - Allemagne/Germany
Photographes : Amélie Losier, Noriko Hayashi

DIRECT MATIN - France
Photographe : Nicolo Revelli Beaumont

DNEVNIK - Slo  nie/Slovenia
Photographe : Luka Cjuha

EKSTRA BLADET - Danemark/Denmark
Photographe : Rasmus Flindt Pedersen

EL PERIODICO DE CATALUNYA - Espagne/Spain
Photographe : José Luis Roca

HAARETZ - Isra    /Israel
Photographes : Tomer Appelbaum, David Bachar, Olivier Fitoussi, Emil Salman, Ilian Assayag

HELSINGIN SANOMAT - Finlande/Finland
Photographe : Niklas Meltios

L'HUMANITÉ - France
Photographe : Frédéric Lafargue

L'INDÉPENDANT - France
Photographes : Harry Ray Jordan, Thierry Grillet, Claude Boyer, Michel Clementz

L'YONNE RÉPUBLICAINE - France
Photographe : Jérémie Fulleringer

LA LIBRE BELGIQUE - Belgique/Belgium
Photographe : Johanna de Tessi  res

LA PRESSE - Canada
Photographes : Patrick Sanfaçon, Edouard Plante-Fréchette, Bernard Brault, Martin Tremblay, Marco Campanozzi

LA REPUBBLICA - Italie/Italy
Photographe : Monika Bulaj

LA STAMPA - Italie/Italy
Photographes : Jérôme Sessini, Pietro Masturzo, Alex Majoli, Paolo Pellegrin, Olivia Arthur

LA TORRE DEL PALAU - Espagne/Spain
Photographe : Cristobal Castro Veredas

LE MONDE - France
Photographe : Capucine Granier-Deferre

LE PARISIEN - France
Photographe : Jean-Baptiste Quentin

LE SOIR - France
Photographe : Bruno D'Alimonte

LES ECHOS - France
Photographe : Vincent Jarousseau

LIBÉRATION - France
Photographe : Guillaume Binet, Albert Facelly, Johann Rousselot, Frédéric Stucin

LOS ANGELES TIMES - USA
Photographe : Michael Robinson Chávez

NICE MATIN - France
Photographes : Franz Bouton, Sébastien Botella, Patrice Lapoirie, Franz Chavar Roche, Patrick Clémente

POLITIKEN - Danemark/Denmark
Photographe : Mads Nissen

SUDEUTSCHE ZEITUNG - Allemagne/Germany
Photographes : Christian Werner, Ulet Ifansasti, Vlad Sokhin, Daniel van Moll, Jakob Berr

TAGES ANZEIGER - Suisse/Switzerland
Photographe : Cédric Von Niederhausen

THE AGE NEWSPAPER - Australie/Australia
Photographes : Justin McManus

THE DAILY MAIL - Grande-Bretagne/Great Britain
Photographes : Mark Large, Andy Hooper, David Crump, Murray Sanders

THE DAILY STAR - Liban/Lebanon
Photographes : Hasan Shaaban, Mohammed Zaatari

THE NEW YORK TIMES - USA
Photographe : Daniel Berehulak

VERDENS GANG - Norv  ge/Norway
Photographes : Harald Henden, Helge Mikalsen, Karin Beate Nosterud, Oyvind Nordahl Naess, Espen Rasmussen

ZAMAN - Turquie/Turkey
Photographes : Turgut Engin, Usame An, Y  ksel Pe  enek, K  rsat bayhan

les précédents lauréats
the previous winners

2014 - HELSINGIN SANOMAT - Finlande/Finland
2013 - HELSINGIN SANOMAT - Finlande/Finland
2012 - THE NEW YORK TIMES - USA
2011 - INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE - USA
2010 - LA CROIX - France
2009 - LOS ANGELES TIMES - USA
2008 - THE DALLAS MORNING NEWS - USA
2007 - REFORMA - Mexique/Mexico
2006 - EL PERIODICO DE CATALUNYA - Espagne/Spain
2005 - POLITIKEN - Danemark/Denmark
2004 - EL COMERCIO - P  rou/Peru
2003 - THE DALLAS MORNING NEWS - USA
2002 - LA DÉPÊCHE DU MIDI - France
2001 - BERLINGSKE TIDENDE - Danemark/Denmark
2000 - THE WASHINGTON POST - USA
1999 - BERLINGSKE TIDENDE - Danemark/Denmark
1998 - LA VANGUARDIA - Espagne/Spain
1997 - CLARIN - Argentine/Argentina
1996 - THE HERALD - Écosse/Scotland
1995 - L'HUMANITÉ - France
1994 - DETROIT FREE PRESS - USA
1993 - DIARIO 16 - Espagne/Spain
1992 - MIDI LIBRE - France
1991 - LE COURRIER DE L'OUEST - France
1990 - LE PROGRÈS DE LYON - France

Remis le vendredi
4 septembre

Edouard ELIAS

Getty Images Reportage

**La Légion étrangère
en République
centrafricaine**



© Edouard Elias / Getty Images Reportage
Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2015

Le jury international a élu fin juin le lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik (composition du jury, voir page «jury») et a voté pour le jeune photographe de l'année qui, selon eux, a produit en 2014-2015 le meilleur reportage publié ou non. Ce prix est doté par la **Ville de Perpignan** de 8 000 € et est décerné à **Edouard Elias / Getty Images Reportage**, lauréat 2015 pour son travail sur la Légion étrangère en République centrafricaine. Son travail est exposé dans le cadre de Visa pour l'Image-Perpignan.

Will be presented on Friday
September 4

Edouard ELIAS

Getty Images Reportage

**The French Foreign
Legion in the Central
African Republic**



© Edouard Elias / Getty Images Reportage
Winner of the Ville de Perpignan Rémi Ochlik award 2015

**les précédents lauréats
the previous winners**

MAXIM DONDUYK (2014)
SARA LEWKOWICZ (2013)
SEBASTIÁN LISTE (2012)
ED OU (2011)
CORENTIN FOHLEN (2010)
MASSIMO BERRUTI (2009)
MUNEM WASIF (2008)
MIKHAEL SUBOTZKY (2007)
TOMAS VAN HOUTRYVE (2006)

*In late June, a jury from international magazines chose the best young reporter for the Ville de Perpignan Rémi Ochlik Award which is being presented for the tenth time (composition of jury, see «jury» page). The jury selected the young photographer who, in their opinion, produced the best report, either published or unpublished, in 2014/2015. The **Ville de Perpignan** sponsors the prize of €8000. The award will be to Edouard Elias / Getty Images Reportage for his report on the French Foreign Legion in the Central African Republic, and which is featured as an exhibition this year at Visa pour l'Image-Perpignan.*

Le lauréat *The Winner*

- ***Sarcellopolis***

de/by Sébastien DAYCARD-HEID et Bertrand DÉVÉ (Yes Sir Films) / Link: <http://www.sarcellopolis.com>

«SARCELLOPOLIS» est un film interactif sur une ville-monde à mi chemin entre New-York et Jérusalem : Sarcelle / *Sarcellopolis is an interactive film about a city-universe, somewhere between New York and Jerusalem, and named Sarcelles.*

Nommés *Nominees*

- ***Gaza Confidentiel***

de/by Adel GASTEL (France 24) / link: webdoc.france24.com/gaza-confidentiel/#home

- ***Quo Vadis, Black Death?***

de/by Christian WERNER & Isabelle Buckow (ICRC) / Link: <http://www.werner-photography.com/black-death/>

- ***Sarcellopolis***

de/by Sébastien DAYCARD-HEID et Bertrand DÉVÉ (Yes Sir Films) / link: <http://www.sarcellopolis.com>

- ***Retrospect, War, Family, Afghanistan***

de/by Megan LAWRENCE (ABC) / Link: www.abc.net.au/retrospect

- ***Connected Walls***

de/by Sébastien WIELEMANS (Grizzly Films) / link: www.connectedwalls.com

- ***Deadline Athens***

de/by Thomas Aue SOBOL (Die Asta Experience) / Link: <http://www.deadlineathens.com>

- ***Las Rutas del Oro: Behind the Dirty Gold***

de/by Audrey CORDOVA, Peruvian Society of Environmental Law (for Sociedad Peruana de Derecho Ambiental - SPDA) / Link: <http://www.lasrutasdeloro.com>

Visa pour l'Image - Perpignan, RFI et France 24 lancent la septième édition du Visa d'or du Webdocumentaire. Ce prix est organisé par le festival avec le soutien des partenaires historiques **RFI et France 24**.

Ce prix récompense le meilleur webdocumentaire se distinguant par le choix et le traitement original d'un sujet d'actualité et par l'utilisation des nouveaux outils multimédias.

Contact : webdocu@orange.fr

Visa pour l'Image, RFI & FRANCE 24 are launching the seventh competition for the Web Documentary Visa d'or award. The Award is being organized by the Festival with support from the traditional partners, **RFI & France 24**.

The Visa d'or for the best Web documentary will be awarded for the best story produced with original, innovative use of multimedia tools.

Contact: webdocu@orange.fr

JURY

Dimitri BECK / Polka

Samuel BOLLENDORFF, photographe et président du jury

Olivier LAURENT / Time Lightbox

Benoît LEPRINCE / ParisMatch.com

Louis VILLERS / Webdocu.fr

Visa d'or
Visa d'or awards

Visa d'or HUMANITAIRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR)

Remis le jeudi
3 septembre

**Diana Zeyneb
ALHINDAWI**

Viols : procès de Minova



© Diana Zeyneb Alhindawi
Lauréate du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2015

Après avoir mis en lumière la question de l'accès et du respect de la mission médicale en zone de conflit armé, le prix récompense désormais le photojournaliste qui aura su illustrer la problématique des femmes dans la guerre. Le jury sera particulièrement sensible aux photoreportages mettant l'accent sur des thèmes spécifiques, tels que les victimes de violences sexuelles, les combattantes, ou encore les femmes chefs de famille en l'absence des hommes, détenus, partis ou tués au combat. Ce prix, créé en 2011 et doté de 8 000 € par le **CICR**, est décerné cette année à **Diana Zeyneb Alhindawi** pour son reportage «*Viols : procès de Minova*». Elle a suivi les audiences de certaines des victimes au cours du procès, devant un tribunal militaire, de 39 membres des forces armées congolaises accusés de viols massifs commis en novembre 2012.

Pour tout renseignement sur ce prix :
Frédéric Joli : fjoli@icrc.org

ICRC HUMANITARIAN *Visa d'or award* - INTERNATIONAL COMMITTEE OF THE RED CROSS

Will be presented on Thursday
September 3

**Diana Zeyneb
ALHINDAWI**

The Minova Rape Trials



© Diana Zeyneb Alhindawi
Winner of the Humanitarian Visa d'or award – International Committee of the Red Cross (ICRC) 2015

JURY

Daphné ANGLÈS / *The New York Times* France
Armelle CANITROT / *La Croix* - France
Georgios COMNINOS / chef de la délégation du
CICR en France
Cyril DROUHET / *Le Figaro Magazine* - France
Magdalena HERRERA / *Geo* - France
Jérôme HUFFER / *Paris Match* - France
David Pierre MARQUET / responsable de la
promotion des archives - Genève CICR

*After covering medical missions in regions of armed conflict, focusing on issues of access and respect for these missions, the award is now for photojournalists reporting on women in war. The jury is particularly interested in stories featuring women as victims of sexual violence, as fighters or taking over as head of the family when the men have left, either fighting, killed in combat or held captive. The award, which was founded in 2011 and has prize money of €8000 funded by the **ICRC**, goes this year to Diana Zeyneb Alhindawi for her report on the Minova Rape Trials. She covered the military tribunal set up to try the cases of the 39 members of the Congolese armed forces charged with rape and other forms of sexual violence committed in November 2012; the hearings included testimony from some of the victims.*

For information on the award: Frédéric Joli:
fjoli@icrc.org

Prix
CANON DE LA FEMME
PHOTOJOURNALISTE 2015
SOUTENU PAR LE MAGAZINE *ELLE*

Remis le samedi
5 septembre

**Anastasia
RUDENKO**



© Anastasia Rudenko
Lauréate du Prix Canon de la femme photojournaliste 2015 soutenu par le magazine *ELLE*

Pour la quinzième année consécutive, **Canon** et Images Evidence décernent le Prix Canon de la Femme Photojournaliste.

Pour la deuxième fois cette année, le prix bénéficie du soutien du magazine **ELLE**.

La lauréate 2015, **Anastasia Rudenko**, récompensée pour son projet de reportage sur la maladie mentale en Russie, recevra son prix d'un montant de 8 000 € et son travail sera présenté à Perpignan en 2016.

Contacts :

Images Evidence : canon-award@orange.fr

Canon France - Cécile Fayet : cecile_fayet@cf.canon.fr

CANON FEMALE PHOTOJOURNALIST
award 2015
SUPPORTED BY *ELLE* MAGAZINE

Will be presented on Saturday
September 5

**Anastasia
RUDENKO**



© Anastasia Rudenko
Winner of the Canon Female Photojournalist award 2015
supported by *ELLE* Magazine

For the fifteenth year, **Canon** and Images Evidence will present the Canon Female Photojournalist Award. For the second time, the award is being supported by **ELLE** Magazine.

Entrants are judged on both previous work and plans for a future project.

The 2015 award winner, **Anastasia Rudenko**, will receive the award and prize money of €8000 for her project on mental illness in Russia. The report will be presented in Perpignan at the 2016 festival.

Contacts:

Images Evidence : canon-award@orange.fr

Canon France - Cécile Fayet : cecile_fayet@cf.canon.fr

Prix ANI – PIXPALACE

Remis le mercredi
2 septembre

Andres KUDACKI
AP

*Espagne : crise nationale
du logement et expulsions*



© Andres Kudacki / AP

Depuis quinze ans, l'Association Nationale des Iconographes organise des lectures de portfolios pendant la semaine professionnelle du festival Visa pour l'Image - Perpignan, et reçoit ainsi plus de 300 photographes de tous horizons pour les conseiller et les orienter.

À l'issue du festival, l'ANI réunit un jury pour choisir trois lauréats parmi ses coups de cœur. Pour la sixième année, le lauréat, **Andres Kudacki / AP**, recevra le prix ANI doté de 5 000 € par **PixPalace**.

L'exposition du lauréat sera exposé dans le cadre des Visas de l'ANI au mois d'octobre 2015 à la Galerie du bar Floréal à Paris.

ANI - PIXPALACE Award

Will be presented on Wednesday
September 2

Andres KUDACKI
AP

Spain's Housing Crisis



© Andres Kudacki / AP

For the past fifteen years, the ANI (Association Nationale des Iconographes) has been organizing presentations of portfolios during the professional week at the festival, Visa pour l'Image - Perpignan, and has now helped more than 300 photographers from a wide range of backgrounds, providing guidance and advice.

*At the end of the festival, the ANI forms a jury to select three award winners, chosen because their work made a real impression. For 2015, the sixth year, the first winner is Andres Kudacki / AP, who will receive the ANI award with prize money of €5000, sponsored by **PixPalace**.*

The award-winner's work will be displayed at the "Visas de l'ANI" exhibition at the Galerie du Bar Floréal in Paris, in October 2015.

Remis le jeudi
3 septembre

Alfonso MORAL
Cosmos



© Alfonso Moral / Cosmos

La Bourse Pierre & Alexandra Boulat, dotée pour la première fois par la Scam, permet à un photographe de réaliser un projet de reportage inédit.

La **Scam** remettra 8 000 € au gagnant, **Alfonso Moral** / Cosmos, pour son projet de reportage sur le quotidien et les tensions religieuses dans la ville de Tripoli, Liban, divisée entre les communautés sunnite et alaouite.

Pour obtenir les renseignements :
pierrealexandraboulat.com
Contact : annie@cosmosphoto.com

Will be presented on Thursday
September 3

Alfonso MORAL
Cosmos



© Alfonso Moral / Cosmos

JURY

Pascal BRIARD
Jean-François CAMP / Central Dupon Images
Jean-Claude COUTAUSSE, photographe
Simon EDWARDS / Salon de la Photo
Sylvie GRUMBACH / 2e Bureau
Pascal MAITRE, photographe
Marc SIMON / VSD - France

*The Pierre & Alexandra Boulat Award, sponsored this year for the first time by LaScam (collecting society for multimedia authors), is designed to help a photographer carry out an original reporting project. The winner, Alfonso Moral / Cosmos, will be presented with the award and prize money of €8000 funded by **LaScam**. The award is being given for his planned report on everyday life and religious tension in the city of Tripoli in Lebanon, a city marked by the divide between the Sunni and Alawite communities.*

*For further information on the award:
pierrealexandraboulat.com
Contact: annie@cosmosphoto.com*

GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Remis le jeudi
3 septembre

Getty Images est fier d'annoncer les lauréats de l'année 2015 de son programme de bourses pour la photographie éditoriale lors du festival Visa pour l'Image - Perpignan. **Getty Images** soutient les photojournalistes et la communauté créative en investissant plus de 1,2 million de dollars dans son programme. Lancé en 2005, ce dernier a pour but de développer un monde d'images toujours plus percutantes, permettant aux photojournalistes, aux réalisateurs de films et aux créatifs de sensibiliser le public aux problématiques sociales et culturelles. Ils sont déjà 54 photojournalistes à avoir immortalisé des sujets toujours plus inattendus et novateurs. Getty Images annoncera les lauréats de l'année 2015 lors le jeudi 3 septembre, puis présentera **les projets gagnants le vendredi 4 septembre à 15h, auditorium Jean-Claude Rolland, au Palais des Congrès.**

JURY

Jon JONES / *The Sunday Times* - Grande Bretagne/Great Britain

Matthias KRUG / *Der Spiegel* - Allemagne/Germany

Romain LACROIX / *Paris Match* - France

Jean-Francois LEROY / Visa pour l'Image

Cheryl NEWMAN / Bilder Nordic School of Photography - Norvège/Norway

GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Will be presented on Thursday
September 3

*Getty Images will be pleased to announce the 2015 winners of the Getty Images Grants for Editorial Photography at Visa pour l'Image – Perpignan. **Getty Images** has been supporting photojournalists and original creative projects, and has invested more than \$1.2 million in the grants program. The venture was launched in 2005 for the purpose of fostering a world of more striking images, offering photojournalists and original creative artists opportunities to raise awareness on social and cultural issues. Fifty-four photojournalists have already recorded and presented innovative and unusual stories.*

*Getty Images will be announcing the winners for 2015 in Perpignan, on Thursday, September 3, then will be presenting **the winning projects on Friday, September 4, at 3 pm, at the Palais des Congrès (Jean-Claude Rolland auditorium).***

Prix PHOTO – FONDATION YVES ROCHER

Remis le samedi
5 septembre

En partenariat avec Visa pour l'Image - Perpignan, la Fondation Yves Rocher - Institut de France a décidé de créer le Prix Photo - Fondation Yves Rocher. Ce prix est attribué à un photographe professionnel désirant réaliser un travail journalistique sur les problématiques liées à l'environnement, aux relations entre l'Homme et la Terre, aux grands enjeux du développement durable. Le lauréat 2015 recevra son prix doté de 8 000 € par la **Fondation Yves Rocher**. Son travail sera exposé au Festival Photo de La Gacilly et projeté à Visa pour l'Image en 2016.

*Pour plus de renseignements :
prixphoto@yrnet.com
www.fondation-yves-rocher.org
(onglet Photo, Peuple & Nature)*

YVES ROCHER FOUNDATION PHOTOGRAPHY *award*

Will be presented on Saturday
September 5

The Yves Rocher Foundation - Institut de France has chosen to establish a special prize in partnership with the International Festival of Photojournalism Visa pour l'Image – Perpignan: the Yves Rocher Foundation Photography Award.

The new award will be granted to a professional photographer wishing to conduct a report on issues in the area of the environment, relationships between humans and the earth, and major challenges for sustainable development.

*The 2015 award winner will be presented with the award and prize money of €8000 funded by the **Yves Rocher Foundation**. The winner's work will be exhibited at La Gacilly Photo Festival and screened at Visa pour l'Image in 2016.*

*For further information:
prixphoto@yrnet.com
www.fondation-yves-rocher.org*

JURY

Cyril DROUHET / *Le Figaro Magazine*, commissaire des expositions du Festival Photo de La Gacilly - France

Delphine LELU / Visa pour l'Image

Pierre DE VALLOMBREUSE / photographe

Pierre Henri GOUYON / biologiste français spécialisé en sciences de l'évolution et plus particulièrement en écologie. Au delà de ses travaux scientifiques, il s'est intéressé aux questions d'éthique et de relations entre science et société

Andreina DE BEI / *Sciences & Avenir* - France

Daphne ANGLÈS / *The New York Times* France

Jacques ROCHER / président d'honneur de la Fondation Yves Rocher-Institut de France

Prix CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME

Remis le mercredi
2 septembre

La Fondation Carmignac est heureuse de s'associer au Festival Visa pour l'Image en annonçant le lauréat du 6^e Prix Carmignac du Photojournalisme le mercredi 2 septembre à Perpignan.

Créé en 2009, le Prix Carmignac du Photojournalisme a pour mission de soutenir et promouvoir un projet photographique et journalistique d'investigation en attirant l'attention sur des territoires où les droits humains et la liberté d'expression sont souvent bafoués.

Chaque année, un jury international, présidé en 2014 par Christophe Deloire, lance un appel à candidature ayant pour thème une région du monde, qui était pour la 6^e édition : « Les zones de non-droit en France ». Ce prix a pour objectif de soutenir un travail photographique en profondeur et d'accompagner le lauréat dans la préparation et la réalisation d'une exposition itinérante et d'un livre monographique. **La Fondation Carmignac** se rend par ailleurs acquéreur de quatre photographies issues de ce travail.

Pour plus de renseignements :
Emeric Glayse, chargé du Prix Carmignac du Photojournalisme
eglayse@carmignac.com
www.fondation-carmignac.com

THE CARMIGNAC PHOTOJOURNALISM *award*

Will be presented on Wednesday
September 2

The Carmignac Foundation is pleased to be joining the Festival Visa pour l'Image – Perpignan to announce the winner of the 6th Carmignac Photojournalism Award at the evening show in Perpignan on Wednesday, September 2. The Carmignac Photojournalism Award, which was founded in 2009, provides support and promotion for a future photographic report featuring investigative journalism and focusing attention on parts of the world where human rights and freedom of expression are often violated. Every year, an international jury (chaired in 2014 by Christophe Deloire) calls for applications on a subject devoted to a specific region of the world. For the 6th award, the subject was “No-go areas beyond the reach of the law in France.” The award provides a grant to support an in-depth photographic work and to give the winner the support needed to mount and hold a touring exhibition and publish a monograph. The Carmignac Foundation becomes owner of four original photographs which are part of the project.

For further information:
Emeric Glayse, Carmignac Photojournalism Award
eglayse@carmignac.com
www.fondation-carmignac.com

JURY

PRÉSIDENT / PRESIDENT

Christophe DELOIRE / Secrétaire général de Reporters Sans Frontières International / Général director of RSF International

Nicolas BOURRIAUD / Directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris / Director of Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris

Patrick CHAUVEL / Photojournaliste / Photojournalist

Eric CHOL / Président et Directeur de la rédaction de *Courrier International* / President & Chief editor of *Courrier International*

Nigel HURST / Directeur de la Saatchi Gallery / Manager of Saatchi Gallery

Marie SUMALLA / Photo-editor au *Monde* / Photo editor for *Le Monde*



les précédents lauréats *the previous winners*

2009 - **Kai WIEDENHÖFER** - Gaza / *Gaza*

2010 - **Massimo BERRUTI** - Pachtounistan / *Pashtunistan*

2011 - **Robin HAMMOND** - Zimbabwe / *Zimbabwe*

2012 - **Davide MONTELEONE** - Tchétchénie / *Chechnya*

2013 - **Newsha TAVAKOLIAN** - Iran / *Iran*

2014 - **Lauréat : dévoilé le 2 septembre 2015** - Les zones de non-droit en France (2014) / **Winner to be announced on September 2, 2015** - No-go areas beyond the reach of the law in France (2014)

2015 - **Appel à candidature** en cours - Libye / **Applications open** - *Libya*

transmission *pour l'image*

DU 31 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 2015
SUR INSCRIPTION
ÉCHANGES
RENCONTRES
TÉMOINS

Transmission pour l'image est un lieu d'échanges, de rencontres, mais surtout un passage de témoin de photojournalistes qui ont fait, avec nous, l'aventure de Visa pour l'Image.

Transmission n'est pas un programme pour «faire des photos» mais est conçu à l'inverse : ce sont ces photographes et directeurs de la photo qui prennent le temps de parler de leur travail, de leurs choix, qui expliquent comment ils ont réalisé, édité, choisi et vendu leurs images.

Transmission est là pour permettre à de jeunes photojournalistes de devenir les dépositaires de ces valeurs auxquelles Visa pour l'Image a toujours cru.

Seulement une douzaine de personnes participent à chaque édition.

Chaque jour, deux programmes : un le matin, le second dans l'après-midi.

Chaque instructeur parle de son expérience personnelle et unique dans son univers photographique différent.



© Mazen Saggar

Cette année, **CHRISTOPHER MORRIS** est en charge de Transmission pour l'Image et a proposé à 4 intervenants d'être à ses côtés.

CHRISTOPHER MORRIS - photographe

On se souvient de sa couverture des Balkans, et de son travail sur les élections américaines, entre autres. Il est l'un des fondateurs de l'agence VII.

ALICE GABRINER - Directrice de la photographie internationale à Time

Alice Gabriner a été directrice photo des pages nationales du magazine Time de 2000 à 2003, puis des pages internationales de 2003 à 2009, notamment pendant la guerre en Irak. Après une pause de cinq ans, pendant lesquels elle a occupé les postes de directrice adjointe de la photographie à la Maison-Blanche et directrice de la photographie au National Geographic, Alice Gabriner revient au Time en tant que directrice de la photographie internationale.

JOÃO SILVA - photographe pour le New York Times

João a été grièvement blessé en Afghanistan en octobre 2010. Il a été l'un des membres du célèbre Bang-Bang Club et a couvert de très nombreux conflits ces 20 dernières années. Il est photographe pour le New York Times.

STEPHAN VANFLETEREN - photographe

De 1993 à 2009, Stephan Vanfleteren travaille en tant que photographe free-lance pour le compte du journal De Morgen, tout en continuant à s'investir pleinement dans ses propres projets. Spécialiste des portraits en noir et blanc, il est également connu pour les reportages au long cours qu'il effectue en Belgique et à l'étranger.

BÜLENT KILIÇ - photographe de l'Agence France-Presse

Bülent Kiliç est un photojournaliste turque. Il a été sacré meilleur photographe d'agence de l'année en 2014 par Time magazine et The Guardian pour ses reportages en Ukraine, sur l'État islamique en Irak et en Syrie.

LES INTERVENANTS S'EXPRIMENT EN ANGLAIS.

Des invités interviendront pendant ces 3 jours.

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS AUPRÈS DE :

Sylvie Grumbach / 2e BUREAU / +33 1 42 33 93 18 / sylvie.grumbach@2e-bureau.com

tranmission *pour l'image*

AUGUST 31 TO SEPTEMBER 2, 2015

**DIRECT CONTACT
TALKING TO PEOPLE
HEARING THEIR EXPERIENCES**

Transmission pour l'Image is a forum for meeting and discussing, and most importantly it is for "transmission" from one generation of photojournalists - those behind the adventure of Visa pour l'Image with us - to the next generation.

Transmission is not a course on "how to take photos" – quite the opposite. It is the photographers and picture editors who will take the time to talk about their work and the choices they have made, who will explain how they have produced, chosen, published and sold their pictures.

Transmission is here so that young photojournalists can take on and carry on the values that are the basic principles which Visa pour l'Image has always believed in.

Only a dozen personnnnes participate in each edition.

Each day, two programs: one in the morning, the second in the afternoon.

Each instructor talks about his personal and unique experience in his different photographic field.

**CHRISTOPHER
MORRIS**



**ALICE
GABRINER**



**JOÃO
SILVA**



**STEPHAN
VANFLETEREN**



**BÜLENT
KILIÇ**



For the second year, **CHRISTOPHER MORRIS** will be running Transmission pour l'Image and has invited figures to form the team with him.

CHRISTOPHER MORRIS - photographer

Noted, for example, for his memorable coverage of the Balkans and his work on the US elections. He is one of the founding partners of the agency VII.

ALICE GABRINER - International photo Editor at Time

Alice Gabriner photo-edited the National section of Time from 2000 to 2003, then the International section from 2003 to 2009, including years of the Iraq war.

After a five-year hiatus, as Deputy Director of Photography at the White House and as a Senior Photo Editor at National Geographic, Alice Gabriner is back at Time as the International Photo Editor.

JOÃO SILVA - photographer, The New York Times

Joao Silva, who was seriously injured in Afghanistan in October 2010, was a member of the famous Bang-Bang Club and has covered many wars and conflicts over the past twenty years. He is a staff photographer with The New York Times.

STEPHAN VANFLETEREN - photographer

From 1993 to 2009, Stephan Vanfleteren was as a freelance photographer for the Flemish daily newspaper De Morgen, and worked on his own projects at the same time. He is well known for his black & white portrait photography and for in-depth reports in Belgium and other countries.

BÜLENT KILIÇ - photographer, AFP

Bülent Kiliç is a Turkish photojournalist. He was named best of the year agency photographer in 2014 by Time magazine and The Guardian for his reporting in Ukraine, the Islamic State of Iraq and Syria.

PARTICIPANTS WILL BE SPEAKING ENGLISH.
Further names to be announced.

INFORMATION & REGISTRATION:

Sylvie Grumbach / 2e BUREAU / +33 1 42 33 93 18 / sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Ils y étaient... qu'en ont-ils pensé ?

BENJAMIN GIRETTE

a participé à TRANSMISSION en 2010

«Transmission ce sont des rencontres privilégiées... La possibilité d'échanger en petit comité avec les intervenants - l'opportunité de comprendre comment des photographes, des photo editors ou encore des patrons d'agence réussissent à bosser tous ensemble au quotidien. Après Visa pour l'Image, on garde les numéros de téléphone et on n'hésite plus. Personnellement j'ai contacté deux des intervenants dans les mois qui ont suivi, le premier m'a fait travailler plusieurs fois et le second m'a conseillé d'aller chez IP3 (j'y suis depuis) et c'est également devenu un ami.»

PHIL MOORE

a participé à TRANSMISSION en 2011

«J'ai participé à Transmission pour l'Image seulement 9 mois après avoir débuté dans la profession. C'était ma première fois à Visa, et à Perpignan, et je me revois très bien, le premier matin, en train de prendre un café et un croissant avec quelques grands noms du photojournalisme : Jérôme Delay, Christopher Morris et Jon Jones, entre autres. Je m'étais imaginé un grand groupe «d'élèves» écoutant attentivement des cours magistraux, prenant des notes et disposant d'un peu de temps pour poser des questions à la fin. Il s'agissait plutôt de discussions informelles, autour d'une table, plutôt qu'à la tribune, et beaucoup d'interaction. Il y avait énormément de moments en tête-à-tête pour poser des questions et recevoir des réponses adaptées à chacun. Chaque «transmetteur» avait quelque chose de différent à offrir. Tout un éventail de sujets était couvert par des personnes qui excellaient dans différents aspects du photojournalisme. Par exemple, lorsque Christopher Morris parlait de l'importance d'avoir son propre style ou identité visuelle, les autres n'hésitaient pas à apporter leur contribution. Nous n'avons pas passé notre temps à parler photographie (ce n'est pas un cours sur comment faire des photos) mais plutôt à aborder le côté journalistique de notre profession : comment relater les faits, l'importance des sources, des fixeurs, comment réagir et comment vérifier les informations. N'importe qui peut prendre une photo, mais l'important c'est la fiabilité de l'information, la réputation du professionnel et sa déontologie. Ce qui importe ce ne sont pas les mégapixels, le f1.4 et le traitement des images mais le fait de raconter une histoire de manière factuelle et l'accompagner de photos marquantes.

Je suis rentré plus motivé que jamais.

Transmission pour l'Image n'est pas destiné à passer en revue les portfolios des photographes (il y a bien d'autres occasions pour ce faire à Perpignan pendant la semaine professionnelle). Il s'agit de photojournalisme dans toute sa splendeur, raconté par ceux qui l'ont défini et transformé au cours de ces dernières décennies. Ils racontent leurs histoires et constituent une source d'informations inestimable pour ceux qui espèrent faire de grandes choses.

L'objectif c'est également d'agrandir sa «famille». Je suis arrivé à Perpignan et je ne connaissais aucun des autres «étudiants» ni «professeurs». J'ai maintenant noué de nouvelles amitiés avec des collègues appartenant à ces deux catégories. Trois mois après l'atelier, j'ai envoyé un e-mail à l'un des tuteurs concernant un reportage au Congo sur les élections. Mort m'a immédiatement répondu et m'a donné des conseils précieux.

Jérôme m'a beaucoup aidé depuis Transmission. Je travaillais pour l'un des concurrents d'AP mais il m'a aidé, m'a poussé à travailler plus et mieux. Il y a deux ans, je n'aurais jamais imaginé exposer à Perpignan en 2013.»
l'Image aura un tout nouvel intérêt!»

MAZEN SAGGAR

a participé à TRANSMISSION en 2012

«Ma première participation au Festival Visa pour l'Image était en 2003. Neuf ans après, j'ai redécouvert le Festival à travers Transmission 2012.

Ces trois jours ont été exceptionnels!

Une approche beaucoup plus enrichissante en rencontres et en échanges.

Accompagné par des intervenants de qualité, qui ont partagé avec générosité leur expérience de la profession, leurs méthodes de travail, leurs anecdotes des conflits qu'ils ont couverts et surtout, la transmission des valeurs essentielles du photojournalisme et de l'information.

Je suis convaincu d'être mieux armé pour mes futurs reportages et persuadé que mon prochain Visa pour l'Image aura un tout nouvel intérêt!»

SOPHIE GARCIA

a participé à TRANSMISSION en 2012

«Transmission est un lieu d'échanges qui vous permettra de quitter Visa en vous posant de bonnes questions sur ce qui vous motive à exercer ce métier. Ce n'est pas un tremplin pour votre entrée dans le milieu, c'est un carburant pour votre propre réflexion et votre détermination à poursuivre ce métier à votre façon, en maîtrisant mieux les subtilités inhérentes au monde de la presse. Ecouter des intervenants de renom raconter eux-mêmes leur expérience, leurs erreurs, les leçons qu'ils en ont tiré et les réflexions qu'ils portent sur leur parcours sera aussi l'occasion de vous décomplexer sur certains aspects du milieu. Qu'il s'agisse de leurs collaborations avec des éditeurs, ou celles propres au développement d'un travail destiné à une ONG, les intervenants auront la générosité de vous faire part de leur propre vécu dans un cadre privilégié, propre aux échanges en petit comité.

Christopher Morris organise ses interventions en vrai pro, avec une rigueur inversement proportionnelle à son style nonchalant. Conscient des doutes et des hésitations auxquels est souvent confronté la jeune génération de photojournalistes, il vous fera part des différents cheminements qui l'ont amené à développer une réflexion de fond sur sa façon de travailler.

Admettre qu'un photographe cherchant à structurer sa pensée et ses intentions est mieux armé pour aborder les défis du métier, fait parti des enseignements que vous pourrez tirer et faire mûrir au fil du temps après avoir échangé avec des intervenants tels que Joao Silva ou Christopher Morris. «

HÉLÈNE CASANOVA

a participé à TRANSMISSION en 2014

Mon expérience à Transmission pour l'Image a été un tournant pour moi. L'échange avec des photojournalistes de haut vol et leur générosité m'ont permis de m'informer précisément sur les enjeux, les risques, et la dimension humaine extraordinaire de leur engagement.

Pour ne citer qu'eux, je prendrai l'exemple de Peter Bouckaert et de Jérôme Delay qui m'ont été d'une aide précieuse.

La contribution et l'implication des intervenants non gouvernementaux ont été bouleversantes et très encourageantes.

ALYONA SYNENKO

a participé à TRANSMISSION en 2014

«Transmission for Image is the place to discuss interesting things with interesting people. Not only there are «transmitters», high class professionals excelling in what they do, but also your fellow participants coming from a variety of backgrounds, each bringing their own unique insight to the exchanges. The result is that you spend very intense and enjoyable three days and come out with the whole set of fresh ideas of where to take your work. And the most important thing is that you get there yourself, because nobody's «teaching» you anything.»

They have been part of it. What did they think?

BENJAMIN GIRETTE (Transmission 2010)

“Transmission means special opportunities for meeting people, possibilities for getting together in small groups to talk and discuss things; an opportunity to gain an understanding of how photographers, picture editors and even directors of photo agencies work together on an everyday basis. After Visa pour l'Image, you keep the telephone numbers and use them. Within a couple of months, I contacted two of the professional participants; the first one got me work a couple of times and the second one suggested I should call on IP3 (and I've been there ever since), and he's also become a friend.”

PHIL MOORE (Transmission 2011)

“I came to Transmission pour l'image after just 9 months working in photojournalism. It was my first time at Visa, and in Perpignan, and that first morning, I sat having coffee and a croissant with some of the “greats” of photojournalism, names such as Jérôme Delay, Christopher Morris and Jon Jones. I had imagined a large group of “students” listening to lectures, taking notes, with a slot for questions at the end, but it was often informal chats, around a table, or moving from seat to lectern, with plenty of interaction. There was an incredible amount of one-to-one time, where questions could be posed and answers were tailored to the individual. Each “transmetteur” offered something different, and a wide variety of subjects was covered by people who excelled in particular aspects of photojournalism. Then, when Christopher Morris would be talking about owning your own style or visual identity, others would chime in with their take on the subject. We didn't spend all the time talking about photography (it certainly isn't a lesson on how to take pictures), but also covered the journalistic side: getting the story, the importance of sources, fixers, how to react, and verifying information. “Anybody” can take a photograph, but what's important is the reliability of the information, the reputation of the professional, and his/her ethics. Getting it right is what counts. It's not about megapixels, f 1.4 or the level of post-processing. It's about telling a story, telling it factually, with compelling photography. I came away feeling genuinely motivated. Transmission pour l'image is not a portfolio review (there are plenty of opportunities for that elsewhere in Perpignan during the professional week); it's about photojournalism at its best: those who have defined and re-shaped it over past decades, telling their stories and passing on invaluable insights to those who hope to go on to produce great things. It is also about expanding the “family” of people in the industry. I came to Perpignan knowing none of the other “students” on the course, nor any of the “teachers.” I now have new friends and colleagues from both categories. Three months after the workshop, I e-mailed one tutor about an assignment I had in Congo covering the elections. Mort was straight back on the e-mail with great insights and tips. Jérôme has helped me a lot since the workshop. I was working for one of AP's “competitors”, but he helped me, pushed me to work harder and better. Two years ago, I would never have imagined that I would be exhibiting at Perpignan in 2013.”

MAZEN SAGGAR (Transmission 2012)

“My first Visa pour l'Image festival was in 2003. Nine years later I discovered the festival all over again with Transmission 2012 – three amazing days! It's an approach that means you meet so many good people and have so many great discussions. There was support from excellent quality professionals in the photography business who were generous in sharing their experience and working methods, in telling stories of conflicts they've covered and, most importantly, in handing on – transmitting – the values that are so essential for photojournalism and news. I'm convinced that I am better equipped for reports I'll do in the future, and that my next Visa pour l'Image festival will be interesting in quite a different way.”

ALYONA SYNENKO (Transmission 2014)

«Transmission for Image is the place to discuss interesting things with interesting people. Not only there are «transmitters», high class professionals excelling in what they do, but also your fellow participants coming from a variety of backgrounds, each bringing their own unique insight to the exchanges. The result is that you spend very intense and enjoyable three days and come out with the whole set of fresh ideas of where to take your work. And the most important thing is that you get there yourself, because nobody's «teaching» you anything.»

laboratoires et partenaires

photo labs & partners



Sans le soutien des laboratoires photographiques au fil de ces 27 éditions, le Festival ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Depuis 1989, les plus grands tireurs photo parisiens nous ont permis de vous présenter plus de 770 expositions.

Un immense merci à ces femmes et ces hommes de l'ombre qui, au fil des éditions, mettent en lumière le travail des photographes et sont la vitrine du Festival et l'une de ses images de marque les plus essentielles.

The Festival would not be what it is today if we had not had the support of the photo labs over the past twenty-seven years.

Since 1989, the very finest photo printers in Paris have made it possible to present 770 exhibitions.

Special thanks to these men and women working behind the scenes, at every festival, giving the very best presentation of the work by the photographers and providing the Festival with its showcase and one of its finest distinctions.

Central Dupon

74, rue Joseph de Maistre
75018 Paris
Tél : 01 40 25 46 00
e-mail : contact@centraldupon.com
www.centraldupon.com

e-Center

6, rue Avaulée
92240 Malakoff
Tél : 01 41 48 48 00
e-mail : info@e-center.fr
www.e-center.fr

Initial

62, avenue Jean-Baptiste Clément
92100 Boulogne-Billancourt
Tél : 01 46 04 80 80
e-mail : sbouresche@initial-labo.fr
www.initial-labo.fr

ANGELOTTI – MOREAU INVEST
AVS
BANQUE POPULAIRE DU SUD
BAURES – PROLIANS
BRASSERIE CAP D'ONA
CAFÉS LA TOUR
CEGELEC
CASINO PERALADA
CITEC ENVIRONNEMENT
CLIC-EMOTION
CODIC
COFELY INEO – RESPLANDY
CONFISERIE DU TECH
CREDIT AGRICOLE SUD MÉDITERRANÉE
CORPORATION FRANÇAISE DE
TRANSPORT
DALKIA
DOM BRIAL, CAVE DES VIGNERONS DE
BAIXAS
ECHA'S ENTREPOSE
ECOTEL
EDF
EDF ENERGIES RENOUVELABLES
EMMAÛS
GGL GROUPE
GUASCH & FILS
L'INDEPENDANT
LA CASA SANSA
LA PYRÉNÉENNE

LE HANGAR AUX TISSUS
LA LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE
LES JARDINS DE GABIANI
LUMICHANGE
MC DONALD'S
MICHEL ROGER TRAITEUR
NAVISTA
NICOLAS ENTRETIEN
NISSAN
ORANGE
PROBURO
QUINCAILLERIE MANOHA
RADIO COMMUNICATION 66
REGIE PARKING ARAGO
REPUBLIC TECHNOLOGIES
SAINT CYPRIEN GOLF & RESORT
SNCF RÉSEAU
SOCIETE RICARD
SYDETOM 66
THALASSOTHERAPIE GRAND HÔTEL LES
FLAMANTS ROSES
TIRU
TV BUS
URBANIS
USAP
VEOLIA
VIGNERONS CATALANS
VINCI PARK
YAM66

contacts *organization*



ASSOCIATION **VISA POUR L'IMAGE - PERPIGNAN**

Hôtel Pams, 18, rue Émile Zola
66000 Perpignan
Tel +33 4 68 62 38 00
contact@visapourlimage.com
www.visapourlimage.com

Jean-Paul GRIOLET (président/ *president*),
Michel PÉRUSAT (vice-président, trésorier/
vice-president & treasurer), Arnaud FELICI
(coordination/*coordination*), Anaïs MONTELS
(assistante de coordination/*assistant*) et Jérémie
TABARDIN (coordination scolaire/*scolar
coordination*).

PRESSE / RELATIONS PUBLIQUES / COORDINATION

PRESS - PUBLIC RELATIONS - COORDINATION **2e BUREAU**

18, rue Portefoin - 75003 Paris
Tel +33 1 42 33 93 18
visapourlimage@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com

Sylvie GRUMBACH
Valérie BOURGOIS
Martial HOBENICHE,
Noémie GRENIER,
Ambre SIONNEAU
Léa MALGOUYRES
...

ORGANISATION DU FESTIVAL FESTIVAL MANAGEMENT **IMAGES EVIDENCE**

4, rue Chapon - Bâtiment B
75003 Paris
Tel +33 1 44 78 66 80
jfleroy@wanadoo.fr / d.lelu@wanadoo.fr

Jean-François LEROY (directeur général/*director general*),
Delphine LELU (adjointe/*executive assistant*), Christine
TERNEAU (coordinatrice générale/*coordination*),
Laurie MOOR (assistante/*assistant*), Eliane LAFFONT
(consultante permanente aux États-Unis/*senior advisor –
USA*), Alain TOURNAILLE (régisseur/*superintendence*),
Gaëlle LEGENNE (rédaction/*texts*), Sonia CHIRONI
(présentation des soirées et voix off/*evening presentations
& recorded voice - French*), Caroline LAURENT-SIMON
(responsable des rencontres avec les photographes/ “Meet
the Photographers” moderator), Béatrice LEROY (révision
des textes et légendes en français/*proofreading of French
texts & captions*), Jean LELIÈVRE (consultant/*senior advisor*),
Vincent JOLLY (Blog/*blog*), Mazen SAGGAR (photographe
officiel/*official photographer*), Kyla WOODS (Community
Manager)

INTERPRÈTES/*INTERPRETERS*

Shan BENSON, Anna COLLINS, Camille MERCIER-
SANDERS, Jean MISPELBLOM-BEIJER, Elodie PASQUIER-
GASCHIGNARD et/and Pascale SUTHERLAND.

TRADUCTIONS ÉCRITES/*WRITTEN TRANSLATIONS*

Shan BENSON (anglais/*English*), Maria SILVAN (catalan et
espagnol/*Catalan & Spanish*), Jean MISPELBLOM-BEIJER et/
and Elodie PASQUIER-GASCHIGNARD (français/*French*)

Le Festival International du Photojournalisme est organisé à l'initiative de l'**association Visa pour l'Image - Perpignan**, regroupant la **Ville de Perpignan**, le **Conseil Régional du Languedoc-Roussillon**, la **Chambre de Commerce et d'Industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales**, la **Chambre de Métiers et de l'Artisanat** et l'**Union Pour les Entreprises 66**.

Sous le haut patronage et avec le soutien du **ministère de la Culture et de la Communication**, ainsi que de la **D.R.A.C. Languedoc-Roussillon**.

The International Festival of Photojournalism is organized on the initiative of the **association “Visa pour l'Image – Perpignan,”** comprised of the **Municipality of Perpignan**, the **Conseil Régional of Languedoc-Roussillon**, the **Chamber of Commerce and Industry of Perpignan & Pyrénées-Orientales**, the **Chambre de Métiers et de l'Artisanat** (trade council) and the corporate association **Union Pour les Entreprises 66**, under the patronage of and with support from the **French Ministry of Culture & Communication**, and the **DRAC regional cultural office** (Languedoc-Roussillon).

RÉALISATION DES SOIRÉES EVENING SHOWS - PRODUCTION **ARTSLIDE**

5, rue Saint-Jean
21590 Santenay
Tel +33 3 80 20 88 48
artslide@wanadoo.fr

Thomas BART, Jean-Louis FERNANDEZ, Laurent
LANGLOIS, Emmanuel SAUTAI (réalisateurs/*production*)
Ivan LATTAY (illustration sonore/*music/audio design*)
Pascal LELIÈVRE (régie générale/*stage management*)
MAGNUM : Richard MAHIEU et David LEVY (projection/
projection)
VIDÉMUS : Éric LAMBERT

APPLICATION **IPHONE IPAD ANDROID**

CONCEPTION ET BLOG/*DESIGN &
BLOG*
Didier CAMEAU
2^{ème} Génération - d.cameau@2eme-
generation.com

CONCEPTION ET DÉVELOPPEMENT/
DESIGN & DEVELOPMENT
Didier VANDEKERCKHOVE
didierv@me.com

pages partenaires
partners releases

CANON

VILLE DE PERPIGNAN

PARIS MATCH

NATIONAL GEOGRAPHIC

GETTY IMAGES

ELLE

DAYS JAPAN

PHOTO

FRANCE 24

RFI

CENTRAL DUPON

E-CENTER

INITIAL

FOTOWARE - E-GATE

SAIF

SCAM

ADOBE

PARLEMENT EUROPÉEN

RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PERPIGNAN MÉDITERRANÉE

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PERPIGNAN

VISA
POUR L'IMAGE
2015 PERPIGNAN

Canon Communiqué de Presse

**Canon partenaire de VISA pour l'Image 2015
pour célébrer le photojournalisme.**



Courbevoie, le 24 août 2015 – Canon annonce aujourd'hui être partenaire du festival international VISA pour l'Image 2015, dédié au photojournalisme et qui se déroulera à Perpignan du 31 août au 6 septembre (semaine professionnelle) et du 14 au 18 septembre prochains (semaine scolaire).

Pour sa 26^e année de partenariat, Canon organisera une série d'événements interactifs et passionnants tout au long de la semaine professionnelle, reflétant la passion de Canon pour l'Image et les images fortes :

Canon Experience Zone

Pour la toute première fois, l'« Experience Zone » de Canon, située au Palais des Congrès, ouvrira ses portes au grand public. Les visiteurs pourront y découvrir les dernières nouveautés et solutions de Canon constituant la Chaîne de l'Image Canon, depuis son acquisition jusqu'à sa restitution. Les photographes accrédités auront la possibilité de faire examiner gratuitement leur portfolio par Anthony Holland Parkin, Getty Images Creative Director, les mardi 4 et vendredi 5 septembre. Ils pourront également visiter l'espace « Canon Professional Services » (CPS) pour faire vérifier et nettoyer gratuitement leur équipement et même le faire réparer (en cas de problème minime).





Source d'inspiration

Autre nouveauté, un bus Canon Experience accessible au public stationnera devant le Couvent des Minimes. Des experts Canon y prodigueront des conseils sur des sujets variés comme la façon de réussir ses portraits, ou encore ses photos de paysage ou de sport. Canon fera également la promotion de son partenariat avec la Coupe du Monde de Rugby au cours du festival. Les visiteurs seront invités à prendre une photo avec des joueurs de l'équipe locale de rugby, la fameuse Union Sportive des Arlequins Perpignanaise. Un éventail d'activités autour du rugby sera proposé aux participants et les meilleures photographies donneront lieu à un concours récompensant trois gagnants qui se verront offrir des billets pour la Coupe du Monde.

Le pouvoir des images

Canon parraine deux expositions dans le cadre de Visa pour l'Image 2015. La première présente des photos réalisées en République Démocratique du Congo par l'ambassadeur Canon Pascal Maître aux côtés de la lauréate du Prix de la Femme Photojournaliste 2014, Viviane Dalles. La seconde célèbre l'œuvre d'une palette de photographes de renommée internationale pour marquer le 10^e anniversaire de l'EOS 5D de Canon, boîtier reflex emblématique de la marque, en collaboration avec Getty Images. Toutes les photos époustouflantes que vous y verrez ont été tirées avec l'imprimante professionnelle grand-format [imagePROGRAF iPF9100](#) de Canon.

Prix Canon de la Femme Photojournaliste :

Le Prix de la Femme Photojournaliste, parrainé par Canon pour la quinzième année consécutive, sera présenté à Visa pour l'Image 2015. Le prix, qui bénéficie du soutien du magazine ELLE sera décerné cette année à Anastasia Rudenko pour son projet sur la maladie mentale en Russie. Pour soutenir son travail, la photographe recevra une bourse durant la cérémonie du 5 septembre 2015. Les candidats ont été jugés sur leurs travaux précédents et projets futurs. En outre, la gagnante de 2014, Viviane Dalles, exposera au cours du festival son travail sur les mères adolescentes dans le Nord de la France.

Canon Professional Network

Le site Canon Professional Network (CPN) couvrira la semaine professionnelle de



Visa pour l'Image, du 31 août au 6 septembre 2015. Pour plus d'informations sur le festival, les photographes et les expositions, rendez-vous sur :

<http://cpn.canon-europe.com/>

Pour toute demande média, merci de prendre contact avec :

Canon France
Sylvie MORAT
01 41 99 77 58/06 73 47 85 29
sylvie_morat@cf.canon.fr

Agence ComCorp
Dora DELAPORTE/Nathalie SASSIER
01 84 17 84 11/01 84 17 84 18
ddelaporte@comcorp.fr

A propos de Canon

Canon Europe est le siège régional pour les opérations commerciales et marketing du groupe Canon sur la région EMEA (Europe, Moyen-Orient & Afrique). Ce siège régional couvre 116 pays et emploie 16 000 collaborateurs.

Fondée en 1937 avec, à l'origine, la volonté de mettre à la disposition des consommateurs les meilleurs appareils photo, la société Canon a rapidement étendu ses technologies à de nombreux autres marchés. Devenu un groupe mondialement reconnu, Canon est aujourd'hui leader sur les marchés de l'image et du document et continue à partager sa passion pour l'image avec les particuliers et les entreprises.

Pour cela, le groupe investit massivement dans la Recherche, développant ainsi des produits toujours plus innovants afin de satisfaire les besoins en créativité de ses clients. Canon propose une large gamme de produits couvrant l'intégralité de la chaîne de l'image (photo, vidéo, projection, impression...), ainsi qu'une gamme complète de systèmes d'impression et de solutions de gestion du document. La marque est également présente sur les secteurs de l'industrie, de l'imagerie médicale et de la vidéo professionnelle. Tous ces produits de haute technologie sont accompagnés par une offre complète de services à valeur ajoutée.

La philosophie d'entreprise du groupe Canon est le Kyosei qui signifie « Vivre et travailler ensemble pour le bien-être commun ». Canon Europe s'attache à développer une croissance durable, en se concentrant sur la réduction de son impact environnemental et en aidant ses clients à réduire de même leur empreinte écologique avec l'utilisation des produits, solutions et services de la marque. En obtenant la certification ISO 14001 pour la globalité de ses activités, Canon a démontré qu'elle était une entreprise de renommée mondiale en matière de gouvernance environnementale.

Pour plus d'informations sur Canon France et sur Canon Europe :
www.canon.fr / www.canon-europe.com

Retrouvez l'ensemble des communiqués Canon dans l'[espace presse en ligne](http://www.canon.fr/About_Us/Press_Centre/index.asp) :
http://www.canon.fr/About_Us/Press_Centre/index.asp



Press Release

Canon celebrates photojournalism with VISA pour l'Image 2015 sponsorship



London, UK, 24 August 2015 – Canon today announces its annual programme of activities for Visa pour l'Image 2015, the international festival of photojournalism held in Perpignan, France. In its 26th year of partnership, Canon will run an inspiring and interactive series of events throughout the seven-day festival that champions the very best in photojournalism and reflects Canon's passion for powerful images. This year the Canon programme will include:

Canon experience zone

For the very first time the Canon experience zone, located in the Palais des Congrès, will be open to the general public. Visitors will be able to get hands-on with Canon's latest range of products and solutions; from image capture through to printing. Accredited photographers will be able to book in for a free portfolio review with Getty Images Creative Director, Anthony Holland Parkin, on Thursday 4th and Friday 5th September, and can also visit the CPS desk where they will have the opportunity to get their equipment checked, cleaned and have small repairs carried out, free of charge.





Creative inspiration

A Canon experience bus will be stationed by the Couvent des Minimes, where members of the public will be able to come on board and speak with Canon experts to gain advice on everything from how to take better holiday pictures, to capturing the perfect portrait of your child.

Canon will also be promoting its Rugby World Cup partnership during the festival and inviting visitors to have their photograph taken with rugby players from the local famous team, Union Sportive des Arlequins Perpignanais. A variety of other exciting rugby-themed experiential activities will also be on offer for attendees to get involved with and the best photographs taken will be put into a prize draw where three lucky winners will be given World Cup tickets.

Celebrating the power of images

Canon has sponsored two exhibitions at Visa pour l'image 2015; the first showcasing photographs from the Democratic Republic of Congo by Canon Ambassador Pascal Maître, alongside last year's Female Photojournalist of the Year Award winner, Viviane Dalles. The second celebrates a body of work from a range of internationally acclaimed photographers to mark the 10th anniversary of Canon's iconic EOS 5D-series DSLR in collaboration with Getty Images. All of the stunning images have been printed on Canon's professional large format printer, the [imagePROGRAF iPF9100](#).

Canon Female Photojournalist of the Year Award

For the 15th consecutive year, Canon has sponsored the Female Photojournalist of the Year Award, which will be presented at Visa pour l'Image 2015. Also supported by ELLE magazine for the second year in a row, this year's award is given to Anastasia Rudenko, for her project on mental illness in Russia. Rudenko will receive a grant at the ceremony on 5th September 2015, to support her portfolio of work. All entrants have been judged on both previous works and plans for future projects. In addition, the 2014 winner, Viviane Dalles, will be exhibiting her work on teenage mothers in the north of France at the festival.

Canon Professional Network

The Canon Professional Network (CPN) will be reporting directly from Visa pour l'Image from 31st August to 5th September 2015. To view stories, interviews and



pictures from the show and for more information about the festival, photographers and enthusiasts should please visit: <http://cpn.canon-europe.com/>.

– ENDS –

Media enquiries, please contact:

Canon Europe

Siobhan Gaffan
t. 44 208 5888 426
e. Siobhan.Gaffan@canon-europe.com

About Canon Europe

Canon Europe is the regional sales and marketing operation for Canon Inc., represented in 116 countries and employing 17,000 people across Europe, the Middle East and Africa (EMEA).

Founded in 1937 with the specific goal of making the best quality camera available to customers, Canon's tireless passion for the Power of Image has since extended its technology into many other markets and has established it as a world leader in both consumer and business imaging solutions. Its solutions comprise products, ranging from digital compact and SLR cameras, through broadcast lenses and portable X-ray machines, to multi-function and production printers, all supported by a range of value added services.

Canon invests heavily in R&D to deliver the richest and most innovative products and services to satisfy customers' creative needs. From amateur photographers to professional print companies, Canon enables each customer to realise their own passion for image.

Canon's corporate philosophy is [Kyosei](#) – 'living and working together for the common good'. In EMEA, Canon Europe pursues sustainable business growth, focusing on reducing its own environmental impact and supporting customers to reduce theirs using Canon's products, solutions and services. Canon has achieved global certification to ISO 14001, demonstrating a world-class environmental management standard.

Further information about Canon Europe is available at: www.canon-europe.com

Visa pour l'Image - Perpignan édition 2015

Visa pour l'Image s'installe à Perpignan.

C'est un honneur pour moi d'accueillir, la 27^e édition du festival international de photojournalisme *Visa pour l'Image - Perpignan* dans notre ville.

Une fois de plus, Perpignan sera la vitrine du photojournalisme et l'étendard de la défense de ses professionnels.

Une fois de plus, le Campo Santo sera le vecteur de conflits oubliés que les grands médias ne jugent pas assez « vendeurs » pour les mettre en lumière.

Cette année encore, c'est la ville entière qui accueillera en son sein, des reportages de qualité proposés par des photographes risquant chaque jour leur vie pour faire connaître au monde celle des oubliés.

Du 29 août au 13 septembre, des milliers de professionnels du photojournalisme pourront voir leur travail mis en lumière ; et des milliers de visiteurs pourront s'interroger sur les turpitudes que traverse notre monde.

Je suis d'autant plus fier cette année, qu'après 27 ans, *Visa pour l'Image* pose enfin ses valises de façon pérenne à Perpignan. En effet, le Centre de photojournalisme installé au couvent des Minimes, adresse historique du festival, proposera des formations, des colloques, des conférences et devrait très rapidement devenir une structure de référence dans son domaine et un lieu de débat et d'échange d'idées. Le Centre, permettra également d'impliquer plus encore les perpignanais et ouvrira, je l'espère, la voie à des vocations.

Sans perdre sa mission de « lanceur d'alerte », *Visa pour l'Image* est aussi un moment de fête, de partage et un vecteur économique et médiatique essentiel pour la Ville qui accueille, à cette période, des milliers de visiteurs et voit les caméras du monde entier braquées sur elle.

Participons tous, à notre niveau, à cette belle manifestation et profitons de ces quinze jours pour nous ouvrir sur le monde.

Bon festival à toutes et à tous !



Jean-Marc Pujol,
maire de Perpignan,
président de la Communauté d'agglomération
Perpignan Méditerranée

Visa pour l'Image - Perpignan edition 2015

Visa pour l'Image is settling in Perpignan

It is a great honor for me to welcome in our city the 27th edition of the international festival of photojournalism *Visa pour l'Image - Perpignan*.

Once more, Perpignan will be the showcase for photojournalism and the banner for the defense of the professionals.

Once more, the *Campo Santo* will be the place of forgotten conflicts which big media do not consider profitable enough to highlight.

Once again this year, the whole city will host high quality photo-reportages by photographers risking their lives every day in order for the whole world to discover the life of the forgotten ones.

From August 29th until September 13th, thousands of photojournalists will get the opportunity to see their work highlighted, and thousands of visitors will ponder on the worldwide turmoil.

I am especially proud this year, because, after 27 years, *Visa pour l'Image* will finally set up home for good in Perpignan with the international Centre of Photojournalism we aim to settle in the *Couvent des Minimes*, historic site of the festival. That place will organize training courses, symposiums and conferences... and should turn very quickly into "the" reference for debate as well as a forum to exchange ideas. It will also give the population in Perpignan the opportunity to get even more involved and, we hope, will promote vocations.

Even though the mission of *Visa pour l'Image* is to act as a "whistleblower", it is a festive event promoting communication. It is also an essential vector for the economy and media-coverage of the city which welcomes then thousands of visitors, while cameras from all over the world shoot Perpignan.

Let's all take part, at our level, in this beautiful event and make the most of these two weeks to open ourselves to the world.

I wish you all a great festival!



Jean-Marc Pujol,
mayor of Perpignan,
chairman of Perpignan Méditerranée
Communauté d'Agglomération



VISA POUR L'IMAGE 2015

Le témoignage photographique de Yaghobzadeh

Pour Paris Match, le reporter photographe Alfred Yaghobzadeh est parti avec la journaliste Flore Olive à la rencontre de la communauté des femmes yézidiées, dans les monts Sinjar, dans le nord-ouest de l'Irak.

Ensemble, ils ont vu l'engagement des femmes yézidiées réunies dans une brigade de combattantes, décidées à lutter contre la violence et l'invasion des hommes de Daesh.

Sur le front, elles se battent en première ligne aux côtés des hommes avec ce mot d'ordre : « Nous devons ne dépendre que de nous-mêmes, apprendre enfin à nous défendre pour reconquérir notre honneur. » Et sortir du joug de Daesh qui capture, viole, exécute et condamne à l'esclavage cette minorité kurde héritière de la Perse antique.

L'exposition de ce photoreportage est à découvrir à l'Ancienne Université de Perpignan.

Pour continuer à témoigner : « Ma Terre en Photos »

Après la participation massive du public à l'événement photographique 2014 « Ma France en Photo », initié par Paris Match - 25 000 images reçues le 14 juillet 2014 -, le magazine lance cette année une nouvelle opération citoyenne, intitulée cette fois : « Ma Terre en Photos ».

A la veille de la COP21, le grand rassemblement sur le climat qui se tiendra à Paris à la fin de l'année, Paris Match propose à tous, en France comme à l'étranger, de poster sur le site dédié www.materre.photos son regard sur la planète aujourd'hui. Quelle Terre pour demain ?

Paris Match partenaire de Visa pour l'Image – Perpignan depuis 27 ans.



VISA POUR L'IMAGE 2015

Photo Essay by Alfred Yaghobzadeh

For Paris Match, photojournalist Alfred Yaghobzadeh travelled with the journalist Flore Olive to meet up with the community of Yazidi women in the Sinjar Mountains in northwestern Iraq.

Together, Yaghobzadeh and Olive witnessed the commitment of the Yazidi women who formed a squad of combatants determined to oppose the violence and the invasion of Daesh men.

The women fight alongside men on the front line, with the rallying cry, "We can only rely on ourselves and learn to defend ourselves to regain our honor." And free themselves from the yoke of Daesh that captures, rapes, executes, and enslaves this Kurdish minority dating back to ancient Persia.

This photo essay is on exhibit at the Ancienne Université de Perpignan.

Continue to speak out: "Love Planet"

In 2014, Paris Match organized the "My France in Photos" photography event. The public participated massively and sent the magazine 25,000 photos on July 14, 2014. This year, Paris Match has launched a new citizen-involved event, this time called "Love Planet."

On the countdown to the Climate Change Conference (COP 21) in Paris at the end of the year, Paris Match invites everyone, in France and around the world, to send the vision they have of the planet today to the dedicated web site www.materre.photos. What earth for tomorrow?

Paris Match has been a partner in Visa pour l'Image in Perpignan, France for 27 years now.



1145 17TH STREET N.W. | WASHINGTON, D.C. 20036 | U.S.A.

Depuis que le premier cliché a été publié dans le magazine *National Geographic*, il y a plus d'un siècle, la photographie de qualité a fait la réputation de la revue. Aujourd'hui, *National Geographic* peut se vanter de publier les reportages de photoreporters parmi les meilleurs au monde. Désormais, le magazine est publié dans 36 langues différentes et 40 éditions étrangères, avec une diffusion mondiale environnant les 8 millions d'exemplaires.

Le magazine *National Geographic* et National Geographic Creative sont fiers d'être partenaires de Visa pour l'Image. National Geographic Creative diffuse une grande partie des photographies qui sont publiées dans le magazine.

National Geographic et Visa pour l'Image forment un partenariat évident: nous soutenons le travail des meilleurs photographes internationaux, le promouvant auprès d'un large public dans l'espoir d'apporter une meilleure compréhension du monde.

Vous pouvez retrouver le magazine *National Geographic* sur le site www.nationalgeographic.com/ngm et National Geographic Creative sur le site www.natgeocreative.com.

For over a century, since the first photograph was published in National Geographic, fine photography has been the keystone of the magazine. Today, National Geographic is proud to publish the work of many of the world's top photojournalists. National Geographic magazine is now published in 36 different languages, with 40 editions, and has a worldwide circulation of just over 8 million copies.

National Geographic magazine and National Geographic Creative are extremely proud to be partners with Visa pour l'Image. Much of the photography that appears in National Geographic magazine is available through National Geographic Creative.

National Geographic and Visa pour l'Image are natural partners—both support the world's finest photographers, and both bring photographers' work to the public in the hope of furthering international understanding.

National Geographic magazine can be found on the Web at www.nationalgeographic.com/ngm. National Geographic Creative is at www.natgeocreative.com.

Getty Images announces unprecedented presence at Visa pour l'Image

Committed to international press freedom and the belief that images can be a powerful force for change, Getty Images has a record number of exhibitions and award nominations, celebrates 11 years of grants programme and sponsors photojournalism festival for eighth consecutive year

Perpignan, France, 4 August, 2015: Getty Images, the world's leading visual communications company, has confirmed an unprecedented presence at Visa pour l'Image 2015 - the 27th anniversary of the international photojournalism festival held annually in Perpignan, France.

2015 marks a milestone year for Getty Images at the prestigious photojournalism festival, with a record five exhibitions, showcasing the array of ground-breaking and compelling photojournalism the company is renowned for. The esteemed work being exhibited includes:

- Alejandro Cegarra, [Living With The Legacy Of Hugo Chavez](#)
- Daniel Berehulak, [The Ebola Epidemic](#)
- Edouard Elias, [French Foreign Legion in the Central Africa Republic](#)
- Lynsey Addario, [Syrian Refugees in the Middle East](#)
- Omar Havana, [Nepal Earthquake](#)

Getty Images photojournalists have also received several award nominations, with the company also awarding \$50,000 in editorial grants on the ground to its 2015 Grants for Editorial Photography recipients.

Speaking on Getty Images' success, Co-founder and CEO Jonathan Klein said: "Imagery is the language of our time and photojournalism has an unrivalled power to educate, inspire and spur action. We are incredibly proud of the esteemed work our photojournalists capture each and every day and are thrilled this has been recognized by the festival. At Getty Images, we are deeply committed to excellence in photojournalism and Visa pour l'Image is the ideal setting to celebrate this."

[Getty Images Reportage](#) photojournalist [Daniel Berehulak](#), who was recently awarded the [Pulitzer Prize](#), has been nominated in both the [Visa d'Or](#) News and Feature categories for his work commissioned by *The New York Times*. The award-winning Australian photojournalist has been recognised in the Visa d'Or Feature category for his universally-acclaimed body of work covering the Ebola epidemic. Daniel spent 14 weeks in rural and urban areas of West Africa and his imagery documents the difficult, heart-breaking work carried out by aid workers and local communities. He also captured powerful images of Ebola survivors and their families. His nomination in the Visa d'Or News division is a result of his recent work, documenting the earthquake in Nepal, also commissioned by *The New York Times*. You can view his award-winning portfolios [here](#).

For the fourth time in five years, a Getty Images Reportage photojournalist has been awarded the prestigious [Ville de Perpignan Remi Ochlik Award](#) – in 2015, [Edouard Elias](#) receives the award for his work titled '[French Foreign Legion in the Central Africa Republic](#)'. The compelling body of work documents Operation Sangaris - the French intervention in the Central African Republic in August, 2014. The work captures the troops in the oppressive atmosphere, working and waiting in a hostile tropical environment.

Getty Images Vice President, Photo Assignments, Editorial Partnerships and Development, Aidan Sullivan says: "Getty Images Reportage is renowned for defining, seminal photojournalism and this year is no exception. With Daniel's double nomination for the Visa d'Or, as well as Edouard's Remi Ochlik award win, we could not be more proud of our team."

This year Getty Images is celebrating the 11-year anniversary of its grants programme, which has awarded more than \$1.3 million to date. The Grants for Editorial Photography programme showcases and supports powerful and inspiring photojournalism projects. Judged by industry greats including Jon Jones, Director of Photography for The Sunday Times Magazine and Romain Lacroix, Director of Photography for Paris Match, five grants of US\$10,000 will be awarded to photojournalists pursuing projects of personal and journalistic significance.

In addition to the exhibitions, Getty Images will have a strong presence at the festival through several screenings of their photographers' work, and daily portfolio review sessions conducted by the Getty Images team in the Palais des Congres.

This is the eighth year Getty Images has sponsored the prestigious festival, demonstrating its continued commitment to the photojournalism industry and emerging talent.

ENDS

ELLE

C O M M U N I Q U É D E P R E S S E

"ELLES ONT L'OEIL"

Le magazine ELLE, partenaire de longue date de Visa Pour l'Image, fête ses 70 ans cette année. Un anniversaire historique !

« Notre long et fidèle partenariat avec le Festival a un sens fort, souligne Constance Benqué, Présidente de ELLE. Certes, les « piliers » de notre magazine sont la mode et la beauté, mais Elle est aussi un hebdomadaire de reportages de société et d'actualité, en textes comme en photos, à travers lesquels nous décryptons la vie, la place et les combats des femmes en France et dans le monde entier. Tous ces reportages, produits par le journal, réalisés par nos journalistes et des photojournalistes en commande, illustrent avec force les engagements de ELLE envers les femmes. »

Dans le cadre de cet anniversaire historique, ELLE a souhaité, lors de l'édition 2015, donner la parole à des photojournalistes femmes, toutes générations confondues. Quels regards portent-elles sur cette profession ? Abordent-elles et traitent-elles différemment - ou pas - les sujets qu'elles traitent ? Quels clichés et a priori persistent alors que la profession s'est désormais largement féminisée ? Ont-elles, et de quelle façon, fait évoluer, sur le fond et sur la forme, le photojournalisme ?

Pour en débattre, entre témoignages et analyses, Françoise-Marie Santucci, directrice de la rédaction de ELLE et Caroline Laurent-Simon, grand reporter au magazine interrogeront des femmes photojournalistes qui, de sujets de société à la couverture d'événements internationaux, écrivent l'histoire du photojournalisme contemporain et racontent le monde.

**"ELLES ONT L'OEIL" – TABLE RONDE « ELLE » À VISA POUR L'IMAGE – PERPIGNAN
Vendredi 4 septembre 2015 à 17 heures
à l'auditorium Charles-Trenet, Palais des Congrès. Entrée libre.**

ELLE

P R E S S R E L E A S E

"ELLES ONT L'OEIL" "HOW WOMEN PICTURE THE WORLD"

ELLE magazine, long-standing partner of the Visa Pour l'Image Festival, is 70 years old this year. It's a historic birthday !

"Our long and faithful partnership with the Festival means a lot to us" says Constance Benqué, President of ELLE. "Of course, the "cornerstones" of our magazine are fashion and beauty, but ELLE also provides a weekly offer of reports on society and current events. Through our articles and photos, we decipher the life, the place and the battles of women, in France and the world over. All these stories produced by our magazine, covered by our journalists teamed up with commissioned photojournalists, make a strong statement showing ELLE's commitment to women everywhere."

On the occasion of this historic birthday and the 2015 edition of the Festival, ELLE has decided to give the floor to women photojournalists of all generations. How do they view their profession ? Do they approach and deal with their subjects differently, or not ? What are the clichés and preconceptions that persist today, as the profession counts more and more women in its ranks ? Have they pioneered evolution in the content and style of photojournalism – and how ?

This debate will be conducted by Françoise-Marie Santucci, Editor-in-Chief of ELLE and Caroline Laurent-Simon, International Reporter of the magazine. Alongside testimonials and analyses, they will interview women photojournalists who, from social issues to coverage of international events, are writing the history of contemporary photojournalism and telling the story of our world.

**"ELLES ONT L'OEIL" – "ELLE" ROUND TABLE AT VISA POUR L'IMAGE – PERPIGNAN
Friday 4 September 2015 at 5 pm
at the Charles-Trenet auditorium, Palais des Congrès. Free admission.**

DAYS

J A P A N

Un jour, la volonté du peuple mettra fin à la guerre



Le 1^{er} Prix International du Photojournalisme DAYS JAPAN 2015 (11^e édition) : La crise Ebola submerge la capital libérienne par John MOORE/Getty Images



Prix spécial Jury du Prix International de Photojournalisme DAYS JAPAN 2015 (11^e édition) : Gaza, 2014 par Olivier WEIKEN/EPA

“Une seule photographie a le pouvoir de changer le sort d’une Nation” – Ce sont les mots inscrits sur la couverture du DAYS JAPAN, depuis sa création.

L’idée est venue en 2003 lorsque la guerre en Irak débuta. Des citoyens innocents ont perdu tragiquement la vie à cause d’une guerre prétendue “juste”. Leurs images furent à peine publiées aux Etats-Unis et au Japon. Il était temps d’en faire écho. Voilà comment DAYS JAPAN est né.

Le Japon fait face actuellement à trois problèmes majeurs, problèmes dont tous les journalistes au Japon portent le fardeau. Le premier est la décision de la nation à suivre les pas d’une Amérique pro-guerre malgré notre constitution, pacifiste de longue date. Le deuxième est la décision du gouvernement d’ignorer totalement les voix des citoyens qui protestent contre la concentration des bases militaires américaines dans le sud du Japon, sur l’île d’Okinawa. Et le troisième est la contamination en cours de l’océan par les radiations dues à la centrale nucléaire de Fukushima depuis quatre ans. De plus en plus d’enfants sont atteints d’un cancer de la thyroïde. Cependant, le gouvernement continue le redémarrage et l’exportation de centrales nucléaires.

Mettre en lumière l’atrocité des abus des droits de l’Homme – c’est ce que nous croyons être le rôle d’un journaliste. DAYS JAPAN donne ainsi aux photojournalistes du monde, la possibilité d’exprimer la réalité de la vie humaine. Nous témoignons de ces histoires où la dignité humaine est menacée. Un jour, la volonté du peuple mettra fin à la guerre.

août, 2015
DAYS JAPAN

APPEL À CANDIDATURE pour la 12^e édition du Prix International de Photojournalisme DAYS JAPAN

La 12^e édition du Prix International de Photojournalisme 2016

Rendre compte de la dignité de l’être humain et de la nature, où leur dignité est bafouée.

Pour plus d’informations :
DAYS JAPAN
E-mail: kikaku@daysjapan.net
Tel: +81-3-3322-0233
Fax: +81-3-3322-0353
Web: <http://www.daysjapan.net/e/index.html>

DEADLINE:
15 JANVIER,
2016

DAYS

J A P A N

One day, the will of the people will bring an end to war.



First prize for the 11th DAYS JAPAN International Photojournalism Awards 2015. Ebola Crisis Overwhelms Liberian Capital by John MOORE / Getty Images



Special Prize by Jury for the 11th DAYS JAPAN International Photojournalism Awards 2015. Gaza War 2014 by Oliver WEIKEN / epa

“A Single Photograph Has the Power to Change the Course of a Nation.” — These are the words stated on the cover of DAYS JAPAN, ever since its founding.

The idea was formed in 2003 when the Iraq war began. Lives of innocent citizens were being tragically taken by a war masked as ‘just,’ and they were barely reported about in the U.S. and Japan. It was time the media was ‘taken back into our hands.’ That is how DAYS JAPAN was born.

Japan is currently facing three big problems, all of which journalists in Japan are being burdened by.

The first is, the nation’s decision to follow in the footsteps of a pro-war America despite our longstanding pacifist constitution renouncing war. The second would be the government’s decision to outrightly ignore the voices of citizens crying out against the concentration of U.S. military bases south of Japan in the island of Okinawa. And the third is, the ongoing contamination of ocean water by radiation due to the Fukushima nuclear power plant four years ago. More and more children are being diagnosed with radiation-related thyroid cancer. However, the government continues to push forward the restarting and exporting of nuclear power plants.

To bring to light the atrocity of human right abuses — this is what we believe journalism to be. And of course, journalism is also magnifying the rights of human and nature. DAYS JAPAN exists for the very purpose of photojournalists around the world to express the reality of human life. We call every place where human existence and dignity are threatened “the human battlefield”. We believe that someday, the will of the people will put an end to war.

Aug. 2015
DAYS JAPAN

The 12th International Photojournalism Awards CALL FOR ENTRY

The 12th DAYS JAPAN
International Photojournalism Award 2016

We call for photographs depicting the dignity of human beings and nature or alternatively those which show this dignity being trampled underfoot.

For further information about the Awards
DAYS JAPAN
E-mail: kikaku@daysjapan.net
Tel: +81-3-3322-0233
Fax: +81-3-3322-0353
Web: <http://www.daysjapan.net/e/index.html>

DEADLINE:
January 15,
2016

PHOTO

LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE DEPUIS 1967

NI VU, NI CONNU

Si on ne voit pas, on ne sait pas. Les images que nous rapportent les photojournalistes nous sont nécessaires. Elles sont pour l'humanité une source vitale d'informations. Elles nous donnent à voir la vie. Approcher, comprendre et aimer cette vie par l'image, c'est à travers le regard des plus grands photographes ce que *Photo* tente d'instruire depuis 1967. Utiliser la photo comme un outil de sensibilisation à un monde sage comme une image ou violent comme la mitraille, pour le plaisir des yeux ou pour la nécessité d'être informé, pour sourire ou pour réagir. Depuis 1989, Visa pour l'Image est donc l'un de nos plus grands rendez-vous. *Photo* ne s'est pas contenté d'être à l'origine de ce festival du photojournalisme, il l'a fait grandir, l'a défendu et l'a fait connaître au monde entier en lui consacrant systématiquement son numéro de septembre. Et ce, depuis 27 ans !

Agnès Grégoire
Directrice de la rédaction de *Photo*

PHOTO

LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE DEPUIS 1967

OUT OF SIGHT, OUT OF MIND

If you do not see, you do not know. The images we relate photojournalists we are needed. For the humanity, they are a vital source of information. They show us life. Approach, understand and love this life by the image, that is what *Photo*, through the eyes of the greatest photographers, is trying to teach since 1967. Use the photo as an awareness tool to a wise world as a picture or violent as shrapnel, for the pleasure or the need to be informed, to smile or to react. Since 1989, Visa pour l'Image is one of our priorities. *Photo* was not only at the origin of this festival of photojournalism, it made it grow, defended it and made it known to the world by systematically devoting its September issue to it. Since 27 years !

Agnès Grégoire
Editor of *Photo*



LIBERTÉ • ÉGALITÉ • ACTUALITÉ



France 24, the international news channel, broadcasts 24/7 to 300 million homes around the world in French, Arabic and English. Also available on mobile phones, tablets, france24.com.



LES VOIX DU MONDE



RFI, la radio française d'actualité, diffusée mondialement en français et en 12 autres langues. Également disponible sur rfi.fr et applications mobiles.

des mots
et des images
pour défendre
ensemble
la liberté
d'expression

RFI et France 24, partenaires officiels
du Festival International du photojournalisme Visa pour l'Image – Perpignan



Des chaînes du groupe France Médias Monde

écouter et regarder le monde

words
and images
that together
promote
freedom
of expression

RFI and France 24, official partners
International Photojournalism Festival Visa pour l'Image - Perpignan



watch and listen to the world



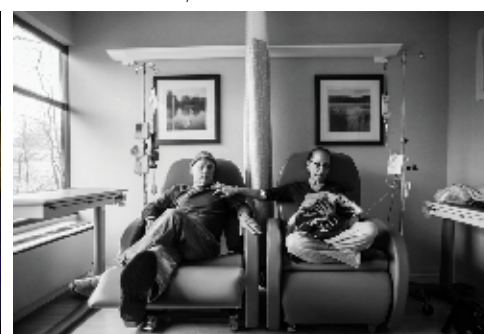
Mohamed ABDIWAHAB / AFP
La Somalie broyée



Daniel BEREHULAK
Getty Images Reportage /
The New York Times
L'épidémie d'Ebola



Nancy BOROWICK
Le cancer, une histoire de famille



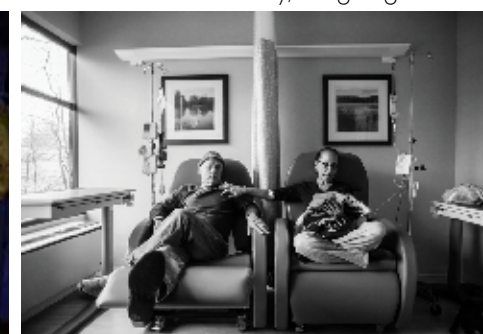
Mohamed ABDIWAHAB / AFP
Somalia



Daniel BEREHULAK
Getty Images Reportage /
The New York Times
The Ebola Epidemic



Nancy BOROWICK
Cancer Family, Ongoing



Alejandro CEGARRA
Getty Images Reportage
Le poids de l'héritage d'Hugo Chavez



Bülent KILIÇ / AFP
De Kiev à Kobané



Sergey PONOMAREV
pour le New York Times
La Syrie d'Assad



Alejandro CEGARRA
Getty Images Reportage
Living with the Legacy of Hugo Chavez



Bülent KILIÇ / AFP
From Kiev to Kobani



Sergey PONOMAREV
for The New York Times
Assad's Syria



Viviane DALLES - Prix Canon
de la Femme Photojournaliste 2014
soutenu par le magazine ELLE
Devenir «mère ado»



Elie REED / Magnum Photos
A Long Walk Home



Pascal MAITRE / Cosmos /
National Geographic Magazine
Fleuve congo, reportage au coeur
d'une légende



Viviane DALLES - Canon Female
Photojournalist Award 2014
supported by ELLE magazine
Teenage Mothers



Elie REED / Magnum Photos
A Long Walk Home



Pascal MAITRE / Cosmos /
National Geographic Magazine
The Congo River - Exploring a Legend



e-Center est partenaire de Visa depuis la toute première édition, il y a 27 ans. Nous sommes heureux cette année encore, d'avoir réalisé les tirages de 4 des expositions présentées au festival de Visa pour l'Image.



© Omar Havana / Getty Images



© Omar Havana / Getty Images



© Gulio Piscitelli / Constrato / Réa



© Gulio Piscitelli / Constrato / Réa



© Adrienne Surprenant / Hans Lucas



© Adrienne Surprenant / Hans Lucas



© Diana Zeyneb Alhindawi



© Diana Zeyneb Alhindawi

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Visa Pour l'Image 2015

Paris, le 1^{er} Août 2015



Spécialiste de l'impression numérique et partenaire officiel de Visa Pour l'Image 2015, e-Center est pionnier dans l'impression de livres photos. Tous les livres CDP Editions sont imprimés et façonnés par e-Center.

Si vous avez un projet de livre, d'exposition...
N'hésitez pas à nous contacter pour en parler.

Contact Information:

Tél. : 01 41 48 48 00

Sophie Pierre
sophie@e-center.fr
www.e-center.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Visa Pour l'Image 2015

Paris, le 1^{er} Août 2015

CDP Éditions édite des livres très divers tout en étant spécialisé dans la réalisation d'ouvrages photographiques. Notre grande expérience nous permet d'appréhender les attentes de nos clients afin de les conseiller dans la réalisation de leurs ouvrages.

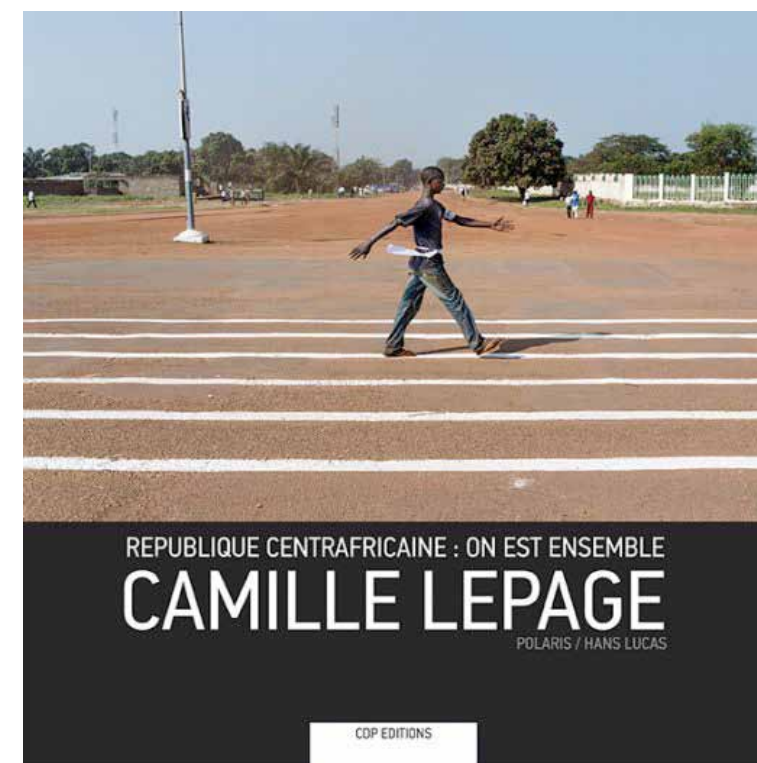
CDP Éditions soutient le photojournalisme et les photographes.

Vous avez un projet ?
Vous avez besoin d'être conseillé ?
N'hésitez pas à nous contacter

Contact Information:

01 41 48 48 00
contact@collectiondesphotographes.com
www.collectiondesphotographes.com

A l'occasion de **Visa Pour L'image 2015**, **CDP Editions** est fier d'avoir contribué à la réalisation du livre «Camille Lepage». La qualité du travail de Camille a fait de ce livre un succès avec plus de 2500 exemplaires imprimés à ce jour. Avec le soutien de CDP Éditions, le **prix Camille Lepage 2015** sera remis cette année à Romain Laurendeau lors d'une cérémonie qui se tiendra le Jeudi 3 Septembre 2015 à Perpignan.



Autres auteurs publiés en 2015

- Stéphane De Bourgies
- Mamedy Doucara
- Jacques Torregano
- Alain Auboiron
- Hervé Gloaguen

CDP Éditions édite des livres très divers tout en étant spécialisé dans la réalisation d'ouvrages photographiques. Notre grande expérience nous permet d'appréhender les attentes de nos clients afin de les conseiller dans la réalisation de leurs ouvrages.





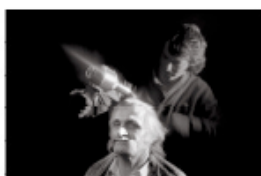
Depuis toujours dévouée à la photographie et à ses principaux acteurs, les photographes, l'équipe d'INITIAL est heureuse d'être partenaire du festival Visa pour l'image.

Cet événement international, dans la très belle ville de Perpignan, nous permet de soutenir les photojournalistes, dont la profession rencontre aujourd'hui des problèmes connus de tous.

INITIAL a réalisé pour cette 27ème édition les expositions de:



Lindsey ADDARIO



Arnaud BAUMANN et Xavier LAMBOURS



Marcus BLEASDALE



Manoocher DEGHATI

Edouard ELIAS



Andres KUDACKI



Goran TOMASEVIC



Alfred YAGHOBZADEH



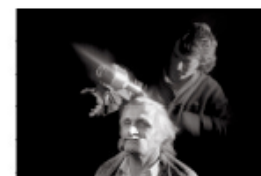
Devoted to photography and its protagonists, the photographers, the INITIAL team is happy to be partner of Visa pour l'image.

This international event, in the beautiful city of Perpignan, allows us to support photojournalists, whose profession has to deal with problems known of everyone.

INITIAL produced the exhibitions of several photographers for the festival's 27th occasion:



Lindsey ADDARIO



Arnaud BAUMANN et Xavier LAMBOURS



Marcus BLEASDALE



Manoocher DEGHATI

Edouard ELIAS



Andres KUDACKI



Goran TOMASEVIC



Alfred YAGHOBZADEH



Notre laboratoire réalise toutes les prestations liées à l'image, de la retouche et numérisation au tirage ou impression grand format, collage et encadrement.

Our laboratory produces all services linked to the image, from digital retouching and digitisation to print mounting and framing.

Nous vous souhaitons
un excellent festival !

INITIAL
62, av Jean-Baptiste Clément
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

0146048080
www.initial-labopro.com

We all wish you
an excellent festival !

INITIAL
62, av Jean-Baptiste Clément
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
FRANCE

+33 (0)146048080
www.initial-labopro.com

FotoWare and the reseller E-Gate:

Partners of the most important International Photojournalism Festival

Visa Pour l'Image

FotoWare and E-Gate give the possibilities to improve the production and the exploitation of digital assets for publishing industries, press and photos agencies professional's photographs.

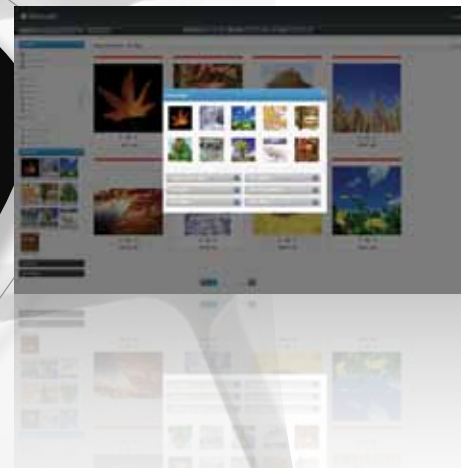
"...Around 85% of the pictures we need every day are fed into production without any manual processing"

Achim Leimig
Rhein-Zeitung, Koblenz
Germany



e-Gate is a French FotoWare VAR providing workflow solutions for agencies and photographers. Come and visit us at our stand in Visa pour l'Image

e-Gate
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tel: + 33 (0) 1 56 58 57 06
contact@egate-systems.com



Our customers range from the freestanding photographer to multinational corporations. What they have in common is a need to organize their digital material in such a way that users can easily retrieve it when needed. With predefined actions your daily tasks, such as the uploading of images and files to the web, sending them by email in the right size, copying them to the designated press folder and many other repetitive processes can be done automatically.

FotoWeb is the total solution for publishing your digital assets on the web. With FotoWeb your employees, customers and partners will be able to quickly and easily find the assets they need and use them in their documents, on web pages or printed material. FotoWeb is a server application that makes all your digital assets available on the web through a standard web browser. It can be used both on intranets and over the Internet, and can handle archives with millions of documents, graphics, images, PDFs or other multimedia content.

FotoStation has been designed for people who work professionally with digital assets. It puts you in command whether you work alone or in a large organization, and whether you have just started building an archive or need a fast, powerful solution to organize you existing one. FotoStation offers powerful workgroup collaboration tools and adapts perfectly to even the most complex workflow requirements.



Visit our website: www.fotoware.com for
downloading a trial version of FotoStation

FotoWare a.s
Holbergsgt.21
N-0166 Oslo
Norway

Tel: + 47 22 03 24 00
sales@fotoware.com

la saif

des droits d'auteurs

**Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe**

Société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels. En 2015, la SAIF représente 6 500 auteurs en France, dont 4 000 photographes. En adhérant à la SAIF, vous devenez collectivement propriétaire de votre société (achat d'une part sociale de 15,24 euros) et participez à ses décisions lors de l'Assemblée générale, au Conseil d'administration et dans les Commissions. Les ayants droit peuvent également adhérer à la SAIF.

205, RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN
75010 PARIS
TÉL. 01 44 61 07 82
FAX. 01 84 16 45 84
SAIF@SAIF.FR
WWW.SAIF.FR



POURQUOI ADHÉRER À LA SAIF ?

Pour bénéficier des droits « collectifs »
Les droits dits « collectifs » ne peuvent être gérés et perçus que par une société d'auteurs. Avec le foisonnement des nouvelles techniques de diffusion des œuvres qui rendent impossible le contrôle de l'utilisation des œuvres, le législateur institue régulièrement de nouveaux droits (ou redevances) gérés collectivement par les sociétés d'auteurs.

ACTUELLEMENT CES DROITS SONT AU NOMBRE DE QUATRE.

► **LA COPIE PRIVÉE AUDIOVISUELLE ET NUMÉRIQUE :**
créée en 1985, la rémunération pour copie privée vient compenser l'autorisation qui est faite à chaque individu de réaliser pour son usage strictement privé des copies des œuvres des auteurs. D'abord exigibles sur les supports audiovisuels, elle est étendue depuis 2001 aux supports numériques : CD-R, DVD-R, clefs USB, cartes mémoires, disques durs externes.
25 % DE LA RÉMUNÉRATION POUR COPIE PRIVÉE SONT AFFECTÉS À DES ACTIONS CULTURELLES COMME PAR EXEMPLE, L'AIDE AUX FESTIVALS.

► **LE DROIT DE REPROGRAPHIE :**
rémunération perçue pour les photocopies des œuvres publiées dans le livre ou dans la presse.

► **LA RETRANSMISSION PAR CÂBLE :** seules les sociétés d'auteurs sont habilitées à percevoir des rémunérations au titre de la reprise des émissions de télévision sur le câble.

► **LE DROIT DE PRÊT PUBLIC :**
Le droit de prêt public en bibliothèque a été reconnu en 2003.

La SAIF peut également intervenir pour la perception du droit de suite (revente publique des tirages originaux), auprès des chaînes de télévision, des sites et portails Internet, et de tous types de diffuseurs pour ses membres qui le souhaitent.
Pour se regrouper et agir ensemble pour la défense du droit d'auteur
La SAIF est présente auprès des institutions nationales et internationales et agit pour défendre collectivement les droits des auteurs photographes (Ministère de la Culture et de la Communication, CSPLA, Union européenne...).

la saif

of authors' rights

**Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe**

SAIF is a collective rights management society in the field of visual arts : works of architecture, photographs, paintings, sculptures, etc. In 2015, SAIF represents 6500 authors in France, including 4000 photographers. As a non-profit company, the key missions of SAIF are to defend authors' rights, collect and redistribute fees to its members. To become a member, you have to pay 15,24 euros, corresponding to the share which you acquire in the society. As a member you have the right to participate in SAIF society life and vote at General Meetings. You can be member of the board of directors or statutory commissions.

205, rue du Faubourg Saint-Martin
75010 Paris
Tél. 01 44 61 07 82
saif@saif.fr
www.saif.fr



WHY BECOME MEMBER OF SAIF ?

To perceive collective rights remunerations
The rights or remunerations known as collectives can be managed and collected only by a collective management organisation, such as SAIF. With new technologies expansions, it is impossible to control all uses of works. Consequently, French legislator regularly institutes new rights (or royalties) managed collectively by those collecting societies.

TODAY, THERE ARE FOUR COLLECTIVE REMUNERATIONS :

► **THE PRIVATE COPYING REMUNERATION**
Created in 1985, this remuneration compensates the possibility to realize copies of a work limited to a strict private usage. A levy is collected on the sale of devices enabling to reproduce and store copies. At first collected on CD and video, the remuneration extended since 2001 to digital supports as : CD-R, DVD-R, USB flash drives and hard disks drives.
25 % PERCENTAGE OF THE REMUNERATION IS AFFECTED TO CULTURAL ACTIONS, FOR EXAMPLE FESTIVALS.

► **THE REPROGRAPHY RIGHT**
Remuneration on exchange of photocopying of works reproduced in books or in magazines.

► **THE PUBLIC LENDING RIGHT FOR BOOKS**
The remuneration is paid half by the french States and half by libraries.

► **THE CABLE REMUNERATION**
French law instituted that the simultaneous, complete and unchanged cable retransmission of a work may be authorized only through a collecting society.

SAIF can also intervene to manage :
• the resale right : a percentage of the sale (which varies between 0,5 % and 4 %) is collected when an original work is resold by art dealers ;
• reproduction rights (books, posters, press, merchandising...);
• representation rights (audiovisual productions, exhibition...).

SAIF's scope of activity covers not only France but the whole world, through its network of foreign sister societies which oversee its members' rights on their territories. Reciprocally, SAIF manages foreign societies' repertoires in France. Users of works can thus clear all rights with only one organization. SAIF is represented in a wide number of foreign countries thanks to representation agreements signed with its sister societies.

Vous êtes photographe ?

La Scam est votre société d'auteurs

37 000 auteurs ont confié la gestion de leurs droits à la Scam ; des réalisateurs de documentaires et de reportages, mais aussi des photographes, des journalistes, des écrivains, des dessinateurs...

Si vos photos sont insérées dans des documentaires ou magazines diffusées à la télévision, ou dans des webdocs mis en ligne par des chaînes de télévision, la Scam vous verse des droits d'auteur pour chacune des exploitations (l'adhésion à la Scam est gratuite). La Scam verse également des droits de reprographie sur les livres édités, des droits de copie privée numérique et gère le droit de suite.

Par ailleurs, la Scam mène une **action culturelle** pour soutenir la création et la diffusion photographique :

- **Le Prix Scam Roger Pic**, doté de 4 500 euros, est attribué à un portfolio de reportages, photographies de presse, portraits... sur les thèmes des faits de société, voyages, arts, etc. et bénéficie d'une exposition dans la Galerie de la Scam.

- **La Bourse Scam Brouillon d'un rêve d'Images** permet à des photographes de développer un projet de photographies sur un thème libre. Elle est dotée de 6 000 euros maximum par projet.

- **Le Prix Mentor** avec Freelens et le CFPJ Médias, doté de 5 000 euros, est dédié à la réalisation d'un projet photographique (séries photographiques, diaporamas, vidéographies, œuvres interactives, petites œuvres multimédias...).

- **Le Prix Pierre et Alexandra Boulat**, doté de 8 000 euros, récompense un travail photographique personnel à caractère social, économique, politique ou culturel, dans un traitement journalistique.

La Scam, nouveau partenaire de Visa pour l'image

- **Le Livre noir du photojournalisme.**

Si la révolution numérique a redistribué les cartes, ce n'est certainement pas au profit des photographes. Des revenus en baisse, un métier dévalorisé, des conditions de travail précaires... la Scam a mené l'enquête et publie ce livre noir du photojournalisme. Jeudi 3 septembre 17 heures au Théâtre municipal (place de la République, Perpignan) suivi d'un buffet.
Réservation : action.culturelle@scam.fr

- **Le Prix Pierre et Alexandra Boulat.** La Scam prend le relais de Canon pour doter ce prix de 8 000 euros. Jean-Claude Coutausse représente la Scam au sein du jury aux côtés de Patrick Briard, Jean-François Camp, Simon Edwards, Sylvie Grumbach, Pascal Maitre, Marc Simon. Le lauréat 2015 sera révélé le 3 septembre lors de la soirée de projection au Campo Santo.

information Scam :

Presse > Astrid Lockhart > astrid.lockhart@scam.fr / 01 56 69 64 05

Action culturelle > Pascaline Peretti > pascaline.peretti@scam.fr / 01 56 69 64 01

www.scam.fr



Adobe Creative Cloud pour la Photo*, Le kit indispensable du photographe

Sublimez vos meilleures photos avec la formule Creative Cloud pour la Photo.

Accédez à tous les outils indispensables, notamment **Photoshop Lightroom CC** et **Photoshop CC**, pour créer d'incroyables images en tout lieu et à tout moment.

Perfectionnez vos photos _ où que vous soyez.

Vos photos ne sont pas toujours fidèles à la réalité. Mais avec Creative Cloud pour la Photo, vous disposez de tout ce dont vous avez besoin pour **révéler le meilleur de vos images**, des retouches les plus simples aux effets les plus sophistiqués.

Retouchez et améliorez vos photos sur **votre ordinateur et vos équipements mobiles** _ vous pouvez même découper et combiner des photos sur votre iPad avec Photoshop Mix. Toutes vos modifications sont conservées avec Adobe CreativeSync afin que vous puissiez **profiter de vos photos partout**. Vous trouverez également des **tutoriels adaptés** à votre niveau pour acquérir rapidement de nouvelles compétences.

Votre bibliothèque photo, partout avec vous.

Vous avez toujours un appareil photo sur vous. Pourquoi ne pas faire de même avec vos prises de vues et applications photo ? Avec Creative Cloud pour la Photo, vous pouvez **classer, retoucher et partager vos images, où que vous soyez** _ sur le web, votre ordinateur, votre iPad, votre iPhone ou votre terminal Android. Et si vous faites une retouche ou toute autre action à un endroit, elle sera automatiquement répercutée partout ailleurs grâce à la technologie Adobe CreativeSync.

Rencontrez Adobe sur l'espace Canon pendant Visa pour l'Image 2015 ou accédez à plus d'informations sur Creative Cloud pour la Photo sur le lien suivant :

<https://www.adobe.com/fr/creativecloud/photography.html>

* Connexion internet et ID Adobe requis. Les services Adobe, notamment Adobe Creative Cloud, sont réservés aux utilisateurs âgés d'au moins 13 ans. L'utilisation des services et des applications requiert l'acceptation de conditions supplémentaires et de la Politique de confidentialité d'Adobe. Ces applications et services ne sont disponibles ni dans tous les pays, ni dans toutes les langues, et sont susceptibles d'être modifiés ou arrêtés sans préavis. Des frais d'adhésion peuvent s'appliquer.



Adobe Creative Cloud Photography plan*

Take your best shot and make it even better with the Creative Cloud Photography plan.

Get all the essential tools, including Adobe Photoshop Lightroom and Photoshop, to craft incredible images every day, everywhere — whether you're a beginner or a pro. It's all your photography. All in one place.

The power to transform your photography — anywhere.

Your photos don't always capture the scene the way you remember it. But with the Creative Cloud Photography plan, you have everything you need to bring out the best in your images, from everyday edits to total transformations.

Edit and enhance **on your computer and devices** — even cut out and combine photos on your iPad with Photoshop Mix. All your changes stay up to date with Adobe CreativeSync, so you can **enjoy your photos anywhere**. And with **tutorials for every skill level**, you'll learn new tricks — fast.

Your photography is everywhere you are.

You take a camera everywhere you go. Why not take all your photos and photography apps, too? With the Creative Cloud Photography plan, you can **organize, edit and share your photographs from anywhere** — on your computer, on the web, on your iPad and on your iPhone or Android device. And when you make an edit, or flag a favorite in one place, it's automatically updated everywhere else through Adobe CreativeSync technology

Meet with Adobe on Canon booth during Visa Pour l'Image 2015 or find more info about Creative Cloud Photography plan: <https://www.adobe.com/creativecloud/photography.html>

*Internet connection and Adobe ID required. Adobe services, such as Adobe Creative Cloud, are available only to users aged 13 and older. Use of services and applications requires agreement to additional Terms and Adobe's Privacy Policy. Applications and services may not be available in all countries or languages, and may be subject to change or discontinuation without notice. Additional fees or membership charges may apply.



FREEDOM OF PRESS MUST BE PROTECTED. NO MATTER WHO TRIES TO SUPPRESS IT.

The European Parliament is proud to support Visa Pour l'Image for the very first time this year. As an advocate of freedom of press both within the EU and beyond its borders, the European Parliament actively supports the journalistic profession in all its forms. It calls for annual EU monitoring of national media laws to prevent government interference with independent journalism. It has called for measures to protect journalists from threats and urged the EU to support investigative journalism, as it monitors democracy and uncovers criminal offences.

Since 1988, Parliament has also awarded its yearly Sakharov Prize for Freedom of Thought to bloggers (Razan Zaitouneh, Asmaa Mahfouz), journalists (Salima Ghezali, "Oslobodjenje" newspaper), cartoonist (Ali Ferzat) and journalistic organisations (Reporters Without Borders, Belarussian Association of Journalists), who are tirelessly committed to getting out the truth even at the cost of their personal safety.

As an institution with democracy at its very core, the European Parliament understands that democracy can only flourish under the condition of a free press; when journalists are able to provide civil society with the objective and independent information they need to formulate informed positions on economic, social and political matters.

europarl.europa.eu

Contact:
Maja Ljubic
Public relations officer
maja.ljubic@europarl.europa.eu
+32 2 28 44774



Face à l'agitation du monde, le Festival Visa pour l'Image permet au visiteur de se poser, de s'interroger, d'appréhender la complexité de cette belle planète bleue qui parfois nous remplit de douleurs mais aussi d'espoirs.

Les photoreporters sont des témoins essentiels qui poursuivent avec passion et ténacité leur chemin pour rendre compte comme Voltaire du « Monde comme il va ».

Merci infiniment à ces femmes et ces hommes, tous grands professionnels, d'avoir répondu présents encore cette année.

Et c'est toujours un grand honneur, pour la Région Languedoc-Roussillon de remettre le Visa d'or dans la catégorie Magazine à un photographe toujours exigeant et engagé.

Les visiteurs sont assidus à cette manifestation devenue incontournable, preuve d'une belle rencontre sans cesse renouvelée entre des photographes et leur public.

Je vous souhaite à tous une très belle édition !

Le Président de la Région Languedoc-Roussillon

In this hectic world, the Visa pour l'Image festival allows the visitor to pause for thought and try to understand the complexity of this beautiful planet; a planet capable of filling us with both pain and hope.

Photojournalists are essential witnesses who tenaciously and passionately pursue their way of reporting, as Voltaire put it, "the world as it goes".

A huge thanks to all of the men and women, all true professionals, for having been present again this year.

It's always a great honour for the Région Languedoc-Roussillon to give the Visa d'or in the Magazine category to an ever-committed photographer with such high standards.

Visitors to this now unmissable event are constant, which serves as evidence of the beautiful and continually renewed encounter between photographers and their audience.

I wish you all a great festival!

President of the Région Languedoc-Roussillon

Un territoire à découvrir...

entre mer et montagne...



entre ville et villages...



entre patrimoine et architecture...



entre événementiel et vie quotidienne...

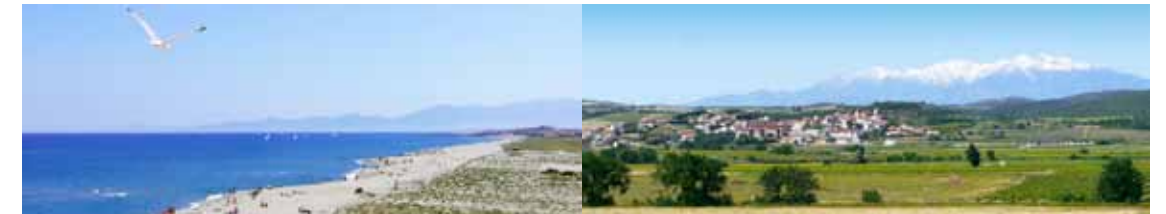


entre vignobles et gastronomie...



A territory to discover...

Between sea and mountains...



Between city and villages...



Between heritage and architecture...



Between events and everyday life...



Between vineyards and gastronomy...





2015

VISA pour l'image – Perpignan

VISA pour l'image est le rendez-vous des passionnés du photoreportage. Pendant quinze jours, cet événement international attire à Perpignan les reporters qui témoignent des guerres, des catastrophes, des exploits qui font le Monde.

Cette année c'est encore toute une ville et un département qui battent au rythme des expositions dans des lieux prestigieux ou surprenants.

Dans le même temps, les photographes, directeurs d'agences, etc., ou les simples visiteurs découvrent les restaurants, les hôtels, mais aussi les commerces de Perpignan et des Pyrénées-Orientales. Un afflux de clientèle important en arrière-saison pour l'économie locale !

En 1989, la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales, avec d'autres institutions, participait à la création de VISA pour l'image.

Aujourd'hui, elle soutient toujours cet événement qui s'inscrit parfaitement dans sa politique de dynamisation commerciale des centres villes et des quartiers autour d'animations originales et fédératrices.

Emotions, révoltes, larmes, rires, etc., je souhaite que cette nouvelle édition de VISA pour l'image remplisse une nouvelle fois sa mission : faire de Perpignan le centre du monde, vu à travers l'œil des photo-reporters.

Jean-Pierre Navarro,

Président de la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan
et des Pyrénées-Orientales.



2015

VISA pour l'image - Perpignan

VISA pour l'image is the appointment of photo enthusiasts. For two weeks this international event attracts in Perpignan reporters who witness wars, disasters, successes which built the World.

This year it's even an entire city and a department that beat on the rhythm of exhibitions in prestigious or surprising places.

At the same time, photographers, agencies managers, etc., or simply visitors, discover restaurants, hotels, but also the shops or touristic attractions of Perpignan and Pyrenees-Orientales. An influx of large customers after summer season for the local economy!

In 1989, with other institutions, the Chamber of Commerce and Industry of Perpignan and the Pyrenees-Orientales participated in the creation of VISA pour l'image.

Today, it continues to support this event which completes perfectly the policy of commercial revitalization of center of Perpignan and cities, around original and unifying animations.

Emotions, revolts, tears, laughs, etc., I hope that this new edition of VISA pour l'image fills again its mission: make Perpignan the center of the world, seen through the eyes of photo-reporters.

Jean-Pierre Navarro,

Président de la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan
et des Pyrénées-Orientales.



www.visapourlimage.com

27^e/th Festival
International
du / of photojournalism
photojournalisme

PRO.
WEEK
31.08
au / to
06.09

FESTIVAL
29.08
13.09
2015

conception : Valérie Bourgois / 2e BUREAU



2^e BUREAU

SYLVIE GRUMBACH
18 RUE PORTEFOIN 75003 PARIS
TEL +33 1 42 33 93 18
visapourlimage@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com

Canon



PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane



gettyimages®

E L L E



PHOTO
LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE DEPUIS 1967

